

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (ETUDES LITTERAIRES)

PAR
CHANTAL DESILETS

BENJAMIN FONDANE:
UN VISAGE D'HOMME, UNE VOIX PROPHETIQUE

AOUT 1989

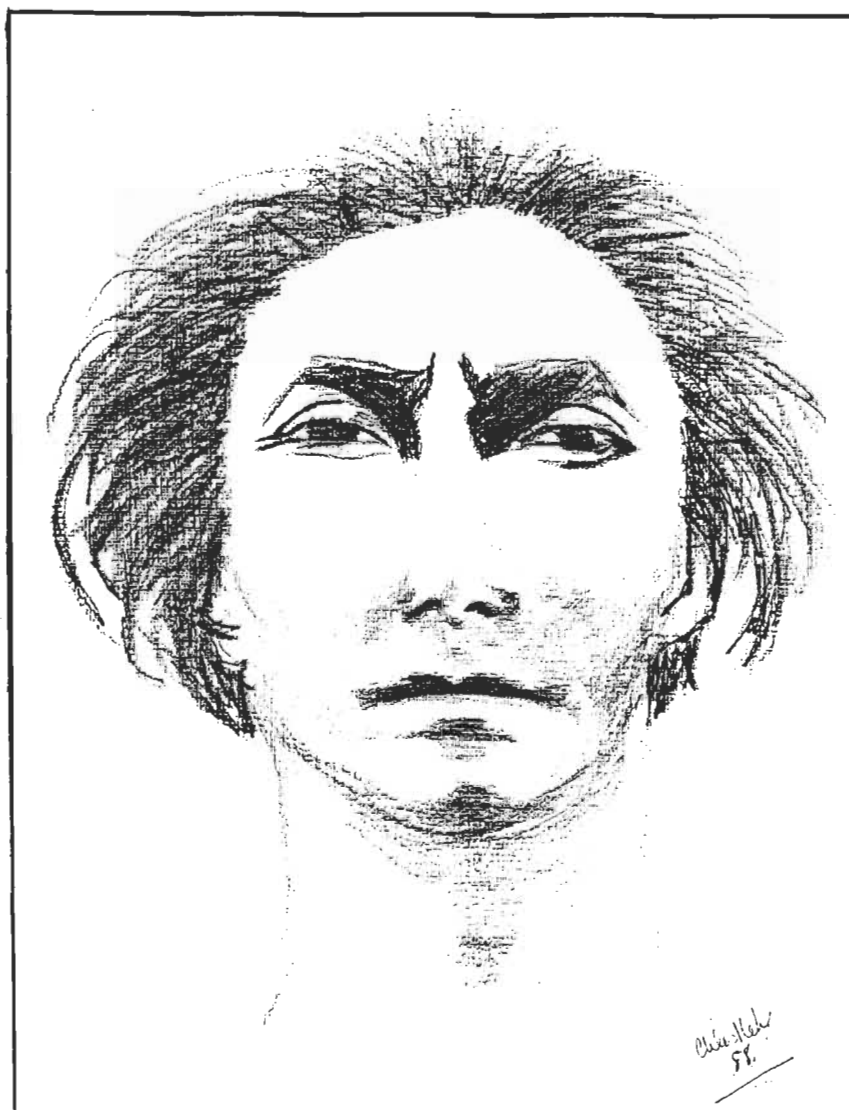
Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Le visage le plus sillonné, le plus creusé que l'on puisse se figurer, un visage aux rides millénaires, nullement figées car animées par le tourment le plus contagieux et le plus explosif. Je ne me rassasiais pas de les contempler. Jamais auparavant je n'avais vu un tel accord entre le paraître et le dire, entre la physionomie et la parole. Il m'est impossible de penser au moindre propos de Fondane sans percevoir immédiatement la présence impérieuse de ses traits.

E.-M. Cioran

... un visage d'homme, tout simplement!

Benjamin Fondane

TABLE DES MATIERES

	PAGE
REMERCIEMENTS	v
LISTE DES SIGLES UTILISES	vi
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE	
CHAPITRE I - Fondane en Roumanie	9
CHAPITRE II - Rencontre avec Léon Chestov	19
CHAPITRE III - Vie intellectuelle et activités littéraires.....	32
DEUXIEME PARTIE	
INDEX DES NOMS PROPRES	55
INDEX THEMATIQUE DES OUVRAGES ECRITS EN FRANCAIS	83
TROISIEME PARTIE	
CHAPITRE I - Les fondements philosophiques	110
CHAPITRE II - La conception esthétique	128
CHAPITRE III - La création poétique	145
CONCLUSION	161
EPILOGUE	166
BIBLIOGRAPHIE	
1- des oeuvres de Benjamin Fondane	168
2- critique	173

REMERCIEMENTS

Le travail terminé, avant que de poser la plume, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à la directrice de ce mémoire, madame Jeannine Savoie. Sa grande disponibilité et sa force de travail ont été mon soutien dans les moments les plus difficiles. Sensible à l'appel de Fondane, elle m'a accompagnée dans les sentiers périlleux de sa pensée.

Je suis reconnaissante à mon grand ami Christian Bouchard qui, par sa patience, sa confiance et nos discussions parfois orageuses, ravivait la flamme de mon enthousiasme sitôt qu'elle venait à vaciller.

J'adresse aussi des remerciements sincères à madame Edith Manseau pour ses précieux conseils sur la méthodologie et à l'équipe du Secrétariat Monique Fournier Inc. pour la présentation de ce travail.

LISTE DES SIGLES UTILISES

- RV., Rimbaud le voyou.
CM., La conscience malheureuse.
FTE., Faux traité d'esthétique.
BEG., Baudelaire et l'expérience du gouffre.
MF., Le mal des fantômes.
RLC., Rencontres avec Léon Chestov.
EC., Ecrits pour le cinéma.
FB., Le festin de Balthazar.

INTRODUCTION

Dans la Bible, la langue hébraïque n'inscrit que les consonnes. Si le lecteur n'y ajoutait au fur et à mesure les voyelles qui lui confèrent sa signification, le texte demeurerait lettre morte. L'homme lui insuffle la vie en quelque sorte. De même, afin de révéler son inépuisable richesse, le visage a besoin du regard d'autrui.

Il ne se réduit pourtant pas à la simple perception qu'on a de lui. Le visage, né de la terre, est moulé à l'image de Dieu et s'ouvre à l'intemporel. "Dans la prison indéfinie du monde, le visage fait brèche, il constitue comme une trouée de transcendance".¹ Il "invite à une relation qui ne soit pas un pouvoir".² Il interdit de tuer, il convie plutôt l'autre au dialogue.

Le visage de Benjamin Fondane, irradié d'une lumière tout intérieure, interpelle autrui. Nul ne pouvait le voir et l'oublier. L'intensité de ses traits persiste dans la mémoire et son regard pénétrant rappelle qu'il fut avant tout un homme au sens fort du terme. Parfois triste, souvent rieur, accablé mais rempli d'ardeur, inquiet et angoissé mais

1 Olivier Clément, Le visage intérieur, p. 14.

2 Ibid.

assoiffé de justice et d'un monde meilleur, toute sa vie il a réclamé, pour ses frères et pour lui, le droit à la dignité humaine.

Ne peut-on lire un visage comme on lit un livre? Et pourquoi n'aborderait-on pas un livre comme on accueille le visage d'une personne présentée? Celui de Fondane épouse entièrement sa pensée, il est le plus fidèle reflet de son oeuvre: "On n'a de lumière qu'en soi".³ Si son regard de visionnaire semble fixer les paysages lointains d'un monde idéal, il sait aussi découvrir le réel et observer le cours des événements avec une grande lucidité. Le visage qu'il s'est façonné, tout comme son oeuvre, vient troubler la "tranquillité", ébranler la "certitude de [l'] être", "menacer [le] pouvoir-savoir sur les choses".⁴ En un mot, ils viennent rompre l'ordre établi. Ils ne s'imposent pas mais livrent un secret à partager.

Jamais Fondane ne contraint son lecteur à adopter un système de pensée quel qu'il soit. Lui-même refuse le recours aux lois de la logique et de la morale. Il ne met son espoir ni dans la politique, ni dans aucune autre forme d'idéologie. En littérature, il rejette énergiquement les techniques d'écriture automatique très à la mode à l'époque pour privilégier l'homme et sa vie. Sa lecture de l'oeuvre et sa recherche de la personnalité profonde de l'écrivain orientent ses essais critiques. Pour découvrir le vrai visage d'un créateur, il écarte les

3 Exode. Super flumina Babylonis, in MF., p. 241.

4 François Poirié, Emmanuel Lévinas, Qui êtes-vous?, p. 26.

grilles d'analyse qui risqueraient de masquer l'essentiel: alors seulement la rencontre devient révélatrice de l'être.

Fondane aurait appuyé le point de vue émis par Jean-Pierre Richard:

Au commencement de tout acte critique doit se placer un geste de pure sympathie par lequel une originalité, celle d'un lecteur, adhère absolument à une autre originalité, celle d'un auteur. C'est ce contact tout intime et admiratif qui fonde l'entreprise critique: on ne saurait donc reprocher à une lecture d'être trop personnelle car celui qui comprend ici, c'est forcément moi, et non un autre...⁵

Il questionne indifféremment poètes, romanciers et philosophes; il scrute les Ecritures et donne la parole aux Juifs et aux Gentils, aux croyants et aux athées. Toutes les pistes retiennent son attention, tous les projets créateurs suscitent son intérêt, tous les hommes éveillent sa compassion.

La tragédie est au coeur de son destin. En Roumanie, il ne peut se soustraire à l'oppression exercée sur les Juifs. Cherchant désespérément une issue pour échapper aux troubles sociaux et politiques, il s'exile à Paris, où l'attirent des promesses de liberté. En pays d'accueil, la quête fondamentale qu'il poursuit le mènera aux confins de l'espoir et du désespoir.

J'étais un grand poète né pour chanter la Joie
- mais je sanglote dans ma cabine.⁶

5 Jean-Pierre Richard, "Quelques aspects nouveaux de la critique littéraire en France", p. 6.

6 Ulysse, in MF., p. 23.

Son oeuvre entière est imprégnée du drame existentiel de l'être et son style possède cet accent particulier d'un homme en proie aux tourments de l'existence. "Souffres-tu comme les hommes?"⁷ ... "mes mots, mes maux sont ceux de tout le monde."⁸

Que l'on nous brûle ou qu'on nous cloute
et que ce soit chance ou déveine,
que voulez-vous que ça nous foute?
Il n'est de chanson que l'humaine.⁹

A l'écoute de son âme, il pose des questions angoissées qui ramènent constamment le lecteur au sens de la vie et de la mission à assumer ici-bas.

Il n'est pas de chanson donnée à tout le monde,
je ne peux pas fermer les yeux,
(...)
il ne faut pas dormir jusqu'à la fin du monde.¹⁰

Le "cheminement que traduit son oeuvre est d'abord existentiel, et à un moindre degré, et seulement par nécessité - ou parce que la poésie est seule capable de rendre compte de l'expérience de la vie - poétique."¹¹ Il ne s'attache pas indûment à la valeur stylistique de l'écriture mais il veut rendre dans toute sa vérité la densité de l'expérience vécue.

7 Ulysse, op. cit., p. 32.

8 Ibid., p. 62.

9 "Envoi", Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 230.

10 Ulysse, op. cit., p. 88.

11 Odile Serre, Une poétique de l'exil, p. 10.

Nostalgique des contrées édéniques, il trouve dans le judaïsme un point d'ancrage à ses préoccupations profondes. Voué à l'errance en terre étrangère, il part à la découverte de sa propre identité, de son propre visage, "un visage d'homme tout simplement".

Ce mémoire de maîtrise compte faire découvrir et apprécier l'auteur, en rappelant l'importance et l'actualité de son questionnement. Il est essentiel, aux yeux de plusieurs, de replacer Benjamin Fondane parmi les grands écrivains de ce siècle.

L'étude biographique situera l'écrivain et l'oeuvre dans une époque de production littéraire et artistique intense, de grande diffusion des idées. L'évocation des événements et des rencontres capitales de sa vie permettra de préciser le contexte social, historique et artistique dans lequel son oeuvre a été écrite et d'en bien comprendre les implications.

Pendant sa jeunesse vécue en Roumanie, son pays natal, il s'imprègne de la beauté des campagnes moldaves et de la simplicité des paysans qui savaient se contenter de peu. Emigré à Paris, il y fait la rencontre de Léon Chestov. Le philosophe russe initie le jeune Roumain à la philosophie et soulève les problèmes majeurs qui prendront une très grande importance dans sa réflexion et ses écrits. La démarche de Benjamin Fondane est riche et ses intérêts diversifiés; il s'adonne au cinéma, au théâtre, il écrit des poèmes et des essais. Ses prises de position par rapport aux nouveaux mouvements littéraires et son apport original à la critique en ont étonné plusieurs et provoqué de nombreuses

réactions. Sa conception de la poésie et de l'art en général a changé. Elle s'est précisée et affirmée dans des textes captivants.

Afin de bien circonscrire sa pensée, de retracer si possible les jalons qui en ont marqué l'évolution, il a fallu procéder au repérage des noms propres cités et des thèmes développés dans ses ouvrages écrits en français. En effet, les auteurs qu'il a lus, les philosophes et les écrivains qu'il a rencontrés, surtout ceux avec qui il s'est lié d'amitié, témoignent de son orientation et de ses options dans le domaine de la pensée et de la littérature.

Depuis Jean-Pierre Richard, la recherche thématique est devenue un procédé d'analyse de contenu. En effet, le thème agit comme un principe intégrateur autour duquel le monde onirique et spirituel d'un auteur se constitue et se déploie.¹² Les données recueillies dans l'oeuvre de Fondane sont révélatrices et s'avèrent très précieuses pour éclairer son oeuvre, présenter une synthèse de sa pensée et saisir l'essentiel de son message.

Il s'impose d'abord d'établir les fondements philosophiques de sa réflexion, fortement inspirée par Léon Chestov qui préconisait une philosophie de la vie contre les évidences de la raison et qui opposait l'existence à l'essence, les êtres aux idées, la foi à la connaissance. Sur ces assises solides s'articule une conception de l'esthétique tout à

¹² Jean-Pierre Richard, in Jacques Brault, Alain Grandbois, p. 66.

fait originale où Fondane défend les passions contre la raison, l'inspiration contre le processus réducteur de la logique, les révélations contre la connaissance spéculative, bref, il opte pour la "vertu poétique." Loin d'être une construction abstraite et théorique, son oeuvre traduit la vie, les joies et les angoisses de l'humanité souffrante.

Les tonalités de la poésie fondanienne et les questions poignantes qu'elle soulève sont toujours aussi actuelles. En 1943, déçu par le peu d'attention qu'on accordait à sa poésie, il avouait n'avoir rien fait pour la promouvoir. Il comptait sur la justice du temps: "Nous verrons bien vers 1980... ou nous ne verrons rien du tout"¹³, écrivait-il à un ami. Depuis sa mort, son oeuvre est restée méconnue ou ignorée des milieux littéraires. Mais, avec la publication de son oeuvre complète amorcée par les éditions Plasma, on a assisté à une heureuse émergence du poète oublié.¹⁴ Des écrivains prestigieux, tels entre autres Ionesco, Daumal, Bonnefoy, Neher, Bernard Chouraqui, soulignent la grande valeur de Benjamin Fondane. Dans le désarroi de notre siècle, désespérément en quête de sens, comment ne pas s'intéresser à un écrivain qui pose sans détour les véritables problèmes de la condition humaine?

13 Fondane, "Lettre à Georges Ribemont-Dessaignes", Non-Lieu, nos 2-3, p. 118.

14 En effet, Mme Odile Serre a présenté, à l'Université de La Sorbonne à Paris, un mémoire de maîtrise portant sur l'oeuvre poétique de Benjamin Fondane. De plus, la revue Non-lieu de Paris, sous la direction de M. Michel Carassou, ainsi que la revue Approches de Haïfa, dirigée par Mme Monique Jutrin, ont consacré un numéro spécial à Fondane.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I

FONDANE EN ROUMANIE

Un soir, j'ai assis la Beauté sur
mes genoux. - Et je l'ai trouvée
amère. - Et je l'ai injuriée.

Arthur Rimbaud

Benjamin Fondane, né Benjamin Weschler¹, deuxième enfant d'une vieille famille juive ashkénaze originaire d'Allemagne, voit le jour le 14 novembre 1898 à Iasi, en Roumanie. L'aînée, Line, aura bientôt une soeur cadette, Rodica. Une amitié durable liera Line à son frère. Leur père, Isaac Weschler, s'occupait d'affaires commerciales; et leur mère, Adela Schwarzfeld, très instruite et d'une grande culture, fréquentait l'intelligentsia de Iasi. Odile Serre et Tristan Janco rappellent que les Schwarzfeld "ont jeté les bases de l'historiographie hébraïque en Roumanie."²

Issu par sa mère d'une famille d'intellectuels cultivés, le jeune Benjamin est très tôt sollicité par la lecture et montre un goût précoce

1 Tristan Janco, "Fondane, poète juif", Non-Lieu, nos 2-3, 1978, p. 36, écrit: Benjamin Vexler.

2 Tristan Janco, ibid., et Odile Serre, Une poétique de l'exil, p. 1.

pour la littérature. En 1912 - il n'a alors que quatorze ans -, ses premières traductions de poésies françaises paraissent sous le pseudonyme de I. G. Ofir. Deux ans plus tard, il publie deux poèmes signés FUNDOIANU de FUNDOIA, nom d'un domaine situé près de Herta et appartenant à son grand-père maternel, où le jeune Benjamin passe une partie de son enfance. Pour lui, "la grand-route de Herta ne conduit qu'à Fundoia".³

On imagine aisément l'enfant dans la riche bibliothèque de son grand-père Schwarzfeld, absorbé pendant de longues heures par la passion de la lecture. Il découvre d'abord les auteurs roumains puis les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle à laquelle il avait facilement accès. Attiré par les écrivains étrangers et en particulier par les poètes français, il lit dans le texte original Goethe, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et plusieurs autres.

A Herta, ses sens s'éveillent à la beauté des paysages moldaves. Dans "le silence qui tombe sur chaque soir", des sensations et des impressions l'envahissent. Il se laisse imprégner par une odeur de pluie, d'automne et de foin; il rêve de la belle d'été, "les yeux limpides et les seins fermes" alors que "dans les maisons, des hommes simples parlent l'hébreu".⁴ bercé par le murmure des voix graves, il se

3 Privelisti, p. 86.

4 Ibid. p. 16.

rappelle le "chuchotement noir [qui] montait des synagogues".⁵ Plus tard, il écrira:

Je me souviens: le crépuscule tombait de sommeil
sur la bourgade envahie par les lézards, sans arbre,
aux toits tirés sur les fenêtres comme des capuchons,
pour que le jour revienne arpenter la cour comme un valet.⁶

Pendant les quelque sept dernières années vécues dans son pays natal avant de s'installer définitivement à Paris en 1923, son activité littéraire est intense. Etudiant à la faculté de lettres de Iasi où il entre en 1916, il rédige un journal intime dans lequel il confie ses goûts littéraires et écrit des poèmes. Tout imprégnées des beautés qu'offre à la vue du jeune poète la campagne moldave, les premières pages de Privelisti (Paysages)⁷ remontent à cette époque.

Très tôt, "les chèvres barbues", "les paisibles châtaigniers" et "les bâillements des vaches maculées d'attente"⁸ viennent peupler son paysage onirique. Il est inspiré par les éléments de simplicité volés à son enfance: "la pluie [qui] tombe, oblique",⁹ "l'automne avec ses prés,

5 Privelisti, p. 20.

6 Ibid., p. 20.

7 Le recueil Privelisti verra le jour en 1930. Nous devons le titre Paysages et la traduction française (1984) à madame Odile Serre.

8 Privelisti, p. 87.

9 Ibid., p. 86.

avec son vin et son ribier"¹⁰ et le champ "passager comme le temps". Dès 1917, ses premiers vers chantent la terre:

Je voudrais labourer, semer, moissonner et moudre,
 puis m'endormir, le bon blé à mon chevet,
 ô terre matrice donnée au premier jour,
 où m'attend, comme dans un miroir, mon image.¹¹

Depuis 1919, un an après la mort de son père, Fundoianu s'était installé à Bucarest. Accueilli et respecté dans les cercles littéraires roumains, il collabore à de nombreuses revues. Ses relations s'intensifient avec un groupe de jeunes écrivains et d'artistes dont Ilarie Voronca, Armand Pascal, Mihaïl Cosma qui, établi en France, changera son nom pour Claude Sernet. Ils sont enthousiastes et partagent une même préoccupation pour l'art.

Tous en ont assez des lieux communs de l'esthétisme, tous cherchent des avenues nouvelles, en découvrent avec fébrilité les jalons, et poursuivent des discussions enflammées. Francophile depuis sa tendre enfance, Fundoianu a tout naturellement tourné son champ d'investigations vers les écrivains français. Ses amis se souviennent des murs de sa chambre, entièrement tapissés par les numéros du Mercure de France et par les nombreuses nouveautés littéraires arrivées depuis peu de la capitale française.

¹⁰ Privelisti, p. 87.

¹¹ Ibid., p. 61.

Les symbolistes retiennent davantage l'attention du jeune poète roumain et éveillent son intérêt croissant. Déjà en 1918, il avait publié Le reniement de Pierre¹², nouvelle accompagnée d'un essai sur le symbolisme. Les adeptes de ce mouvement font éclater les règles de la versification classique pour créer quelque chose de nouveau. Toute vie, toute réalité, recèlent une vie et une réalité plus grandes, plus vraies, dont elles sont les signes tangibles. Les sensations permettent d'y accéder, le langage poétique d'en témoigner.

Fundoianu connaît sa période symboliste car "dans les choses, [il] sent un jus vivant, libéré du signe".¹³

Il cherchera aussi à percer les secrets de la nature:

(...) regarde ici, sur le sol brûlé,
sous le brasier agenouillé au chevet de la nuit,
la figure invisible, terrible et puissante de la vie.¹⁴

Par une vision qui transcende les apparences, les poètes atteignent à ce monde idéal d'où ils rapportent des impressions très vives qu'ils tentent de traduire dans une poésie fluide et musicale enveloppée de mystère.

Puis en 1921, il écrit une série d'essais consacrés à Proust, Claudel, Mallarmé, Francis Jammes, Rémy de Gourmont, qu'il intitule

¹² Le texte a été écrit en roumain et titré Tagaduinta Lui Petru. Il s'agit d'une étude sur le symbolisme.

¹³ Privelisti, p. 5.

¹⁴ Ibid., p. 21.

Images et livres de France.¹⁵ Il annonce en même temps une prochaine publication, Images et livres de Roumanie, qui ne verra pourtant jamais le jour. Son intérêt pour la France va croissant et dans ce projet non réalisé, on décèle déjà l'option pour sa nouvelle patrie.

Délaisse-t-il pour autant la tradition d'Israël qui est la sienne? Madame Monique Jutrin rappelle qu'à l'âge de 21 ans, Fondane publie dans Lumea evree un article sur Jacob Groper: non seulement il y affirme sa propre judéité mais il exprime sa reconnaissance au poète yiddish pour "l'avoir "ramené" au judaïsme", car enfin il a "pris conscience de ses racines, de sa tradition, de son identité."¹⁶ C'est la première fois qu'il s'exprime aussi ouvertement sur ses origines, même si déjà à cette époque, comme le mentionne si justement Tristan Janco, les thèmes de son oeuvre poétique "gravitent autour de l'existence juive: la bourgade natale, la condition de l'émigrant, la solitude, l'univers biblique, le lien avec la terre de Sion".¹⁷

La question de l'identité juive des autres écrivains, comme Heine et Kafka, le préoccupe au plus haut point. Il y revient constamment dans ses textes. Constatons toutefois avec madame Jutrin que "les personnalités juives qui intéressent Fondane sont celles des Juifs révoltés, "hérétiques" par rapport à l'orthodoxie. Il tente de démontrer

15 Essais écrits en roumain dont le titre original est Imagini Si Carti Din Franta.

16 Monique Jutrin, "De Benjamin Weschler à Benjamin Fondane: nom et identité", Approches, no 3, 1985, p. 21.

17 Tristan Janco, op. cit., p. 37.

que souvent en eux se manifestent les forces vitales du judaïsme".¹⁸ En somme, s'il paraît s'éloigner lui aussi de la stricte observance, loin de rompre avec Israël, il s'en rapproche, dirait-on, par l'âme. Et de toute façon, même s'il s'était peu à peu détaché d'Israël, l'antisémitisme croissant en Europe aurait vite fait de replacer la question de son identité juive au coeur de ses réflexions.

La France représentait alors aux yeux de plusieurs émigrés une terre accueillante pour l'étranger. Ainsi, sans quitter définitivement la Roumanie, Line Weschler, l'aînée, suit à Paris les cours de Jacques Copeau avec son mari Armand Pascal. De retour au pays, le couple, associé à Fundoianu, fonde Insula (l'Ilot), une troupe de théâtre amateur d'avant-garde regroupant plusieurs artistes. Malheureusement, l'aventure sera de très courte durée: ouvert le 26 décembre 1922, le théâtre ferme ses portes dès 1923, après la représentation de trois pièces. Si l'échec avait été causé par les seules difficultés financières, Fondane n'aurait peut-être pas quitté son pays natal, du moins pas aussi rapidement. Mais les pressions exercées par des groupes antisémites de plus en plus nombreux avaient contribué à la disparition d'Insula. A cette époque, être Juif en Roumanie comportait déjà des risques. Aux yeux de certains, la réussite d'un Juif le rendait immédiatement suspect sinon coupable. Avec la montée du fascisme, l'intolérance ne craindra plus de s'afficher au grand jour en Roumanie: l'antisémitisme deviendra officiel.

¹⁸ Monique Jutrin, op. cit., p. 22.

Cependant, les vers du jeune poète, baignés de lumière, chantaient encore la beauté de la terre et semblaient traduire la sérénité du monde.

Alors - quelle beauté - de long en large
de la terre recouverte par le jour,
les boeufs familiers commenceront le labour
dans cette harmonie sans fin.¹⁹

Le ciel est limpide sur la prairie, la rivière et les rochers.
Ce matin, les boeufs sont clairs et roussâtres
et le sentier s'en va se cacher dans la montagne,
où tombe la rosée, au creux des nids et des feuilles,
au creux des feuilles de hêtre, fermes, et des nids douillets,
petits.²⁰

L'exigence créatrice est-elle si forte en lui qu'il ne puisse s'en libérer?

(...) je ne me défais pas d'une lumière;
lumière de la lumière et écume d'entre les écumes (...) ²¹

Il voit la poésie comme un baume vivifiant dont il souhaite couvrir le monde. Mais sa "vocation profonde est au-delà, et plus loin encore..."²²
Non seulement le poète est-il capable de transformer le monde, de le racheter de la laideur et du malheur, mais il en a l'exceptionnelle mission. Sa puissance ne connaît pas de limites:

19 Privelisti, p. 97.

20 Ibid., p. 29.

21 Ibid., p. 79.

22 Ibid., p. 78.

Je voudrais le déluge pour changer la face du monde
 et le feu pour frapper la constance dans le mal.
 Tombez, empires! voilà que se lèvent les fous,
 pour recueillir dans les poèmes des morceaux d'abîme.²³

Boire à la coupe de la poésie, c'est remédier à tout malheur, c'est même métamorphoser la laideur en beauté.

Pendant longtemps, Fondane a cru que le mode de connaissance des poètes était différent, plus près de la vérité cachée. Il ne se rendra compte de sa méprise que plus tard.

Poésie, combien d'espoirs j'ai mis en toi! Quelle certitude, quel messianisme! J'ai cru en effet que tu pouvais apporter une réponse là où la métaphysique et la morale avaient depuis longtemps tiré les volets. Je te croyais seul mode de connaissance, seule raison pour l'être de persévérer dans l'être.²⁴

Pourtant, sans qu'il l'appelât, sans qu'il le souhaitât, le doute s'était insinué. Il ne réussit pas, malgré la mission salvatrice qu'il s'était donnée, à empêcher un malaise encore imprécis de grandir en lui. La transformation s'opère lentement. Déjà, il s'interrogeait dans Privelisti:

Peut-être me suis-je trompé, Seigneur, te chantant la nature sage et pure comme le paradis ancien;
 j'avais en moi la force, la vie, la soif, la haine - (...) en moi le désir de devenir dément.²⁵

23 Privelisti, p. 7.

24 "Mots sauvages" (préface à Privelisti), Non-lieu, nos 2-3, 1978, p. 77.

25 Privelisti, pp. 7-8.

Pour entendre d'autres voix et répondre à l'appel de l'aventure, il décide de quitter la Roumanie, où il jouissait déjà d'une notoriété enviable, pour gagner Paris. Délaissant le nom de Fundoianu, il adopte définitivement celui de Fondane, et entend dès lors poursuivre son oeuvre en français.

CHAPITRE II

RENCONTRE AVEC LÉON CHESTOV

La philosophie ne commence pas lorsque l'homme trouve le critère incontestable de la vérité. Au contraire, la philosophie ne commence que lorsque l'homme perd tous les critères de la vérité, qu'il sent qu'il ne peut y avoir nul critère et qu'on n'en a même pas besoin.

Léon Chestov

En 1923, Benjamin Fondane s'installe à Paris au coeur de l'activité littéraire dont il rêvait depuis longtemps. Enfin la ville-lumière, avec son animation, sa vie culturelle, son histoire, ses écrivains et ses artistes, lui est ouverte. Mais Fondane n'est plus le jeune poète enthousiaste, sensible aux beautés de la nature. Tel un fantôme, privé d'émotions, il erre désespéré dans les rues grouillantes de la capitale française. Les premières années de son exil sont très tourmentées: en proie à une crise existentielle profonde, il cesse complètement d'écrire.

En effet, le sol s'est soudain dérobé sous ses pieds, découvrant un abîme. L'idéaliste en lui devait lutter pour sa survie mais il manquait de force. Sans crier gare, "les mots se sont d'un coup débarrassés de moi", confiera-t-il plus tard; "dans la nuit, j'ai commencé à crier sans

mots. (...) Pendant quatre ans, je me suis tu, comme un muet, mutilé de guerre à cent pour cent".¹ La coupe de la poésie, à laquelle il avait bu pour se consoler, était-elle donc empoisonnée? A peine en avait-il goûté les délices que sa langue, paralysée, n'obéissait plus.

Enfermé dans ce douloureux mutisme, le poète déçu comprend peu à peu que "la poésie n'est pas une fonction sociale mais une force obscure qui précède l'homme et qui le suit".² Il sait cependant que "la poésie, on ne pouvait ni s'en débarrasser, ni l'attraper au lasso quand on voulait."³ Alors, dans un état de désœuvrement complet, les dents serrées, Fondane affronte la tempête de sa vie. Il doute de ce qu'il avait jusque-là reconnu comme évident. Par-dessus tout, il refuse d'accorder sa confiance au témoignage des sens qui lui avaient fait chanter les beautés du monde. En outre, il se méfie des mots: que pourrait-il attendre d'eux?

Aux prises avec un destin auquel il ne peut échapper, ignorant de quel mal il souffre, il vit l'irruption brutale de la tragédie dans son existence. Engagé contre son gré, le combat n'aura de cesse qu'il n'y ait un vainqueur et un vaincu. Qui accepterait volontiers l'angoisse, le malheur et le désespoir? Mais Fondane choisit-il ou est-il choisi?

1 "Mots sauvages" (préface à Privelisti), op. cit., p. 78.

2 Ibid., p. 79.

3 Ibid., p. 78.

Il arrive que l'Ange de la Mort s'aperçoive qu'il est venu trop tôt, que le terme de l'homme n'est pas encore échu; il n'emporte pas alors son âme, il ne se montre même pas à elle; mais laisse à l'homme une des nombreuses paires d'yeux dont son corps est couvert.⁴

Poète meurtri par la vie, sans raisons pour expliquer son désarroi, pour justifier sa conscience malheureuse, il entend les révélations de la mort. "Qui sait, dit Euripide, il se peut que la vie soit la mort et que la mort soit la vie."⁵ Dès lors, les apparences sont vaines mais le débat reste ouvert. Tout demeure possible. Une telle recherche essentiellement métaphysique fait basculer l'ordre des évidences: les points de repère s'évanouissent, les certitudes s'ébranlent puis éclatent. "Il se peut que la vie soit la mort et que la mort soit la vie", se répète Fondane. Enfin une voie nouvelle par laquelle avancer dans une vie inexplorée, au coeur même du mystère de l'existant.

Ce monde inconnu met sans doute en péril celui qui s'y aventure mais tant pis! "Quand on veut être Thésée et tuer le Minotaure, il ne faut pas trop se préoccuper de sa sécurité; il faut être prêt à ne jamais sortir du labyrinthe."⁶ Et si, au point de départ, l'homme tragique ne choisit pas sa situation, il peut choisir délibérément l'impossible en décidant de répondre ou non à l'appel et de se servir, dans l'exploration

4 Léon Chestov, "Les révélations de la mort", in Sur la balance de Job. Pérégrinations à travers les âmes, p. 31.

5 Cité par Léon Chestov, ibid., p. 29.

6 Léon Chestov, Sur les confins de la vie. L'apothéose du déracinement, p. 216.

des sentiers dangereux, de la seconde paire d'yeux laissée par l'Ange de la mort.

Et l'homme voit alors, en plus de ce que voient les autres hommes et de ce qu'il voit lui-même avec ses yeux naturels, des choses nouvelles et étranges; et il les voit autrement que les anciennes, non comme voient les hommes, mais comme voient les habitants des "autres mondes", c'est-à-dire que ces choses existent pour lui non "nécessairement", mais "librement", qu'elles sont, et qu'au même instant elles ne sont pas, qu'elles apparaissent quand elles disparaissent et disparaissent quand elles apparaissent. Le témoignage des anciens yeux naturels, des yeux "de tout le monde", contredit complètement celui des yeux laissés par l'ange."⁷

Le texte de Léon Chestov, dont le titre "Les révélations de la mort" avait attiré l'attention de Fondane, l'initie à la pensée originale et scandaleuse⁸ du philosophe russe. Au fil des lignes, il perçoit l'écho de ses propres préoccupations. L'intérêt suscité par les questions que soulève l'ouvrage l'amène à réagir dans plusieurs articles. Jusque-là, par ignorance sinon par indifférence pour une discipline qu'il croyait trop compliquée, quelque peu ennuyeuse et inhumaine⁹, le poète s'était tenu à distance de la philosophie. Sa formation, plutôt littéraire¹⁰, souffrait de carences importantes dans le domaine de l'histoire de la

7 Léon Chestov, "Les révélations de la mort", op. cit., p. 31.

8 Bernard Chouraqui n'a pas hésité à intituler son livre Le scandale juif ou la subversion de la mort.

9 RLC., p. 18.

10 Fondane se considérait, à ce moment-là, poète et essayiste.

philosophie et de la pensée des grands auteurs. A cette époque, il avait à peine abordé Nietzsche, Schopenhauer et Jules de Gaultier.

Au printemps de 1924, un an après son arrivée à Paris, Benjamin Fondane, encore troublé par la découverte des "révélations de la mort", fait la connaissance du vieux philosophe insoumis. Cette rencontre, capitale dans sa vie, advient dans le salon de Jules de Gaultier. Auparavant, Léon Chestov évoquait un nom, l'auteur d'un livre bouleversant, mais il n'avait pas pensé le situer dans le temps, ni dans l'espace. Et maintenant, devant lui se tenait un grand vieillard de cinquante-sept ans qui tendait une main chaleureuse au jeune poète de vingt-six ans. Malgré la différence d'âge, leur relation devient vite amicale. La parenté d'esprit se moque des considérations superficielles, elle dépasse les catégories spatio-temporelles. Il est des affinités qui créent des liens durables. L'interrogation métaphysique posée par Chestov avait véritablement été entendue: "Voilà peut-être la première fois que quelqu'un comprend la question elle-même"¹¹, avouera le maître.

Plus tard, on a dit de Fondane qu'il était le disciple de Chestov. Lui-même le reconnaît sans honte: "Pendant quelque quinze ans il fut mon maître - malgré lui -, je fus son élève - sans le savoir."¹² Chestov, alors professeur de philosophie, ne se satisfaisait nullement d'études critiques sur les grands penseurs et sur leurs idées, préférant plutôt se nourrir directement des textes. Il en attendait autant de son disciple.

¹¹ RLC., p. 43.

¹² Ibid., p. 17.

Il l'encourage donc à étudier Aristote, Leibniz, Hegel, à lire Heidegger et Husserl dont on parlait beaucoup à l'époque. Pour s'arroger le droit, selon lui, de contester l'argumentation ou les conclusions des philosophes, il importe d'abord de les connaître et de les respecter. "Il ne faut pas mésestimer ses adversaires. (...) Husserl, que j'ai combattu, a été un maître pour moi, mon maître."¹³ Le jeune disciple se met donc au travail avec acharnement et avance rapidement sur les routes sinueuses qu'emprunta la philosophie, à travers les siècles. Son guide, exigeant et rigoureux, lui en facilitait la compréhension et affermissait son point de vue grâce aux longs soliloques, "véritable dialogue de l'âme avec elle-même",¹⁴ auxquels il avait le privilège d'assister.

Le professeur de philosophie n'était pourtant pas homme à "faire école" et enseignait à contrecœur pour gagner sa vie. "Le plus important", "la plus énigmatique de toutes les définitions qu'on ait jamais données de la philosophie, la moins rigoureuse qui se puisse concevoir et aussi la plus ignorée",¹⁵ ne s'enseigne pas. Chestov n'était pas dupe, Fondane non plus. Qui donc allait suivre ce maître hors des sentiers battus? Fondane lui avait prédit: "jamais (...) vous

13 RLC., p. 67.

La philosophie de Chestov s'oppose à celle de Husserl et il l'a beaucoup critiquée. Husserl présentera pourtant Chestov à des philosophes américains en ces termes: "C'est l'homme qui a osé écrire la plus violente critique qui ait jamais été faite contre moi - et voilà, c'est la cause de notre amitié" (RLC., p. 94). Il admettra que, malgré leur profond désaccord, l'adversaire comprenait sa question (RLC., p. 110).

14 Ibid., p. 25.

15 RLC., p. 11.

ne pourrez avoir de disciple".¹⁶ S'il est vrai que "celui qui cherche "le plus important" - c'est sans conteste le cas de Léon Chestov - n'a, et ne peut avoir, de disciples",¹⁷ quelle est la nature du lien qui unit Benjamin Fondane au philosophe russe?

Si, confident de la source - ou presque - il la néglige, et se borne à montrer son maître dans la seule position de sa future statue, est-il encore un disciple? Et si, par contre, il fait sienne sa pensée, court avec elle les mêmes périls, affronte le même scandale et la même solitude que son auteur - est-il toujours un disciple?¹⁸

Le vieux maître russe reprenait à son compte "le plus important", selon la définition que donnait Plotin de la philosophie.

(...) il y a un inconnu qui ne peut ni ne doit être réduit au connu, (...) l'ordre auquel rêvent les philosophes n'existe que dans les salles d'étude, (...) tôt ou tard l'homme perd pied et (...) il continue cependant à vivre après que la terre s'est dérobée sous ses pas (...).¹⁹

Fondane avait précisément fait cette expérience; il en avait durement ressenti toute l'injustice alors que le sol avait vacillé sous ses pas. Aussitôt la révolte avait grondé en lui. Contre qui, contre quoi la laisser éclater? Qu'il soit malheureux, soit! Mais qu'on ne lui demande pas par ailleurs d'accepter sa souffrance et encore moins de lui chercher une justification.

16 RLC., p. 19.

17 Ibid., p. 16.

18 Ibid.

19 Léon Chestov, Sur les confins de la vie, p. 200.

Désormais rangé du côté des opprimés et des offensés, il considère que les amis de Job, de l'homme souffrant, sont d'insupportables consolateurs. Ainsi s'expliquent la pensée de Chestov et la position de Fondane. Si la philosophie traite de "ce qui importe le plus", elle doit avoir égard à l'existant et à sa souffrance. Pour lui, c'est elle qui importe le plus, qui accapare toute son énergie et occupe son champ de vision: il ne voit plus qu'à travers son prisme. Ou bien la philosophie tente de comprendre Job, ou bien elle donne raison aux insupportables consolateurs et ignore "le plus important". Aucun compromis n'est acceptable.

Sans conteste avec Job, défenseur de l'homme souffrant, Léon Chestov propose la lutte contre les évidences. Pour lui, "nulle harmonie, nul amour, nulle idée, nul pardon, bref rien de ce qu'avaient imaginé les sages depuis les temps les plus anciens jusqu'à ce jour, rien ne peut justifier les absurdités et les souffrances d'une existence particulière."²⁰ Il ne tolère aucune idée, aucune abstraction dans le ciel des hommes. A l'instar d'Ivan Karamazov, il aurait certainement remis à Dieu son billet d'entrée pour le paradis s'il devait coûter une seule larme à un enfant.²¹ Lors d'un discours tenu à Stockholm, Camus témoignait de ce même esprit et plaidait en faveur de l'existant: "Je crois à la justice mais je défendrai ma mère avant la justice".²²

20 Léon Chestov, La philosophie de la tragédie. Dostoïevski et Nietzsche, p. 102.

21 Dostoïevski, Les frères Karamazov, p. 265.

22 Cité par André Nicolas, Albert Camus ou le vrai Prométhée, p. 182.

Toutefois, ne confondons pas l'existant avec l'existence, ni l'homme avec une quelconque idée de l'homme. Il s'agit de l'individu particulier avec ses caprices, ses exigences, ses déchirures, avec tout ce qu'il est et qu'on tend à cacher, à dissimuler. Avant tout, il faut déclarer la guerre, engager le combat avec Dostoïevski contre "la conscience de la vie (...) supérieure à la vie, [contre] la connaissance des lois du bonheur (...) supérieure au bonheur."²³ Chevalier solitaire, le vieux maître entend combattre, même si la partie semble déjà perdue.

"Lorsque l'homme n'a plus la force d'aller de l'avant, il déclare qu'il est arrivé, qu'il ne faut plus avancer et qu'il n'y a plus rien devant lui; il affirme qu'il est temps de s'arrêter et de se mettre à construire un système général du monde."²⁴ Voilà ce que conteste Chestov. Il n'a aucun goût pour les constructions de ce genre. La dignité de l'homme, selon lui, ne consiste pas à se résigner devant le mur des évidences mais à s'y briser le crâne!

Le mur existe, certes, et ni lui, ni plus tard Fondane, ne nient sa réalité; ils la refusent. Ils préféreront s'y "briser le crâne" plutôt que de s'y résigner. Comme le maître se plaît à l'avouer, il faut frapper même là où il n'y a pas de porte²⁵ parce que c'est peut-être dans ce mouvement que réside l'essentiel. Pour lui, comme pour Dostoïevski,

²³ Dostoïevski, Journal d'un écrivain, p. 1002.

²⁴ Léon Chestov, Sur les confins de la vie, p. 197.

²⁵ RLC., p. 79.

Deux fois deux: quatre (...) est un principe de mort et non un principe de vie. (...) Deux fois deux: quatre est une chose bien insupportable. Deux fois deux: quatre nous dévisage insolemment. Les poings sur les hanches, il se plante à travers notre route et nous crache au visage.²⁶

Face à cette arrogance, il ne reste qu'à "tirer la langue".

Fondane avait, selon son expression, "épousé la question" de son maître alors que tous refusaient carrément de l'entendre ou s'empressaient de l'escamoter pour ne pas mettre en péril la réconfortante stabilité des évidences de la raison. "Chez un homme, le désir de trouver un point d'appui est si douloureux, si profond, qu'il sacrifie tout, oublie tout, pourvu qu'il puisse échapper aux doutes."²⁷ Fondane, lui, plonge au coeur même de l'interrogation chestovienne sans se soucier des dangers. Il vivra, dans sa chair, les angoissantes questions dont les réponses ou les tentatives de réponses demeurent provisoires, approximatives, toujours insatisfaisantes.

"Peut-être n'est-il pas donné à l'homme de trouver ce qu'il cherche".²⁸ Mais il est des questions qui, une fois posées, hantent sans trêve. Il en est dont on ne se défait jamais malgré tous ses efforts pour y parvenir. "Il est des questions, écrira Fondane, qu'on ne peut

²⁶ Dostoïevski, Le sous-sol, pp. 712-713.

²⁷ Léon Chestov, L'idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche. Philosophie et prédication, p. 246.

²⁸ Ibid., p. 253.

étouffer qu'en étouffant celui qui les pose!"²⁹ Pourtant, même si elles demeurent sans solution, on ne doit pas cesser de les poser. Il se peut en effet, comme l'écrivait André Malraux, "que dans le domaine du destin, l'homme vaille plus par l'approfondissement de ses questions que par ses réponses."³⁰

Après le combat acharné et apparemment sans issue entre "sa volonté d'accomplir et sa volonté d'exister",³¹ Fondane est prêt à suivre l'enseignement de Chestov car "l'homme se met à penser, à penser effectivement que lorsqu'il se convainc qu'il ne peut rien faire, qu'il a les mains liées. C'est pour cela probablement que toute pensée profonde doit commencer par le désespoir."³² Désormais avec les blessés, il VIT la question de Chestov. A son tour il se révolte contre les évidences fondées sur le savoir et héritées de l'histoire. Mais que reste-t-il à l'homme qui refuse les évidences? Sans doute le désespoir. Toutefois, du fond de son désespoir, il peut encore tenir tête et crier. Le cri est aussi un argument de valeur dans ces circonstances. Si on se soumet par déduction logique, on crie par impulsion. Benjamin Fondane croit à la noblesse du tempérament. "Le cri, en tant que méthode: voilà ce qu'oppose la pensée existentielle à l'intelligere de la pensée spéculative."³³

29 BEG., p. 144.

30 André Malraux, Antimémoires 1, in Le miroir des Limbes, p. 11.

31 "Mots sauvages", op. cit., p. 76.

32 Léon Chestov, Sur les confins de la vie, p. 274.

33 RLC., p. 248.

Crier bouscule l'ordre, lui fait violence, déchire la quiétude des bien-pensants pour réclamer, contre tout entendement, l'impossible. Crier du fond de l'abîme appelle le miracle. Le cri dénote chez celui qui le pousse la volonté de changer le monde. Chestov et Fondane opposeront donc aux évidences raisonnables la puissance de leur cri déraisonnable. La question du maître est tout entière contenue dans son cri et ce cri frappe au royaume de la foi. "La prière ne vient qu'après le cri, et la poésie que bien après la prière".³⁴ Plus tard, la même question inspire sa poésie.

- Qui donc l'empêche de crier,
(...)
- Qui donc l'empêche de prier,
(...)
- Qui donc l'empêche de parier,
(...)
- Qui donc m'empêche de mourir?³⁵

Fondane et Chestov souhaitent que changent les événements. Ils font taire la raison qui n'enseigne que des évidences; non seulement le malheur humain doit prendre fin dès maintenant mais aussi il doit être effacé même dans le passé. Ils espèrent contre tout espoir raisonnable.

Tant que la réalité sera telle qu'elle est, de manière ou d'autre - par le poème, par le cri, par la foi ou par le suicide - l'homme témoignera de son irrésignation, dût cette irrésignation être - ou paraître - absurdité et folie.³⁶

34 RV., p. 62.

35 "Ulysse", in Ulysse, op. cit., p. 61.

36 CM., p. XVII.

Seul Dieu peut intervenir dans l'histoire pour en changer le cours; l'homme croyant sollicite donc cette intervention de toutes ses forces.

Pour Léon Chestov, "Nietzsche a ouvert le chemin. Il faut chercher ce qui est AU-DESSUS de la compassion, ce qui est AU-DESSUS du bien. Il faut chercher Dieu",³⁷ non pas le Dieu des philosophes et des savants, enchaîné et impuissant, mais celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme l'a si justement exprimé Pascal, le Dieu personnel qui intervient dans le monde, avec Qui il est possible d'amorcer le dialogue, contre la volonté de Qui l'homme peut avoir raison. Qui sait si la poésie n'est pas inspirée avant tout par un besoin de Dieu? Désormais pour Fondane, elle exprime sans nul doute une soif de possible: il veut s'embarquer vers ce "Peut-Etre" car il sait maintenant que "le besoin de poésie est un besoin de tout autre chose que de poésie".³⁸

37 Léon Chestov, L'idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche, p. 254.

38 BEG., p. 369.

CHAPITRE III

VIE INTELLECTUELLE ET ACTIVITES LITTERAIRES

Le véritable arbre à conquérir
n'est pas l'arbre de la science,
mais l'arbre de vie et le savoir
qui mène à la délivrance et non à
la puissance!

Cioran

La rencontre avec Léon Chestov avait été déterminante pour Benjamin Fondane, mais son originalité demeure incontestable. Conquis par les idées du philosophe russe, si intimement liées à son expérience personnelle, il en avait parfaitement intégré les éléments fondamentaux, tout en poursuivant son propre questionnement, sa quête de sens. Toute son oeuvre, poésie, théâtre et essais, est profondément marquée par sa réflexion sur la condition humaine et les fondements philosophiques de l'existence.

Incapable de renouer avec la veine poétique, il s'intéresse au septième art qui l'attire fortement, tout comme les surréalistes très intéressés à cette nouvelle forme d'expression. Après un article intitulé "Entr'acte ou le cinéma autonome", publié le 1er mars 1925, il propose, en 1928, "Trois scénarii (ciné-poèmes)"¹ illustrés par le

1 Repris dans EC., pp. 13-47.

photographe Man Ray. De plus en plus conscient du potentiel inimaginable du film, il s'engage dans cette voie pleine de promesses. Il précise ses vues dans de nombreux articles qui sont de véritables plaidoyers en faveur du cinéma muet dont il se fait l'ardent défenseur.

Pour bien comprendre sa position, assez déconcertante chez un écrivain qui connaît le pouvoir des mots, il importe d'évoquer le contexte dans lequel se situent ses interventions. Introduit par l'argument totalitaire du progrès, un nouveau concept séduit les habitués du septième art: le cinéma parlant. Grâce à l'évolution des procédés mécaniques, il devait remplacer avantageusement le muet, dépassé, inachevé, car la coexistence s'avère impossible et personne ne le conteste.

Toutefois, les intérêts des promoteurs sont divergents. Les producteurs soupçonnent déjà les possibilités inouïes du nouveau produit, tant du point de vue technique que financier; ils se regroupent, fixent de nouvelles règles, orientent la production et la réalisation. Une véritable industrie s'organise en peu de temps et l'entreprise commerciale va bon train. Mais jusqu'à quel point les valeurs artistiques risquent-elles d'être compromises? Les créateurs, tels Fondane et quelques autres contestataires parfois un peu casse-cou à la Buster Keaton, se font les avocats de l'oeuvre muette mais combien plus éloquent! Ils ont pressenti le grand bouleversement que déclencherait l'insertion de la trame sonore dans les films: le cinéma allait en être complètement transformé. Il fallait à tout le moins qu'un tel changement se fasse en toute connaissance des risques prévisibles. Les avantages

soulignés par les adeptes du renouveau compenseraient-ils la perte de valeurs certaines? Fondane récuse les progressistes et défend son point de vue dans ses articles.

S'il s'est enthousiasmé pour cette réalisation d'avant-garde, le poète en lui appréhende les dangers éventuels d'une telle innovation. On se prépare à commercialiser le cinéma, on le détourne de sa voie première. Serait-il "indispensable de savoir la date à laquelle a été créé un film pour [se] permettre de porter un jugement sur lui"?² L'inscrire dans le temps, c'est en restreindre la portée. Le transformer au nom du progrès et de l'évolution, c'est indiscutablement accorder la priorité à l'amélioration technique de l'oeuvre.

Homère est-il inférieur à Proust parce que son oeuvre est antérieure à la sienne? Les toiles de Picasso, de Van Gogh ou de Gauguin, sont-elles meilleures que celles de Rembrandt peintes deux siècles auparavant? Le temps marque indéniablement leur différence mais ne détermine ni leur supériorité, ni leur valeur esthétique. Le génie musical de Chopin, de Beethoven et de Mozart, touche encore le public du XXIème siècle. L'évolution technique permet de dater les oeuvres, mais miser sur elle de façon prédominante risque de faire oublier l'essentiel.

C'est ce que Fondane veut éviter à tout prix. Jusqu'à ce jour, "la chance du muet était une absence, un retard, une carence de la

2 "Du muet au parlant: grandeur et décadence du cinéma", in EC., p. 79.

technique".³ Le non-dit laissait place au mystère. Chaque spectateur était à même de s'insérer au coeur de l'action et de suppléer au silence des acteurs en poursuivant son propre rêve intérieur. A la Métro Goldwyn Mayer, Buster Keaton réagissait déjà; il exprimait de sérieuses réserves à propos des dialogues de remplissage et intercalait de longues séquences silencieuses dans les films parlants qu'on lui imposait de réaliser. Le "bavard", en effet, tue l'imagination, occupe l'esprit et oriente dans le sens voulu la pensée du spectateur car on s'adresse une fois de plus à sa faculté de décoder, de comprendre l'intelligible. La parole continue empêche l'incursion dans le monde onirique. Plus de magie, rien à inventer: la communication verbale au cinéma invite à la passivité.

Devant l'écran, chacun était libre d'interpréter ce qu'il voyait. Désormais il sera contraint de suivre une action précisée dans un dialogue. Le temps d'un film de Charlie Chaplin, les frontières du langage et des classes sociales étaient abolies. Le rire ralliait le public le plus hétérogène, il rapprochait le boucher du coin et le poète dadaïste. Pendant quelques heures, la simplicité du geste permettait au spectateur de franchir les zones de l'imaginaire et de découvrir la réalité poétique. Lorsque, par le film, le monde du rêve s'entrouvre sur les richesses qu'il recèle, tous peuvent y avoir accès. Tous deviennent poètes quand la raison relâche sa surveillance. Le non-verbal, le mime, le symbole créent un langage commun; voilà le miracle du cinéma muet. Dans une telle perspective, les sons et les mots sont accessoires.

3 "Cinéma 33", in EC., p. 99.

Fondane ne les admet "que s'ils renoncent à vouloir collaborer à l'intelligibilité de l'image." Autrement, conclut-il, "le film doit rester muet."⁴

Avec le recul nécessaire, il nous est maintenant possible de porter un jugement avisé sur le cinéma parlant. Pourtant, si le septième art ne pouvait se réclamer d'oeuvres telles que "Les ailes du désir" du réalisateur allemand Wim Wenders, "Le sacrifice", film testament d'Andreï Tarkovsky ou encore les films de son admirateur suédois Ingmar Bergman, pour ne citer que ceux-là, si l'on devait se contenter des milliers de pellicules de qualité médiocre qui sous-estiment l'intelligence du spectateur, les cinéphiles avertis se rangeraient invariablement du côté de Charlot et du cinéma muet!

Malheureusement, les films parlants qui favorisent la poésie et le rêve n'attirent pas toujours les foules et sont loin de faire l'unanimité chez les critiques. Fondane avait raison, la poésie et le rêve sont exclus de nombreux films parlants alors qu'au cinéma muet, ils étaient intégrés et le succès n'en était pas moins retentissant...

Les premières réalisations cinématographiques répondaient au dessein initial des surréalistes en quête d'une "dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale."⁵ Elles demeuraient ainsi un merveilleux

4 "Du muet au ..." op. cit., p. 83.

5 André Breton, Manifestes du surréalisme, p. 37.

instrument de libération, un moyen de s'affranchir du pouvoir de la logique discursive. Sans hésiter, le poète endosse cette déclaration d'indépendance car il cherche, lui aussi, à se débarrasser des entraves de la raison pour rendre accessible à l'homme le monde prodigieux du possible. Accepter de faire un saut périlleux dans l'inconnu, telle est l'exaltante et effrayante condition qu'impliquent l'exploration de l'inconscient et la pleine adhésion au projet surréaliste.

Mais la défection d'André Breton remettait tout en cause. L'indépendance radicale est difficile à assumer et la tentation de justifier le rationnel et l'irrationnel l'un par l'autre devient obsédante. Le besoin d'organiser un système de pensée s'impose peu à peu. En sa qualité de chef, Breton a alors toute latitude pour fixer les rapports de la poésie avec la morale, le social et le politique. A partir d'une technique d'écriture, l'automatisme, il entend provoquer l'inconscient. Frayant avec le marxisme, il ramène la révolution surréaliste à une simple révolution sociale et politique. Depuis le trône sur lequel il s'était lui-même installé, il sépare le bon grain - ceux qui restent dignes à ses yeux de faire partie du groupe - de l'ivraie - ceux qui s'écarterent de la voie tracée. Pis encore, lors de l'affaire "Front Rouge", il relativise la portée des engagements surréalistes en en diminuant l'importance. Pour se porter à la défense d'Aragon, il aurait payé de son intégrité même.

Déçu par ces tractations pour le moins douteuses, Fondane prend ses distances et entend faire le point sur les déviations et les contradictions qu'il juge inacceptables. Il les souligne avec fermeté

dans plusieurs articles, principalement ceux qu'il envoie à la revue roumaine "Intégrał" dont il est le correspondant français de 1925 à 1928. Selon lui, il s'agit, pour la première fois, d'"une violation du droit poétique par les poètes eux-mêmes."⁶

A l'été de 1929, la passion de Fondane pour le cinéma l'entraîne en Argentine où il doit présenter des films d'avant-garde,⁷ dont ceux de Bunuel et de Man Ray. Il profite de son séjour pour faire connaître la pensée de Chestov et prononce, à la faculté de Lettres de Buenos Aires, une conférence intitulée "Léon Chestov ou la lutte contre les évidences." Cette même année, il écrira une préface à Privelisti, "Mots sauvages", dans laquelle il confirme que sa conception de la poésie et de l'art n'est plus la même: "le présent volume appartient à un poète mort vers 1923 à l'âge de 24 ans (...) assassiné selon toutes les règles de l'art [quand] sa volonté d'accomplir et sa volonté d'exister se sont affrontées en une rude bataille, perdant l'une et l'autre leurs plumes et leur sang".⁸ La mise au point est franche et nette, elle éclaire le cheminement antérieur et orientera les lecteurs d'Ulysse,⁹ son premier

6 FTE., p. 44.

7 La revue Sintesis (no 3, sept. 1929) publie le texte sous le titre "Presentacion de films puros". Le texte français "Présentation de films purs", in EC., pp. 55-69, est tiré du manuscrit de Benjamin Fondane.

8 "Mots sauvages", op.cit., p. 76.

9 "Ulysse": publication en 1933 à Bruxelles aux Cahiers du journal des poètes. On retrouve in MF., Ed. Plasma, pp. 19-90, la seconde version faite pendant la guerre.

recueil de poèmes en français, écrit dès son retour d'Amérique du Sud et dédié à "Armand Pascal dans la mort".

La source n'était pas tarie, elle avait tout simplement changé son cours. Fondane se remet pour de bon à l'écriture. Tout en composant Ulysse, il rédige son premier essai critique intitulé Rimbaud le voyou. Ce livre scandaleux éclaire autant sa propre poétique que celle de Rimbaud. Publié en 1933, il présente Rimbaud non pas voyant, mais voyou. Dès le début de la préface à la seconde édition, l'auteur avoue "en avoir assez des biographies sublimes". Son but ne consiste pas à ériger une statue pour la postérité, ni à restreindre la portée d'une oeuvre. Il n'a pas l'intention non plus de calomnier mais de démystifier. Le ton est délibérément polémique et les affirmations sont tranchantes. A aucun prix il ne veut récupérer le voyou; il oblige plutôt le lecteur à constater l'échec de la théorie du voyant en interrogeant l'oeuvre dans ses rapports avec la vie. Rimbaud prétendait que sa poésie ouvrait une voie de connaissance hors des catégories éthiques mais il s'est tragiquement rendu compte que la poésie ne pouvait réinventer le monde. En ce cas, pourquoi écrire et pourquoi glorifier la supériorité du poète sur l'homme ordinaire? A quoi ou à qui sert la couronne de lauriers décernée à Rimbaud le poète s'il faut que soit évincé Rimbaud l'homme?

Après sa mort, les bien-pensants n'ont pas tardé à mettre en place les éléments de sa gloire posthume. Dans le but d'enrichir le "patrimoine national" de la littérature, des catholiques, mobilisés par Isabelle Rimbaud, la soeur du poète et par son mari Paterne Berrichon, ont purifié son coeur tourmenté. Il leur fallait tout concilier, tout

expliquer, bref il leur fallait marquer les jalons de son itinéraire vers la conversion.

Les surréalistes, d'autre part, tentaient de récupérer la théorie du voyant que Rimbaud lui-même avait reniée pour valider leurs propres expériences. Certes, Fondane n'est pas tendre à l'égard de leur chef. André Breton aurait déclaré, selon le témoignage de David Gascoyne, que Rimbaud le voyou était "un livre dirigé tout à fait contre [lui]".¹⁰ Sa remarque montre bien la virulence et la justesse des coups portés au mouvement dans les passages où il en est question. Pour Fondane, "l'oeuvre de Rimbaud juge le catholicisme; la vie de Rimbaud juge le surréalisme."¹¹

Il discerne "au croisement de deux faits primordiaux (...) l'origine de son drame intérieur: un tempérament métaphysique logé dans une chair de poète (...) et la lutte de ce tempérament qui s'ignore comme tel."¹² Mais que faut-il entendre par "tempérament métaphysique"?

Non un homme qui s'adonne sciemment à la recherche du transcendant, mais un homme qui a soif du transcendant, pour qui le réel est absent et dont le comportement reflète ce double mouvement de gourmandises (sic) et d'horreur de Dieu.

10 David Gascoyne, Rencontres avec Benjamin Fondane.

11 RV., p. 29.

12 Ibid., p. 61.

Et il ajoute cette précision:

Que cet homme se trouve être poète et le voilà qui se heurte en lui-même contre une force de retardement, car la poésie n'est, quoi qu'on en fasse, qu'un suspens de l'action, un moratoire accordé au réel.¹³

Tous les avocats de la défense ont escamoté cet aspect essentiel de la réalité rimbaldivienne: le drame intérieur, la tragédie d'un homme aux prises avec son destin et qui n'a d'autre choix que le mensonge.

Le voyant s'élève au-dessus de tout. Dispensé de la morale, il se sert du réel et de la raison afin de prospecter l'inconnu. La tentative échoue cependant. Le poète et sa poésie n'ont pas accompli de miracles. "La main à charrue" vaut bien "la main à plume".¹⁴ Même s'il en était convaincu au point de départ, choisir le mal plutôt que le bien n'affranchira pas Rimbaud des catégories de l'éthique. La liberté ne s'affirme pas dans le choix entre le bien et le mal. Pour avoir désiré la connaissance, Rimbaud reste prisonnier de l'éthique, des catégories morales. Enfermé dans le cadre étroit qu'il avait précisément voulu éviter, auquel il pensait d'ailleurs avoir échappé, il se sentait piégé. Pouvait-il continuer de se duper? D'ailleurs était-il dupe?

Voyant, il refuse de voir. La seule issue pour fuir la tragédie, pour oublier son drame intérieur, c'est de mentir et de croire désespérément à son mensonge. "On peut mentir sincèrement" disait

¹³ RV., pp. 55-56 (notes).

¹⁴ Arthur Rimbaud, "Une saison en enfer", in Oeuvres complètes, p. 94.

Dostoïevski.¹⁵ Tous, amis, défenseurs, lecteurs y ont cru et y croient encore. Comme Rimbaud, ils ont la volonté d'y croire. On préfère le beau mensonge qui tranquillise à la désillusion engendrée par l'aveu de la vérité toute crue. La connaissance que propose la poésie est stérile parce que "la vraie vie [en] est absente". Par le réel, par la raison, il lui est impossible de pénétrer dans l'inconnu et cela, Rimbaud ne le tolérerait pas. Il se révolte mais comprend que pour y plonger, il faut partir sans bagages, se défaire de la connaissance et même perdre la raison, s'abêtir, ne prendre pour alliée que la seule absurdité. Voilà la proposition que lui fait la vie: donc, nulle raison d'écrire. Rimbaud a craint la vie: il a préféré le fruit attirant de l'arbre de la connaissance à celui de l'arbre de vie. Et pourtant "ici et là, le désespoir seul l'accompagna, le dégoût seul fut son partenaire."¹⁶

Fondane avait voulu lui aussi changer le monde. A l'époque, l'idée d'une justification possible de l'univers par la beauté l'avait séduit. Chez Rimbaud, il reconnaît son mensonge, celui-là même qui l'avait réduit au silence pendant près de quatre ans. Il a vécu ce combat. Aussi devient-il évident pour lui que "le véritable Rimbaud ne peut être saisi qu'à ses moments de crise, où sa dualité se fait voir entièrement, et qu'elle seule donne à sa vie sa pleine signification".¹⁷

15 Cité in BEG., p. 197.

16 RV., p. 33.

17 Ibid., p. 90.

L'analyse est très subjective. Comment le lui reprocher? Est-il possible de comprendre une vie d'homme sans les lunettes toujours déformantes d'une méthodologie, quelle qu'elle soit? Rares sont les biographes ou les critiques qui osent s'aventurer dans une oeuvre sans se munir de cette protection préalable. Benjamin Fondane optera pour la seule approche qu'il connaisse même si elle n'est pas reçue: vivre une pensée de l'intérieur, faire siens les problèmes de l'écrivain¹⁸ ou entreprendre, selon la très belle formule de Cioran, "la pérégrination à travers les âmes".¹⁹ Dès lors s'amorce un long dialogue avec l'auteur de l'oeuvre, le poète, mais aussi l'homme. Parce qu'il est cerné dans son entièreté d'être humain angoissé, incertain, contradictoire et menteur, le poète ne se laisse pas aussi facilement mater. La mort a sans doute facilité la tâche de ses soi-disant défenseurs, mais c'est Rimbaud vivant qui captive l'intérêt de Fondane!

Le questionnement philosophique qu'il poursuit avec Chestov sous-tend les différents champs d'investigation auxquels il s'intéresse. Au printemps de l'année 1930, Benjamin Fondane entre aux Studios Paramount comme assistant metteur en scène d'abord, puis comme scénariste. Dans le domaine de la philosophie, les fondements de sa pensée sont désormais solides, ses positions claires et éprouvées. Aussi, en 1932, les "Cahiers du Sud" reçoivent ses premières collaborations. Plus tard, il y tiendra avec assiduité une chronique justement appelée "philosophie vivante".

18 RV., p. 16.

19 E.-M. Cioran, "6, rue Rollin", Non-Lieu, nos 2-3, 1978, p. 54.

Entre-temps, il revient à l'écriture dramatique qu'il avait négligée et revise Le festin de Balthazar dont la version roumaine remontait à 1922. Insatisfait de sa première adaptation française, il en fera une seconde. Dans cette courte pièce inspirée du Livre de Daniel et des autos sacramentales de Calderon de la Barca, outre le Juif et Balthazar, la Raison, la Folie, l'Esprit et la Mort interviennent dans le dialogue. Ils interrogent l'homme sur le silence de Dieu; "on peut dire que la matière première de ce texte (...) est devenue "une philosophie vivante" que personnifient ces porte-paroles (sic) métaphysiques".²⁰ A l'interrogation posée, la dernière réplique du Choeur des mauvais anges répond de manière prémonitoire: "Heureux qui n'entend pas la grande voix qui gronde".²¹

En 1933, il travaille en Suisse avec Dimitri Kirsanoff au tournage de Rapt, adaptation du roman de Ramuz, La séparation des races. La tentative se solde par un échec. Il conçoit déjà un autre scénario qui s'inspirerait du livre de Guiraldès, Don Segundo Sombra, et qui s'intitulerait Visage de la Pampa. Dès 1934, il confie cette idée à son amie Victoria Ocampo, mais le projet ne sera jamais réalisé. Toutefois ces activités cinématographiques n'entravent pas la continuation de son oeuvre poétique. Vers la même année, il compose L'Exode. Super flumina Babylonis, qui ne sera publié qu'en 1965.²² Certaines pages évoquent

20 Eric A. Freedman, "De nos jours..." préface de FB., p. 7.

21 FB., p. 72.

22 Publié à la Fenêtre Ardente par Claude Sernet et Gaston Puel. Dans MF., Ed. Plasma, ont été ajoutés "Préface en prose" et "Intermède", deux poèmes datant de 1943 et de 1944.

le livre des Psaumes d'où se dégage la nostalgie du pays perdu en une prière mélodique. Mais le texte dégage aussi des accents prophétiques dont l'auteur n'était pas conscient au moment de la rédaction. Il choisira d'ajouter à ce recueil, en 1943 et 1944, les plus beaux de ses derniers poèmes.

L'érudition de Benjamin Fondane et l'étendue de son champ d'intérêt n'ont pas de limites. A partir de 1935, il écrit plusieurs articles sur Gaston Bachelard. Carmen Oszi parle de "confluence poétique" entre les deux hommes mais elle explique qu'"il s'agit plutôt d'une confluence de leurs théories poétiques, fondée sur un credo littéraire commun: opposition à l'insertion du rationalisme dans le domaine de l'imaginaire poétique."²³ Gaston Bachelard lui-même a reconnu cette parenté d'esprit: "De vous à moi c'est aussitôt un dialogue qui s'établit".²⁴

La même année, Chestov attire l'attention du disciple sur les travaux de Lucien Lévy-Bruhl. Fondane les commente à quelques reprises.²⁵ La mentalité primitive dont parle l'anthropologue retient son intérêt. Bien que le poète lui reproche parfois d'adopter un point de vue trop philosophique, il est néanmoins curieux des aspects nouveaux de la réalité, observés chez les peuples dits primitifs. Leur existence et leur mode de vie diffèrent largement des nôtres et interrogent l'homme

23 Carmen Oszi, "Fondane et Bachelard: une confluence poétique", Approches, no 3, 1985, p. 80.

24 Lettre datée du 16 juin 1936 et publiée in Approches, no 3, 1985, p. 144.

25 Un court essai se retrouve dans la revue Approches, no 3, 1985, pp. 122-142, et un autre, plus élaboré, reste inédit.

civilisé. La comparaison se développe selon une approche métaphysique, la seule qui le passionne: la relation de l'homme avec Dieu selon le rapport qu'il établit avec les forces de la vie. Le penseur poursuit toujours la même quête! Il éclaire la dualité peur/raison, mise en évidence dans la comparaison du primitif et de l'homme civilisé, par la question fondamentale du péché originel, conséquence directe de la connaissance.

Il est clair, pour Lévy-Bruhl comme pour lui, que la religion du primitif part d'un sentiment de crainte, de peur incontrôlable devant la puissance des Dieux arbitraires à qui l'on demande secours et protection. Est-ce si différent pour le civilisé? Le Dieu de la Révélation n'est-Il pas tout-puissant? N'est-Il pas libre? L'anthropologue reconnaît aisément chez le primitif ce qu'il refuse de voir chez le civilisé décrit à l'image du philosophe, à l'image de M. Lévy-Bruhl lui-même. Et, pour le philosophe, on le sait, le réel est rationnel: il importe donc que Dieu le soit également. A travers les siècles, le philosophe s'est constamment attaché à présenter le Dieu biblique en soulignant les attributs moraux de justice et de sagesse qui en font un Dieu rationnel et non un Dieu libre.

Le primitif échappe à la connaissance; aussi est-il naturel pour lui d'attendre l'appui, la protection des Dieux omnipotents à qui rien n'est impossible. Craindre les Dieux, c'est avant tout reconnaître leur toute-puissance, c'est croire au miracle. La pensée de l'enfant est semblable à celle du primitif et "M. Lévy-Bruhl [la] caractérise en

peu de mots: pour elle tout est possible."²⁶ Or, le civilisé a honte de la terreur qu'il ressent, de la peur qui l'habite, car la crainte est indigne de l'homme pensant. On ferme les yeux sur le libre arbitre de Dieu, se berçant de ses propres valeurs morales qu'on Lui prête en toute naïveté.

Fondane, vraiment préoccupé par les questions conséquentes à l'opposition du primitif et du civilisé, y reviendra à maintes reprises dans ses ouvrages. Il y recourra en particulier pour préciser les notions de sainteté et de souillure dans Baudelaire et l'expérience du gouffre, d'être et de non-être, de réalité et de surréalité dans le Faux traité d'esthétique, pour défendre le langage mimique des films muets dans son article "Du muet au parlant: grandeur et décadence du cinéma".

En 1936, il publie un important essai intitulé La conscience malheureuse qui regroupe plusieurs de ses textes philosophiques - notamment sur Léon Chestov - et dans lequel il explicite les fondements de sa pensée. Il y développe les accents particuliers de sa thématique à partir de laquelle il élabore sa conception esthétique. En avril, il s'embarque de nouveau pour l'Argentine, cette fois avec un projet de film, Tararira, dont le titre original était Bohème d'aujourd'hui. Il avait écrit le scénario et dirigera la réalisation. Depuis sa première visite en Amérique du Sud, il songeait à tourner "un film absurde, sur une chose absurde, pour satisfaire à [son] goût de liberté."²⁷ Le moment

²⁶ BEG., p. 172.

²⁷ "Cinéma 33" in EC., p. 105.

est enfin venu. Il déborde d'enthousiasme. Le tournage dure six mois. Tararira est enfin terminé mais le producteur, scandalisé par les audaces du film, refuse de le distribuer. Heureusement, le voyage en Argentine n'aura pas été complètement inutile: il revient avec un recueil de poèmes intitulé Titanic,²⁸ auquel il apportera les corrections finales à son retour.

L'année suivante, maintenant naturalisé citoyen français, il entreprend d'exposer sa conception de l'art et de la beauté dans un ouvrage au titre choc, Faux traité d'esthétique. Ce livre, présenté en sous-titre comme un "essai sur la crise de réalité", intente surtout un procès à la poésie surréaliste qui occupait encore à l'époque la scène littéraire parisienne. Mais le Faux traité d'esthétique est plus qu'une critique du surréalisme. L'auteur pose le problème d'un "accord entre l'exigence poétique et l'exigence éthique"²⁹ que visaient les adeptes du mouvement, et en démontre l'impossibilité.

Un triste événement surviendra avant la fin de l'année: le décès de Chestov, le 20 novembre 1938. David Gascoyne se souvient du visage qu'avait Fondane ce jour-là: "Il m'a fait l'impression d'être complètement foudroyé par la perte de son grand ami et maître",³⁰ écrit-il. Le poète anglais avoue avoir été poursuivi pendant des mois

28 "Titanic" sera publié en 1937 à Bruxelles aux Cahiers du journal des poètes.

29 FTE., p. 46.

30 David Gascoyne, op. cit.

par cette image de Fondane désespéré, marchant dans la neige qui tombait sur le boulevard Saint-Michel. Le disciple considérait maintenant comme son bien le plus précieux la correspondance échangée et les notes prises après chaque rencontre avec son vieux maître. Il met de l'ordre dans cet ensemble composé d'anecdotes, de réflexions, de souvenirs de leurs conversations. Persuadé qu'être Juif en Europe comportait un danger grandissant, il remet le précieux manuscrit à son amie Victoria Ocampo le 18 juin 1939 et lui demande de le conserver en lieu sûr au cas où il lui arriverait malheur...

Trois mois plus tard, la guerre éclate. Benjamin Fondane est mobilisé en 1940. Fait prisonnier en juin, il s'évade, est repris puis libéré pour des raisons de santé et soigné au Val-de-Grâce. Ces dernières années sont très prolifiques. Entre 1940 et 1944, il écrit un volumineux ouvrage sur Baudelaire et l'expérience du gouffre. Fondane veut y révéler ce que Baudelaire s'est précisément efforcé de dissimuler, ce qu'il n'a voulu avouer ni aux autres, ni à lui-même...

Toute sa pensée critique est en contradiction avec les révélations de sa poésie: elle "n'est qu'un effort terrible pour arriver à penser ce que tout le monde pense sans le moindre effort",³¹ à savoir que le mal est mauvais et le bien souhaitable. Dès lors il se met à louer les vertus qu'il n'a pas. Si seulement à l'instar des plus grands poètes, il avait pu lui aussi chanter les nobles sentiments, les purs désespoirs, les douces mélancolies! Mais non, il en est incapable. Pourtant, Baudelaire

31 BEG., p. 99.

chante les "fleurs, bien entendu, mais fleurs de lupanar, de bague, de caserne, de poubelle, fleurs de cauchemars, de crime, de vice, d'ivrognerie, de sang, fleurs des limbes, fleurs du mal."³²

S'il arrive à se convaincre rationnellement de rejeter le mal et de souhaiter le bien, il lui semble néanmoins que les vérités acquises par le malheur³³ soient plus vraies, plus réelles, plus authentiques, moins artificielles. Même s'il sait le contraire acceptable, il n'y peut rien; "on admire par raison ce qu'on repousse par tempérament."³⁴ Pour lui, "l'"Inspiration" existe, hélas!".³⁵ Les pythies et les spectres le tourmentent sans cesse et lui font voir le gouffre de près.

Au moment où l'auteur des Fleurs du mal démasque en lui le damné, le paria, dépourvu de toute vertu morale, il devine le caractère sacré du mal. C'est à la poésie qu'il demandera de le guider. "Le sacré n'est pas la poésie, mais ce dont la poésie est l'instrument, le véhicule."³⁶ Il n'en attend pas la connaissance: elle représente à ses yeux l'unique refuge contre le savoir, source des catégories morales qui font de lui un damné. La poésie le plonge dans un monde sacré, inaccessible au profane.

32 BEG., p. 192.

33 Fondane écrit que "le véritable nom du malheur (...) s'appelle en éthique le vice et en métaphysique le mal, se trouve être dans le domaine du Beau - la Laideur." BEG., p. 254.

34 Ibid., p. 97.

35 Ibid., p. 51.

36 Ibid., p. 66.

Le désir incestueux pour sa mère est, en somme, la manifestation d'une quête plus profonde: le retour au paradis perdu, à l'état d'innocence d'avant le péché. Seules les possibilités créatrices du poète permettent de se ressouvenir de cette réalité, plus importante à ses yeux que la réalité positive. Le mal, qui n'a pas été déchargé de sa valeur passionnelle, en appelle au monde sacré d'avant la chute. Il ne s'agit donc plus de pardonner le damné mais de l'aimer en dépit de l'inceste. Car, hors du prisme de l'éthique, l'inceste ne relève plus du profane. Pour Fondane, "la biographie n'aura de sens que le jour où l'expérience affective ne sera pas tenue pour une chose que l'on pardonne, mais pour une révélation du réel, aussi légitime qu'une autre, aussi vraie que les autres."³⁷

Pendant cette période où il écrit Baudelaire et l'expérience du gouffre, il ne délaisse toutefois pas son oeuvre de création. Il compose plusieurs poèmes, regroupés par la revue "Non-lieu" en 1978 et publiés sous le titre Au temps du poème et poèmes épars. De plus, en 1942 et 1943, il rédige un recueil intitulé Le mal des fantômes³⁸ et une pièce de théâtre, Le puits de Maule, toujours inédite. Ses vers roumains, baignés de lumière, avaient chanté la beauté de la terre et avaient cru à la sérénité du monde. Maintenant démasquées comme

37 BEG., p. 122.

38 Le mal des fantômes est publié in extenso pour la première fois en 1980 par les Editions Plasma, intégré aux autres recueils, en un seul volume portant le titre de l'inédit. Toutefois, des extraits avaient déjà paru dans les Cahiers du sud, no 268, oct.-nov. 1944.

mensonge,³⁹ cette beauté, cette sereine luminosité seront poursuivies et chassées par la vérité cuisante que le malheur lui a fait découvrir! L'exil sera désormais le principal thème auquel tous les autres viendront se greffer. Devant l'écroulement du monde et la conscience malheureuse des hommes, il vit dans l'attente d'un désastre.⁴⁰

Et le malheur frappe. Le poète ne supportait pas de vivre caché, enfermé entre les murs de son appartement parisien. Victoria Ocampo affirme même que "non seulement il ne se cachait pas, mais s'exhibait avec ostentation."⁴¹ Fondane continuait de se promener dans les rues de Paris tout en refusant de porter l'étoile jaune. De plus, il collaborait à des revues clandestines sous le pseudonyme audacieux d'Isaac Laquedem, figure mythique du Juif errant, et à l'anthologie des poètes de la résistance: L'honneur des poètes.

En mars 1944, Benjamin Fondane né Weschler, d'ascendance juive, est arrêté par la Gestapo à la suite d'une dénonciation anonyme.⁴² On l'envoie au camp de Drancy avec sa soeur Line qui vivait chez lui dans une semi-clandestinité. Au mois de mai de la même année, il est déporté

39 Voir "Mots sauvages", op. cit.

40 Victoria Ocampo raconte comment Fondane lui a remis son manuscrit RLC. et E.-M. Cioran écrit dans "6, rue Rollin": "On sait qu'il vivait dans la quasi-certitude d'un malheur imminent", Non-Lieu, nos 2-3, 1978, p. 53.

41 Victoria Ocampo, "Benjamin Fondane", traduit de l'espagnol par madame Jean Cottier, Non-Lieu, nos 2-3, 1978, p. 51.

42 C'est le concierge de Fondane qui l'aurait dénoncé selon l'avis de plusieurs.

à Auschwitz.⁴³ Il n'échappera donc pas à la "solution finale" des nazis. Il subit le même destin tragique que la majorité de ses compatriotes, jeunes ou vieux, qui eurent le malheur de franchir la barrière portant la sinistre inscription: "Arbeit macht frei" (le travail rend libre).⁴⁴ C'est à Birkenau, le trois octobre 1944, au coeur d'un siècle dit civilisé, que la répression aveugle et cruelle a fait taire le poète. On a retrouvé dans ses derniers papiers cette phrase tirée des Psaumes: "Ne t'éloigne pas de moi, Seigneur, car l'angoisse est proche."

Fondane fut un esprit brillant et cultivé dont la curiosité insatiable a fait un homme de relations, réceptif aux autres mais non passif. Son entourage spirituel, fort riche et diversifié, prouve la multiplicité de ses intérêts. Lecteur assidu des grandes oeuvres et témoin de son temps, il interroge les penseurs et les créateurs. Analyste et critique averti, créateur original, il était conscient des exigences de l'art sous toutes ses formes. Par la philosophie et le cinéma, dans sa poésie, dans son théâtre et dans ses essais, il a posé les questions fondamentales qui concernent l'homme et son existence en des thèmes dont la densité et le pouvoir de signification méritent d'être relevés.

43 André Montagne se souvient de Benjamin Fondane au terrible camp d'extermination nazi et livre ses souvenirs dans un texte intitulé "Les derniers jours de B. Fondane, mort d'un des nôtres", in Les Lettres françaises, 26 avril 1946, p. 5, repris in Non-Lieu, nos 2-3, 1978, pp. 65-66.

44 Douze ans avant sa mort, soit en 1932, Fondane écrit ces lignes prophétiques dans FB.: "Il faut travailler, Juif! Le travail, c'est la liberté", p. 10.

DEUXIEME PARTIE

INDEX DES NOMS PROPRES

-A-

AARON (Bibl.): MF. 222.

ABEL (Bibl.): CM. 267.

ABRAHAM (Bibl.): CM. 130, 214, 220, 225, 247, 252, 253; RLC. 60, 72, 75, 98, 137, 187-192, 196, 199, 200, 204, 206, 210.

ACHILLE (myth.): FTE. 53; BEG. 29, 97, 113.

ADAM (Bibl.): CM. 190, 192, 250, 251, 254, 255; BEG. 185, 255.

ADAMOV, Arthur: FTE. 147.

AGATHON: CM. 235, 237; RLC. 232, 233.

AICHENWALD, Youly Issaïevitch: RLC. 119, 120.

ALCIBIADE: RV. 100.

ALEXANDRE III: RLC. 133.

ALEXANDRE DE HALES: BEG. 255.

AMOS (Bibl.): BEG. 243.

ANAXIMANDRE: BEG. 22; RLC. 238-240, 244, 245.

ANDLER, Charles: RLC. 76.

ANGELE DE FOLIGNO (sainte): BEG. 215.

ANSELME (saint): BEG. 213, 216; RLC. 242.

ANSKI, Semen Akimovitch Rappaport, dit: RV. 46; RLC. 126.

ANTIGONE, (lég.): RV. 159; CM. 205.

ANTISTHENES: CM. 90.

APOLLINAIRE, Wilhem Apollinaris de Kostrowitsky, dit Guillaume: FTE. 74, 143; BEG. 360, 361.

APOLLON (myth.): CM. 139; BEG. 76.

ARAGON, Louis: RV. 174; FTE. 125-129, 148-152.

ARISTIPPE: BEG. 332.

ARISTOTE: RV. 36, 67, 85, 110, 111, 123; CM. 10, 13, 18, 20, 27, 36, 46, 52, 57, 58, 139, 144, 211, 221, 235-237, 239, 246, 263, 271; FTE. 32, 47, 52, 73; BEG. 23, 25, 38, 41, 42, 163, 164, 166, 227, 230, 241, 292, 293, 295, 308, 331, 337; RLC. 15, 16, 22, 23, 34, 60, 69-71, 103, 109, 116, 151, 156, 184, 194, 206, 216, 218, 220, 225, 231-233; EC. 67; FB. 20.

ARP, Jean ou Hans: EC. 18.

ARTAUD, Antonin: EC. 104.

ASSELINEAU, Charles: BEG. 146.

ATTILA: BEG. 133.

AUDARD, Pierre: RLC. 55.

AUGIER, Emile: BEG. 148, 149.

AUGUSTIN (saint): CM. 201, 202, 247, 248, 265; BEG. 37, 179, 216, 217, 229; RLC. 70, 159, 160.

AUPICK (général): FTE. 136; BEG. 133.

AVERROES: FB. 20.

-B-

BAALSHAM: RLC. 72.

BACH, Johann Sebastian: FTE. 19.

BACHELARD, Gaston: BEG. 168, 171.

BALACHOWSKI, madame (soeur de Chestov): RLC. 46, 163.

BALTHAZAR (Bibl.): RLC. 52.

BALZAC, Honoré de: BEG. 198-200, 212.

BANVILLE, Théodore de: RV. 32, 192, 196; BEG. 81, 82, 137, 143.

BARANOFF, Nathalie (fille de Chestov): RLC. 49, 108, 168.

BARBEY D'AUREVILLY, Jules: RV. 59; BEG. 94.

BARTH, Karl: CM. 131, 248.

BARUZI, Jean: CM. 127, 128; RLC. 68.

BASCH, Victor: EC. 60.

BAUDELAIRE, Charles: RV. 49-53, 82, 123, 124, 162, 180, 187, 192-196; CM. 73, 116, 224; FTE. 13, 15, 19, 55, 57-61, 65, 70, 74, 79, 83, 95, 98, 99, 136, 145; RLC. 14, 144; Mariette (la bonne): BEG. 131.

BAUDOIN, Charles: CM. 163.

BAYLE, Pierre: RLC. 224.

BEATRICE (personnage de Dante): BEG. 134, 256.

BEAUMARCHAIS, Pierre Augustin CARON de: BEG. 266.

BENDA, Julien: RLC. 104, 119.

BENEDICTA (poème de Baudelaire): BEG. 208, 209.

BERANGER, Pierre Jean de: BEG. 66.

BERDIAEFF, Nicolas: RLC. 46, 73, 76, 82, 83, 87-89, 104, 106, 114, 123, 125, 130, 133, 134, 137, 138, 141-143, 154, 156, 159.

BERGSON, Henri: RV. 186; CM. 3, 15, 17, 29, 31, 41-43, 45, 104-107, 117, 119, 121-131, 133-140, 144, 146-149, 152, 153, 155, 156, 161, 162, 173-175, 179, 181, 201, 203, 211, 212, 230, 237, 238; FTE. 20, 36, 64, 65, 67, 76, 78, 93, 101, 102; BEG. 77, 263; RLC. 18, 19, 33, 52, 54, 55, 71, 72, 95, 97, 104, 106, 107, 123, 138, 139; EC. 69, 74.

BERKELEY, George: RLC. 228.

BERRICHON, Paterne: RV. 152, 168.

BERTHELOT, Marcellin: FTE. 48.

BESPALOFF, Rachel: CM. 189; RLC. 45, 62, 78, 82, 100, 134, 135, 144, 147, 148, 151, 160, 162, 167.

BIELINSKI, Vissarion: CM. 260.

BIENVENU (monseigneur): BEG. 147.

BIZET, Georges: BEG. 70.

- BLAKE, William: RV. 59, 196; CM. 68, 69, 92, 253; FTE. 19; BEG. 118, 119, 211, 340, 343; MF. 316.
- BLIN, Roger: BEG. 284, 286.
- BLUM, Léon: RLC. 124, 128.
- BOCCACCIO, Giovanni: BEG. 237.
- BOECE (Anicius Manlius Severinus Boetius): RLC. 70.
- BOEHME, Jakob: CM. 48; FTE. 14, 147; RLC. 68, 102.
- BOETIE, Etienne de la: CM. 72.
- BOILEAU, Nicolas: RV. 198, 199; FTE. 41, 82, 141; BEG. 34, 35, 46, 48, 71, 78-82.
- BOLINGBROKE (Lord): BEG. 273, 345.
- BONAPARTE, Marie: RV. 157.
- BONAPARTE, Napoléon: RV. 95, 119-120, 171; CM. 180.
- BONAVENTURE (saint): BEG. 255; RLC. 69.
- BORGIA, César: RV. 119, 120.
- BOSCH, Jheronimus Van Aken, dit Jérôme: FTE. 69.
- BOSSUET, Jacques Bénigne: BEG. 46, 346.
- BOUDDHA: RLC. 30, 132, 159, 162, 164-166.
- BOUKHARINE, Nikolaï Ivanovitch: RLC. 133.
- BOULGAKOV, Sergei: RLC. 133, 134.
- BOUNINE, Ivan Alexeïvitch: RLC. 84.
- BOUSQUET, Joë : CM. 277.
- BOVERIO, Auguste: EC. 113.
- BRANCUSI, Constantin: RLC. 49.
- BRANDES, Georg Morris Cohen: CM. 262; RLC. 84-86, 112.
- BREHIER, Emile: RLC. 162, 223.

BRETON, André: RV. 44, 47, 105, 115, 120, 137, 138, 160-162, 165, 166, 169, 173, 174; FTE. 22, 35-37, 39, 40, 47-49, 75, 78, 83, 97, 126, 134, 135, 137, 138, 147, 148.

BREUGHEL, Pieter (dit l'Ancien): FTE. 69.

BRUMMEL, George Bryan (dit le beau Brummel): BEG. 94, 97.

BRUNETIERE, Ferdinand: BEG. 354.

BRUNSCHVIG, Léon: FTE. 18, 67, 68; RLC. 52, 98.

BRUTUS: RV. 119; BEG. 318.

BUBER, Martin: CM. 266; RLC. 62-64, 72, 73.

BUNUEL, Luis: EC. 98.

BYRON, George (dit Lord): RV. 59, 196; CM. 85; BEG. 97, 127, 329, 333, 369.

-C-

CAILLOIS, Roger: FTE. 25-30, 33-36, 40, 46, 47, 61.

CAIN (Bibl.): CM. 251, 267.

CALIBAN (personnage de Shakespeare): BEG. 114.

CALIGULA, Caius Cesar Germanicus, dit: BEG. 332.

CALVIN, Jean: CM. 61.

CARLYLE, Thomas: BEG. 234, 235.

CAROL, Nancy: EC. 91.

CARRE, J.M.: RV. 144, 158, 171.

CARREL, Alexis: CM. 30, 31, 43.

CASANOVA, Giovanni Giacomo: RV. 100.

CASSERES, Benjamin de: RLC. 132, 137.

CASSOU, Jean: FTE. 55-61; RLC. 95, 96.

- CELINE, Louis-Ferdinand: RV. 179.
- CENDRARS, Blaise: FTE. 143; EC. 52.
- CERVANTES, Miguel de: BEG. 266.
- CESAR: CM. 30; BEG. 379.
- CHAPLIN, Charlie (Charlot): FTE. 142; BEG. 122; EC. 20, 60, 61, 68, 69, 72, 74, 79, 92, 97, 99, 126.
- CHATEAUBRIAND, François-René de: RV. 95.
- CHENIER, André: FTE. 150.
- CHESTERTON, Gilbert Keith: RV. 59; CM. 59.
- CHESTOV, Anna (femme de Léon): RLC. 47, 86, 92, 105, 147, 161, 164.
- CHESTOV, Léon: RV. 113, 116, 121, 142, 172; CM. 26, 27, 37, 44, 46, 109-112, 114, 116, 177, 185, 202, 226, 229, 231-237, 239-247, 249-252, 254-257, 259-263, 268, 270-278, 280-282, 284-289; FTE. 60; BEG. 191, 307; RLC. 11-37, 183, 250.
- CHIRICO, Giorgio de: EC. 52.
- CHRIST: RV. 71, 82, 83, 124, 134, 167, 179, 192; CM. 20, 49, 61, 65, 69, 71-73, 76, 77, 82-84, 88, 139, 215, 217; BEG. 214-216, 220, 290, 293, 295, 300, 367; RLC. 102, 137, 206, 207.
- CLAIR, René: EC. 52, 53, 84, 90, 98.
- CLAUDEL, Paul: RV. 29, 77, 78, 106, 120, 145, 158, 168, 170, 172; CM. 60; FTE. 15, 19, 22; BEG. 345; EC. 88.
- CLEMENCEAU, Georges Benjamin: RV. 95.
- COHEN, Hermann: BEG. 310.
- COLOMB, Christophe: BEG. 362; MF. 62; 55.
- COMTE, Auguste: RV. 92, 93; BEG. 241, 294, 303, 304.
- CONRAD, T  odor Jozef Konrad N. Korzeniowski, dit Joseph: EC. 127.
- COPEAU, Jacques: RLC. 133, 169.
- COPERNIC, Nicolas: CM. 138, 139.
- COPPEE, François: BEG. 90.

CORIOIAN (personnage de Shakespeare): BEG. 318, 340, 345, 346, 369-371, 378, 379.

CORNEILLE, Pierre: BEG. 356.

CORTE, Marcel de: FTE. 15, 73, 78; RLC. 15, 111, 125.

COULON, Marcel: RV. 168.

COUSIN, Victor: CM. 180.

COUTHON, Georges: RV. 171.

CRAIG, Edward Gordon: EC. 88.

CREPET, Jacques: BEG. 138, 221, 290.

CROCE, Benedetto: FTE. 82; BEG. 66, 270.

CRUZE, James: EC. 98.

CURTIUS, Ernst Robert: RLC. 97.

-D-

DALI, Salvador: EC. 103, 104.

DAMIANI, Pierre (saint): CM. 24; BEG. 307; RLC. 196, 210.

DAMIEN (saint): BEG. 179.

DANIEL (Bibl.): FB. 31, 32, 35-43, 52-54, 69-72.

DANTE, Alighieri: RV. 170, 196; BEG. 87-89, 92, 99, 134, 222, 232-239, 241, 245, 300, 304, 341, 342, 373.

DARIUS: FB. 63.

DARWIN, Charles: BEG. 304.

DAUMAL, René: RV. 162; EC. 119.

DAVID (Bibl.): CM. 225.

DELACROIX, Eugène et Henri: CM. 203; BEG. 49, 57, 67, 68, 70, 73, 74, 97, 252, 253, 260, 302, 320, 381.

- DELTEIL, Joseph: EC. 51.
- DEMENY, Paul: RV. 173.
- DEMOSTHENE: RV. 95.
- DERYCKE, Gaston: RLC. 152, 154, 157.
- DESCARTES, René: CM. 25, 51, 97, 109, 112, 114, 115, 138, 174, 190, 191, 201, 221, 250, 264; FTE. 32, 33, 73; BEG. 18, 23, 30, 46, 306, 309; RLC. 140, 148, 223, 224, 226, 229, 234.
- DESNOS, Robert: FTE. 147.
- DEUSSEN, Paul (le protestant): BEG. 296; RLC. 116, 154, 158, 169.
- DHOTEL, André: RV. 165.
- DIAGHILEV, Serge de: RLC. 89, 90, 96.
- DIDEROT, Denis: BEG. 79.
- DIETRICH, Maria Magdalena von Hosch, dite Marlène: EC. 120.
- DIONYSOS (myth.): RV. 128; CM. 61, 139; BEG. 76.
- DON JUAN (lég.): RV. 100; CM. 60; BEG. 266, 267.
- DONNE, John: BEG. 347.
- DON QUICHOTTE (personnage de Cervantes): CM. 77, 211; BEG. 266-268; EC. 89.
- DOSTOIEVSKI, Fiodor Mikhaïlovitch: RV. 39, 78, 82, 96, 101-104, 111-113, 115, 121, 123, 124, 159, 163, 170, 173; CM. 21, 27, 37, 45, 63, 68, 69, 81, 116, 169, 177, 180-186, 196, 202, 203, 231, 234, 236, 239, 241, 260, 262, 264, 265, 274, 275, 277, 278, 280, 284, 286, 288; FTE. 19, 34, 60, 104; BEG. 109, 117, 181, 197, 239, 243, 267, 304, 307, 317, 336, 376, 378, 379; RLC. 17, 33, 42, 43, 55, 57, 73, 76, 77, 80, 82, 83, 87, 89, 91, 92, 107, 111, 123, 126, 133, 134, 189, 219-221, 225, 230, 231, 238.
- DRYDEN, John: BEG. 347.
- DU BELLAY, Joachim: BEG. 21.
- DU BOS, Charles: BEG. 68, 69, 148; RLC. 74.
- DUHAMEL, Georges: EC. 90.
- DUMAS, Alexandre (dit Dumas fils): BEG. 83.

DURANTY, Louis Edmond: BEG. 115, 116, 338.

DURKHEIM, Emile: CM. 162.

DUVAL, Jeanne: BEG. 126.

-E-

ECKHART, Johannes (dit Maître ou Meister): CM. 48, 201; RLC. 29, 30, 80, 81, 95, 153, 159,

EINSTEIN, Albert: CM. 138, 139, 156; RLC. 108, 109.

EISENSTEIN, Serge Mikhaïlovitch: EC. 89.

EITINGON, Max: RLC. 99.

ELIOT, Thomas Stearns: BEG. 45, 56, 87-89, 99-102, 232, 233, 267, 270, 340-350, 352, 353, 356, 370-374, 376, 377, 380.

ELUARD, Paul: FTE. 22, 48, 78, 131, 132, 140, 148.

EMERSON, Ralph Waldo: FTE. 142; BEG. 77, 101.

EPICTETE: CM. 144; RLC. 28, 60, 217, 219, 245.

EPICURE: CM. 77, 78; BEG. 332.

ERASME: BEG. 293, 308, 318.

ESAIE (Bibl.): BEG. 216; RLC. 34; cf. ISAIE.

ESCHYLE: RV. 59; FTE. 52, 55; BEG. 23, 29; EC. 68.

ESSENINE, Sergei Alexandrovitch: RV. 82, 137.

EURYDICE (myth.): CM. 252.

EURIPIDE: CM. 273; FTE. 95; BEG. 23, 29.

EVE (Bibl.): BEG. 185.

EVEENE: RLC. 216, 220, 245.

-F-

FABRE, Jean-Henri: FTE. 38.

FAGUET, Emile: BEG. 354.

FALSTAFF (personnage de Shakespeare): BEG. 319, 372, 373, 375; RLC. 218, 220.

FAULKNER, William Falkner, dit: FTE. 22.

FICHTE, Johann Gottlieb: CM. 48.

FIGARO (personnage de Beaumarchais): BEG. 266, 267.

FLAUBERT, Gustave: BEG. 203, 204, 209, 211.

FLEG, Edmond: RLC. 62.

FONDANE, Geneviève: RLC. 121.

FRANCOIS DE SALES (saint): BEG. 214, 215.

FRANKLIN, Benjamin: RV. 121.

FRAZER, (sir James George?): CM. 164.

FREUD, Sigmund: RV. 85-87, 117, 170; CM. 1-3, 12, 17, 20, 52, 58, 75, 119, 140-161, 164-166, 194, 212; FTE. 47, 75; BEG. 95, 164, 284; RLC. 99, 101, 123, 154.

-G-

GALILEE, Galileo Galilei, dit: CM. 13, 108, 138, 139.

GANCE, Abel: EC. 84.

GANDHI (Mohandas Karamchand): CM. 139; FTE. 151.

GARBO, Greta Gustafson, dite Greta: EC. 120.

GAULTIER, Jules de: CM. 33; FTE. 20, 21; RLC. 18, 41, 42, 45, 47, 59, 77, 78, 109, 118, 125, 132, 147, 148, 166, 170.

GAUTIER, Théophile: RV. 196; BEG. 16, 68, 80-82, 137, 145, 259.

GERSHENZON, Mikhaïl Asipovitch: RLC. 82.

GESSLER (lég.): CM. 108.

GIDE, André: RV. 60, 152; CM. 67-74, 76, 77, 79-84, 87-92; FTE. 55, 134;
BEG. 14, 16, 38, 64, 195, 352-354; RLC. 77, 82, 122, 123, 133; EC.
 66.

GILBERT, Louis: RLC. 137, 138.

GILSON, Etienne: CM. 266; RLC. 67, 97, 103, 156.

GIONO, Jean: FTE. 22.

GLAUCON (personnage de Platon): FTE. 31, 32.

GOETHE, Johann Wolfgang von: RV. 67, 196; CM. 77-79, 178; FTE. 57, 58;
RLC. 97.

GOGOL, Nicolas: RV. 114, 152, 155; CM. 275; BEG. 343, 358.

GOMPERZ, Théodor: BEG. 292.

GORKI, Alexis Maximovitch Pechkov, dit Maxime: FTE. 34; RLC. 96, 107,
 108.

GOULDING, Edmund: EC. 90.

GOURMONT, Rémy de: FTE. 150.

GREEN, Julien: RLC. 151, 160.

GRENIER, Jean: RLC. 143.

GRIDOUX, Lucas: EC. 112.

GROUSSET, René: RLC. 158.

GUENON, René: CM. 31; RLC. 150, 158.

GUILLAUME D'OCCAM: RLC. 196.

GUILLOUX, Louis: RLC. 132, 133.

GUIRALDES, Ricardo: EC. 124, 126, 127.

GUYOT, Jean: EC. 84.

-H-

HALEVY, Daniel: CM. 277.

HAMLET (personnage de Shakespeare): BEG. 71, 126, 267, 268, 318, 340, 344-346, 348-350, 351, 355, 356, 367-373, 376-378, 380, 381; MF. 284; RLC. 28, 249.

HARNACK, Adolf von: RLC. 129.

HARTMANN, Nicolaï: BEG. 217, 248; RLC. 232.

HARVEY, William: CM. 41.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich: RV. 46, 70, 71, 116, 170, 191, 201; CM. 12, 13, 20, 21, 46-56, 75, 93, 103, 156, 200-202, 208-211, 213-215, 217, 221, 225, 229, 231, 232, 237, 239, 240, 245-247, 249, 252, 261, 263, 267, 269-271, 277, 278; FTE. 37-39, 43, 44, 60, 73, 97; BEG. 36-38, 41, 43, 63, 88, 104, 169, 261, 269, 287, 304, 305, 310, 312, 313, 315-319, 321; RLC. 13, 22, 23, 55, 60, 61, 69, 98, 101, 102, 114, 126, 141, 183, 186, 189, 192-196, 200, 210, 215, 234, 240.

HEIDEGGER, Martin: RV. 173; CM. 42, 44, 93, 169-184, 186, 189-187, 230, 234, 241-243, 255-257, 278, 286; BEG. 270; RLC. 22, 50, 51, 54, 57, 114, 123, 156, 165, 213, 245.

HEILER, Friedrich: RLC. 164, 166.

HEINE, Heinrich: CM. 180, 213; FTE. 19, 43; RLC. 18, 100, 144.

HEINEMANN: CM. 34; FTE. 66.

HEISENBERG, Werner: CM. 114, 278.

HELENE (myth): MF. 279-285.

HELIOGABALE, Sextus Varius Avitius Bossianus, dit ELAGABAL ou: BEG. 332.

HERACLITE: RLC. 30, 88, 159.

HERING (disciple de Husserl): CM. 97, 98, 114.

HIPPOLYTE (personnage de Dostoïevski): RLC. 133.

HITLER, Adolf: RLC. 28, 29, 63, 64, 71, 76, 81, 90, 91, 95, 136, 152, 154.

HOLDERLIN, Friedrich: RV. 186, 196; FTE. 23, 57, 59, 61; BEG. 365; RLC. 156.

HOMERE: FTE. 32, 52-54; MF. 189, 284; EC. 79.

HONEGGER, Arthur: RLC. 73.

HORACE: CM. 85, 86; FTE. 41; BEG. 332, 333.

HOTSPUR (personnage de Shakespeare): BEG. 320.

HUGO, Victor: RV. 59, 132, 162, 192, 196; FTE. 19; BEG. 14, 16, 35, 46, 73, 81, 83, 106, 108, 110, 137, 143, 145-151, 153-155, 159, 162, 201, 202, 338, 352, 353, 355, 366, 369, 380; EC. 16, 101.

HUME, David: BEG. 305.

HUNT, Leigh: BEG. 234.

HUSSERL, Edmund: CM. 22-26, 42, 50, 52, 75, 93-97, 99-115, 117, 118, 149, 169, 171-173, 176, 178, 186-190, 197, 203, 221, 232, 234, 239, 246, 264, 271-273, 283; BEG. 295, 308; RLC. 20, 22, 44, 45, 67, 71, 80, 92, 93, 100, 101, 110, 111, 114, 123, 138-140, 148, 154, 164, 165, 167, 234-236.

HUXLEY, Aldous: FTE. 22; BEG. 118-122, 124, 173, 181, 202, 376, 377.

-I-

IBSEN, Henrik: CM. 234; BEG. 370; RLC. 99; EC. 88.

ICARE (myth.): BEG. 366.

INGRES, Jean Auguste Dominique: BEG. 73, 74.

ISAAC (Bibl.): CM. 52, 136, 137, 224, 247, 252; RLC. 61, 190, 191, 199, 205, 206,

ISAIE (Bibl.): CM. 139, 156; MF. 24; cf. ESAIE.

IZAMBARD, Georges: RV. 147, 155, 161, 169.

-J-

JACOB (Bibl.): CM. 247.

JACOBI, Friedrich Heinrich: RLC. 91.

JACQUES (saint): CM. 190; RLC. 203.

JAMES, William: CM. 5, 43, 275; RLC. 101.

JANET, Pierre: RLC. 84, 131, 184.

JANIN, Jules: BEG. 75.

JANKELEVITCH, Vladimir: BEG. 328, 332, 334.

JASPERS, Karl: FTE. 21; RLC. 128, 129, 132, 136, 138, 150, 164, 185, 215, 222, 236, 242-245, 247.

JEAN DE LA CROIX (saint): CM. 19, 21, 24, 79, 127, 128, 131, 137, 152, 156, 254; FTE. 84, 147; BEG. 92, 288; RLC. 15, 68, 111, 125, 153.

JEHOVAH (Bibl.): MF. 165; 16, 28, 42-44, 51, 53, 54, 57, 58, 68-70.

JESUS: RV. 127; CM. 156, 260, 276; FTE. 90; MF. 38, 110.

JOB (Bibl.): RV. 36, 62, 110, 163; CM. 10, 20, 24, 52, 130, 178, 207, 208, 214, 220, 221, 225, 237-242, 245, 246, 252, 267, 269-271, 275, 280; RLC. 34, 66, 126, 141, 142, 146, 183, 186, 192, 193, 196-200, 203, 209, 210, 247-249.

JOUSSERANDOT, Louis: BEG. 374.

JOUVE, Pierre Jean: FTE. 22; BEG. 263.

JOYCE, James: FTE. 22, 28.

JUDAS ISCARIOTE: BEG. 179.

JUNG, Carl Gustav: CM. 6.

-K-

KAFKA, Franz: FTE. 22; BEG. 224, 276-278, 304, 307, 311-318, 321, 323, 324.

KANT, Emmanuel: RV. 80, 182; CM. 12, 20, 22, 114, 115, 129, 138, 142, 170, 180, 185, 230, 264, 265; FTE. 65, 66, 142; BEG. 43, 57, 69, 89, 104, 149, 201, 202, 250, 252, 259, 261, 263, 267, 305, 308, 310; RLC. 31, 78, 84, 86, 91, 97, 99, 100, 103, 128, 134, 151, 184, 206, 213, 214, 219, 220, 229-231, 242, 243, 247.

KARAMAZOV (personnage de Dostoïevski): BEG. 337.

KEATON, Buster: EC. 61.

KEATS, John: RV. 196.

KERENSKI, Aleksandr Fedorovitch: RLC. 128.

KEYSERLING, Hermann (comte von): RLC. 46, 54-56, 96, 142.

KIERKEGAARD, Soren: RV. 60, 62, 63, 71, 72, 82, 83, 127-129, 163, 166, 173; CM. 13, 43, 44, 48, 51-53, 55, 65, 131, 134, 136, 137, 152, 169-172, 174, 177, 179, 180, 182, 184, 186, 190-194, 197, 199-203, 205-211, 213-226, 229-237, 239-244, 246, 248-257, 271, 274, 275, 280, 284-286, 288, 289; FTE. 97; BEG. 128, 243, 258, 261, 283-285, 307, 336; RLC. 14, 15, 34, 53-55, 60, 62, 64, 66, 68, 70-72, 76, 80, 83, 88, 91, 95, 96, 98, 99, 101-103, 107, 109, 112, 114, 116, 123-131, 136, 138-143, 146, 154, 157, 161, 163, 166, 186-189, 191-214, 217, 221, 240, 242, 243, 246-249.

KIRILOV (personnage de Dostoïevski): BEG. 119, 120, 376, 377, 379, 382.

KIRSANOV, Dimitri: EC. 110-112.

KLEIST, Heinrich von: FTE. 57-61.

KOYRE, Alexandre: RLC. 68, 84, 92, 99, 147, 148.

-L-

LACOMBE, Olivier: RLC. 115, 116.

LACQUEDEM, Isaac (le Juif errant, pseudonyme de B. F. pendant la 2e guerre mondiale): MF. 289.

- LA FONTAINE, Jean de: RV. 196.
- LAFORGUE, René: FTE. 28; BEG. 129; Odile (patient schizophrène): FTE. 28, 29.
- LAMARTINE, Alphonse de: RV. 162, 196; FTE. 83; BEG. 88.
- LAMBERT (personnage de Balzac): BEG. 199, 200.
- LANGDON, Harry: EC. 61.
- LARBAUD, Valéry: EC. 124.
- LAURENT, Marie: EC. 112.
- LAUTREAMONT Isidore Ducasse, dit le comte de: RV. 131-135, 160; FTE. 43, 148; EC. 68.
- LAVELLE, Louis: RLC. 54.
- LAWRENCE, David Herbert: CM. 277; RLC. 67; EC. 126.
- LAZARE (Bibl.): RV. 127.
- LAZAREFF, Adolf: RLC. 101, 118, 149, 166.
- LEAR (le roi, personnage de Shakespeare): BEG. 318, 345, 371, 377.
- LECONTE DE LISLE, Charles Marie Leconte, dit: RV. 59, 196.
- LEFEVRE, Frédéric: RLC. 50.
- LEGER, Fernand: EC. 52.
- LEIBNIZ, Wilhelm Gottfried: CM. 20-22; BEG. 104, 185, 195, 213, 217, 309, 313, 344, 360, 363; RLC. 22, 23, 33, 68, 92, 103, 148, 151, 154, 218, 219, 223-225, 228-230, 238, 239.
- LENINE, Vladimir Ilitch Oulianov, dit: RV. 119, 120; CM. 82; RLC. 156.
- LE NOTRE, André: BEG. 70.
- LEQUIER, Jules: RLC. 166.
- LEVINAS, Emmanuel: CM. 104; RLC. 138.
- LEVY-BRUHL, Lucien: CM. 14, 36, 44, 154, 162; FTE. 18, 67, 68, 70, 103; BEG. 169, 172, 183, 306, 307, 311, 347; RLC. 71, 82-84, 91, 92, 99, 109, 118, 139, 141, 146-148, 150, 152, 158, 164.
- LIEB (docteur): RLC. 62.

LIMBOUR, Georges: FTE. 147.

LOVTZKI, madame (soeur de Chestov): RLC. 62, 75, 99, 102, 125, 130.

LOVTZKI, Guermann (beau-frère de Chestov): RLC. 76, 124, 142, 162, 170.

LOYOLA, Ignace de (saint): BEG. 237, 300.

LUPASCO, Stéphane: BEG. 329.

LUTHER, Martin: CM. 48, 61, 131, 137, 156; BEG. 216, 293, 307, 308; RLC. 27, 97, 107, 141, 206, 210, 221, 238, 240, 242.

-M-

MACBETH (personnage de Shakespeare): FTE. 74; BEG. 266, 267, 318, 320, 345, 346, 371, 373, 378, 382.

MACHIAVEL, Nicolas: BEG. 49.

MAIAKOVSKI, Vladimir Vladimirovitch: RV. 82, 137, 138, 169, 174; FTE. 41, 58.

MAIMONIDE (Moïse): RLC. 75.

MAISTRE, Joseph de: RV. 195; BEG. 159, 160, 288, 294, 328.

MALEBRANCHE, Nicolas: CM. 96, 241; RLC. 228.

MALHERBE, François de: BEG. 37, 46, 48, 71, 73-75, 79, 88, 359.

MALLARME, Stéphane: RV. 61; FTE. 13, 28, 39, 79, 145; BEG. 14, 37, 38, 45, 88-93, 103, 290, 291, 354, 355; RLC. 17; EC. 16, 67, 76.

MALRAUX, André: RLC. 67, 70, 71, 82, 151, 160, 161.

MANDELBERG, madame (soeur de Chestov): RLC. 50.

MANET, Edouard: BEG. 147.

MANN, Thomas: FTE. 57.

MANZIARLY, Irma de: RLC. 79.

MARCEL, Gabriel: RLC. 78, 79, 151, 161.

- MARICHALAR, Antonio: RV. 167.
- MARITAIN, Jacques: BEG. 185; RLC. 115, 127, 130, 136, 149, 150, 154.
- MARTIN (saint): BEG. 288.
- MARX (les Marx Brothers): EC. 99.
- MARX, Karl: CM. 36, 43, 52-57; FTE. 40, 133, 135,; RLC. 69, 134.
- MASSIS, Henri: RV. 123; EC. 68.
- MASSON-OURSSEL, Paul: RLC. 115.
- MAYERHOLD, Vsevolod Emilievitch: EC. 88.
- MELIES, Georges: EC. 89.
- MERAT, Albert: RV. 162.
- MEREJKOVSKI, Dimitri: RLC. 84, 88, 89, 131.
- MERIMEE, Prosper: BEG. 16, 108, 110, 112-114, 141, 151, 204, 338, 351.
- MEYERSON, Emile: BEG. 327; RLC. 86, 118.
- MICHEL-ANGE, Michelangelo Buonarroti, dit: CM. 257; BEG. 241.
- MICHELET, Jules: CM. 213, 281.
- MILIOUKOF, Pavel Nikolaïevitch: RLC. 118.
- MILLER, Henry: FTE. 22.
- MILTON, John: BEG. 251, 252, 347.
- MIRANDA, Osvaldo: EC. 120.
- MIRSKI (prince): RLC. 128.
- MISTINGUETT, Jeanne Bourgeois, dite: EC. 101, 102.
- MOISE (Bibl.): CM. 156; RLC. 13, 111, 136.
- MONTAIGNE, Michel de: CM. 60, 67-69, 71-73, 75-84, 88, 90, 91; BEG. 46, 100, 151, 342, 371; RLC. 17, 77, 122.
- MOUSSINAC, Léon: EC. 98.
- MOZART, Wolfgang Amadeus: FTE. 95.

MURNAU, Friedrich Wilhelm Plumpe, dit: EC. 99.

MUSSET, Alfred de: BEG. 66.

MUSSOLINI, Benito: FTE. 138.

-N-

NABUCHODONOSOR (Bibl.): FB. 26, 34, 40, 43.

NEOPTOLEME: RV. 149.

NERON: BEG. 332.

NERVAL, Gérard de: RV. 114, 115; FTE. 41, 74, 99; BEG. 11, 43, 83, 84, 361, 363, 365, 366, 381; RLC. 215.

NEVEUX, Georges: EC. 103.

NICOLAS DE CUSA, Nikolaus Krebs, dit: RLC. 243; FB. 20.

NIETZSCHE, Friedrich: RV. 36, 78, 81, 82, 86, 87, 96, 128, 132, 149, 170; CM. 13, 17, 19, 34, 35, 37, 43, 45, 51, 59-66, 68, 69, 71, 77-88, 90, 109, 113, 116, 117, 133, 134, 139, 158, 160, 163, 164, 166, 170, 177, 180, 196, 201, 217, 218, 220, 226, 229, 230, 234, 246, 252, 253, 259-262, 266, 280, 284, 286-289; FTE. 19, 40, 54, 57, 59, 66, 84, 102; BEG. 23, 67, 70, 76, 77, 101, 109, 114, 138, 141, 155, 156, 158-160, 163, 198, 200, 222, 239, 241, 243, 263, 272, 273, 275-279, 293, 307, 312, 317, 319, 327, 329, 332, 333, 336, 356, 370; RLC. 15, 18, 27, 34, 42, 52, 68, 71, 72, 76, 78, 85, 86, 89, 90, 92, 96, 98-100, 102, 103, 107, 108, 112, 117, 122, 123, 126, 128, 129, 132, 134, 144, 148, 149, 167, 185, 205, 209, 214, 215, 217, 221-223, 225, 237, 239, 242, 243, 247, 249; EC. 18, 56, 66, 68.

NOAILLES, Anna (comtesse de): RLC. 104, 106.

NOE (Bibl.): MF. 151; FB. 55, 56.

NOVALIS, Friedrich von Hardenberg, dit: RV. 196; FTE. 39, 129.

-0-

OCAMPO, Victoria: RLC. 46, 66, 67, 110, 121, 122, 124, 135.

OEDIPE (myth.): RV. 36, 159, 177, 178; CM. 69, 151, 205; BEG. 112, 179, 202, 203.

OLSEN, Régine: CM. 206, 207, 221, 222, 252; RLC. 60, 72, 95, 142, 157, 194, 199, 205, 207.

OPHELIE (personnage de Shakespeare): BEG. 377.

ORPHEE (myth.): CM. 252.

ORTEGA Y GASSET, José: CM. 97.

OTHELLO (personnage de Shakespeare): BEG. 345.

OTTO, Rudolph: RLC. 29, 79, 80.

OVIDE, Publius Ovidius Naso, dit: MF. 291, 292.

-P-

PABST, Georg Wilhelm: EC. 99.

PANCA, Sancho (personnage de Cervantès): CM. 77; EC. 89.

PARIS (myth.): MF. 279-285.

PARLO, Dita: EC. 112.

PARMENIDE: CM. 46, 235, 236, 280; BEG. 189, 190; RLC. 216, 242, 243.

PASCAL, Blaise: RV. 39, 52, 82, 111, 115, 121, 123, 201; CM. 21, 35, 51, 60, 61, 67-69, 75, 77, 79-81, 96, 109, 116, 117, 137, 156, 160, 201-203, 221, 234, 235, 246, 247, 260, 272, 274, 275, 277, 280, 281, 284-288; FTE. 45, 60; BEG. 17, 18, 46, 114, 181, 225-230, 238, 240, 288, 293, 305-307, 318, 343, 346; MF. 110; RLC. 30, 97, 101, 187, 198, 210, 212, 214, 242; EC. 66, 68, 126.

PATER, Walter: BEG. 346.

PAUL (saint): CM. 67, 156, 201, 217, 254; BEG. 130, 216, 220, 236, 307, 373; RLC. 136, 138.

PAULHAN, Jean: RLC. 70, 109.

PELAGE (le moine): BEG. 216, 217.

PEREZ, I.-L.: RV. 46.

PERIANDRE (le tyran): CM. 225.

PHILOCTETE: RV. 159.

PHRYNE: BEG. 34.

PIAGET, Jean: BEG. 167, 171.

PICABIA, Francis: EC. 20, 52.

PICASSO, Pablo: FTE. 22, 28, 69; BEG. 339; EC. 51.

PIERRE (saint): BEG. 220, 290, 298.

PLANCK, Max: CM. 21.

PLATON: RV. 58, 59, 201; CM. 20-22, 26, 35, 64, 77-79, 109, 244, 275;
FTE. 25, 30-40, 44, 45, 48, 49, 52-54, 63-65, 73, 75, 84-86, 89, 90,
 94, 100; BEG. 37, 61, 169, 189-192, 229, 230, 330, 374; RLC. 13, 23,
 31, 69-71, 107, 109, 144, 198, 206, 214, 231, 239, 247.

PLEKHANOV, Gheorghii Valentinovitch: RLC. 133.

PLOTIN: CM. 128, 132, 274, 275, 286; BEG. 165, 191, 210, 211, 313, 356;
RLC. 11, 12, 15, 27, 28, 36, 103, 111, 112, 125, 214, 240.

PLUTARQUE: MF. 284.

POE, Edgar Allan: RV. 114, 148, 155-157; FTE. 13, 55; BEG. 19, 40-42, 59,
 62, 67-70, 131, 151, 155, 159-163, 189, 191, 192, 194, 196, 197,
 249, 275, 280-283, 285, 289, 294, 338.

POINCARÉ, Henri: CM. 175.

PORPHYRE: RLC. 11, 12.

PORTIA (personnage de Shakespeare): BEG. 318.

POUCHKINE, Aleksandr Sergueievitch: RV. 59; BEG. 39; RLC. 60.

PREVERT, Jacques: FTE. 147.

PROMETHEE (myth.): BEG. 154.

PROSPERO (personnage de Shakespeare): BEG. 371.

PROUST, Marcel: RV. 96, 152; FTE. 22, 28; BEG. 117, 118; EC. 68.

PRUDHOMME, Joseph dit Monsieur (personnage de Henri Monnier): RV. 71, 83, 124, 134.

PTOLEMEE, Claude: CM. 138.

-Q-

QUINCEY, O.: BEG. 69, 334.

QUINCEY, Thomas de: BEG. 126.

-R-

RABELAIS, François: RV. 196.

RACINE, Jean: RV. 114, 195, 196; BEG. 34, 79, 82, 100, 343, 346, 347, 356, 358.

RAGEOT, Tatiana (fille de Chestov): RLC. 42, 43, 61, 88, 108, 109, 169.

RAGLAND (Lord): CM. 154.

RAMANUJA: RLC. 115, 153.

RAMUZ, Charles Ferdinand: RLC. 66, 111, 112, 128.

RAPHAEL, Raffaello Sanzio, dit: EC. 60.

RASMUSSEN, Knud: CM. 14.

RAY, Man: FTE. 148; EC. 18, 98.

REINHARDT, Max: EC. 88.

REMIZOV, Alexeï Mikhailovitch: RLC. 90, 91, 119, 120.

RENAN, Ernest: RV. 59; CM. 41, 60, 99, 138, 212; BEG. 304; RLC. 96.

RENEVILLE, M. de: RV. 162-166.

RENOUVIER, Charles: RLC. 160.

REVERDY, Pierre: FTE. 143-146.

RIBEMONT-DESSAIGNES, Georges: FTE. 140, 147.

RILKE, Rainer Maria: FTE. 57, 60, 61.

RIMBAUD, Arthur: CM. 133, 152, 199, 201, 221, 247; FTE. 13, 17, 43, 44, 58-61, 65, 66, 72, 74, 75, 79, 80, 85, 98-100, 147; BEG. 18, 26, 28, 32, 45, 53, 75, 81, 103, 211, 268, 269, 304, 306, 337, 343, 358, 359; RLC. 48, 54, 57, 59, 61, 62, 101; EC. 53, 68.

RIMBAUD, Isabelle: RV. 78-80, 104, 138, 167-169, 172.

RIVIERE, Jacques: RV. 74, 78, 117, 125, 173, 182, 201.

ROBESPIERRE, Maximilien Marie Isidore de: RV. 119, 171; BEG. 196; RLC. 100.

ROBINSON (poème de Fondane): MF. 129.

ROHMER, Jean: BEG. 213.

ROLLAND, Romain: FTE. 151.

ROMEO (personnage de Shakespeare): RLC. 195, 196.

RONCARD, Pierre de: BEG. 71, 75, 78, 79, 88.

ROSTOVTSEV: RLC. 74.

ROTHSCHILD, Edouard de ?: EC. 17.

ROUGEMONT, Denis de: RLC. 101, 125.

ROUSSEAU, Jean-Jacques: CM. 77-79; BEG. 162, 191, 192.

ROZANOV, Vassili Vassilievitch: RV. 54, 142, 166.

RUSKIN, John: CM. 37.

RUTTMAN, Walter: EC. 83, 98.

RUYSBROEK (l'Admirable): CM. 128; RLC. 30, 159.

-S-

- SABA, reine de (myth.): FB. 62.
- SABATIER, madame, dite la Présidente: BEG. 119, 126, 127.
- SACI, Isaac Lemaistre de: CM. 81.
- SADE, Donatien Alphonse François, marquis de: BEG. 149, 203.
- SAINT-JUST, Louis Antoine de: RV. 119, 120, 171.
- SAINTE-BEUVE, Charles Augustin: BEG. 16, 57-59, 73, 79, 80, 108, 110.
- SARAH (Bibl.): MF. 162.
- SATAN: BEG. 146, 147, 251, 252, 295, 297, 298, 300.
- SATIE, Erik: EC. 52.
- SCAEVOLA, Mucius et Regulus: FTE. 92; RLC. 218.
- SCHELER, Max: CM. 105, 106, 172, 203; RLC. 109, 110.
- SCHELLING, Friedrich: CM. 46, 48, 112, 113, 116, 185, 193, 229-231, 249, 254; RLC. 32, 33, 142, 225.
- SCHIFFRIN, Jacob: RLC. 89.
- SCHILLER, Friedrich von: RV. 196.
- SCHLEGEL, Friedrich von: CM. 222; FTE. 58.
- SCHLOEZER, Boris de: RV. 152; RLC. 54, 62, 64, 67, 70, 77, 78, 83, 91, 104, 124, 125, 134, 139, 140, 143, 144.
- SCHOPENHAUER, Arthur: CM. 42, 77, 78, 161; FTE. 73; BEG. 36-38, 43, 63, 96, 104, 267, 285, 287, 288, 290, 320, 328; RLC. 18, 27, 71, 78, 100, 103, 106, 127.
- SCOTT, Duns: BEG. 292; RLC. 196, 210, 217-219.
- SEILLERES, Guy: BEG. 98, 124, 125, 133, 134, 169, 183, 354.
- SENEQUE: CM. 112, 113, 201; BEG. 100, 342, 371; RLC. 218, 223.
- SENNETT, Michael Sinnott, dit Mack: EC. 61.
- SERNET, Claude: FTE. 147.

SERTILLANGES, Antonin D. o.p.: RV. 164.

SHAKESPEARE, William: RV. 196; CM. 262; FTE. 19, 34; BEG. 70, 88, 100, 151, 232, 266, 270, 284, 318-320, 340-342, 344, 345, 347-351, 353, 356, 357, 363, 368, 370-375, 376-380, 382; RLC. 33, 85, 86, 91, 92, 148, 195, 198, 218; EC. 16, 76.

SHANKARA: RLC. 80, 115, 131, 132, 150, 153, 157.

SHAW, Bernard: BEG. 370-374; RLC. 23.

SHELLEY, Percy Bysshe: RV. 196; BEG. 151.

SIBIRSKAIA, Nadia: EC. 112, 120.

SISYPHE (myth.): BEG. 257; MF. 24.

SOCRATE: RV. 71, 87, 95, 99, 100, 116, 123, 163, 196; CM. 12, 14, 17, 26, 27, 35, 42, 46, 64, 78, 138, 139, 205-208, 235, 239, 249, 253, 270, 275, 276, 281, 282; BEG. 23, 67, 77, 149, 157, 178, 189-192, 230, 250; MF. 110; RLC. 20, 34, 36, 60, 75, 81, 98, 116, 117, 120, 137, 150, 153, 157, 184, 189, 194-197, 200, 201, 209, 218, 231-233, 236.

SOLOVIEV, Vladimir: RLC. 14, 60, 80, 86, 130, 133.

SOPHOCLE: RV. 33-36, 59, 178, 192; FTE. 52, 55; BEG. 23; EC. 68, 76.

SOREL, Georges: FTE. 23, 137.

SOREL, Julien: BEG. 266.

SOUDAY, Paul: EC. 74, 90.

SPINOZA, Baruch: RV. 87; CM. 10, 17, 36, 42-44, 77-79, 116; BEG. 122, 141, 142, 144, 154, 193, 206, 213, 228, 271, 328, 330; RLC. 23, 27, 30, 34, 72, 91, 118, 132, 146, 159, 213, 218, 219, 222, 230, 234, 243.

STALINE, Joseph: RLC. 71, 76, 91, 128, 154.

STAVROGUINE (personnage de Dostoïevski): BEG. 119, 120, 202, 376, 377, 379, 382.

STENDHAL, Henri Beyle, dit: BEG. 47, 126, 285, 346.

STRAKHOV, Nicolaï: RV. 101.

STRINDBERG, August: EC. 88.

STROHEIM, Eric Oswald von: EC. 99.

STUART-MILL, John: RLC. 85.

SUARES, André: EC. 74.

SUYS, J.: RLC. 160.

SWEDENBORG, Emmanuel: BEG. 288.

SWIFT, Jonathan: BEG. 112, 200, 272-275, 277-280, 285, 289, 317, 345.

-T-

TAINE, Hippolyte: RV. 196; RLC. 85.

TAULER, Johannes: RLC. 30, 159.

TCHEKHOV, Anton: CM. 275; RLC. 15, 86, 108, 113.

TELL, Guillaume: CM. 108.

TERTULLIEN: BEG. 307, 308; RLC. 210, 218, 249.

TESTE: RV. 166.

THACKERAY, William Makepeace: BEG. 112, 274, 275.

THERESE D'AVILA (sainte): BEG. 296.

THERESE DE JESUS (sainte): CM. 128, 137.

THERSITE (personnage de l'Illiade): BEG. 29, 97, 114.

THIRION, André: FTE. 148.

THOMAS a KEMPIS: RLC. 153.

THOMAS D'AQUIN (saint): RV. 123; CM. 38, 247; BEG. 237, 292, 342; RLC. 70, 127, 132, 184, 202, 203.

THOMAS DE CANTORBERY ou CANTERBURY (saint): CM. 221.

THORE, Théophile: BEG. 69.

TIBERE: BEG. 149, 203, 332.

TIECK, Ludwig: RV. 196.

TITE-LIVE: RLC. 159.

TOLSTOI, Alexis Constantinovitch: RLC. 82, 90.

TOLSTOI, Léon Nikolaïevitch: RV. 55, 101, 115, 127, 128; CM. 226, 234, 240, 260, 286, 287; FTE. 34; BEG. 370, 371, 374, 375; RLC. 15, 33, 52, 86, 87, 89, 91, 95, 96, 99, 103, 112, 117, 132.

TRISTAN (lég.): MF. 279-285.

TROTSKI, Lev Davidovitch Bronstein, dit Léon: RV. 114.

TZARA, Samy Rosenstock, dit Tristan: FTE. 22, 126.

-U-

ULYSSE (lég.): BEG. 233, 360; MF. 25, 57, 78, 84, 90.

UNAMUNO, Miguel de: CM. 277; RLC. 184.

-V-

VALERY, Paul: RV. 61, 96; CM. 67; FTE. 22, 26, 28, 39, 43-46, 86, 151; BEG. 13-21, 23-26, 28-30, 40, 45, 48, 50, 51, 53, 58, 60, 64, 67, 69, 70, 75, 78, 81, 82, 89, 100-102, 109, 110, 116, 120, 195, 247, 269, 339, 345, 346, 349-351, 353, 354; RLC. 96, 97.

VALJEAN, Jean (personnage de Victor Hugo): BEG. 147.

VERLAINE, Paul: RV. 32, 33, 92, 152, 153, 155-158, 162, 167, 172, 179.

VICO, Giambattista: BEG. 303.

VIDOR, King: EC. 99.

VIGNY, Benno: EC. 120.

VILLON, François: BEG. 71, 75, 78-80, 88.

VIRGILE: BEG. 234.

VITRAC, Roger: FTE. 147.

VOLTAIRE, François-Marie Arouet, dit: RV. 196; CM. 60, 152; BEG. 46, 77, 79; RLC. 26.

-W-

WAGNER, Cosima: RV. 128.

WAHL, Jean: RV. 170; CM. 277; RLC. 55, 57, 76, 83, 100, 101, 106, 112, 122, 127, 135, 136, 140, 141, 143, 144, 157, 162, 166.

WALKEY, Arthur Bingham: BEG. 370.

WILDE, Oscar: RV. 100, 152.

WORDSWORTH, William: RV. 59.

WRONSKI, Hoëné: BEG. 98, 288.

WUNDT, Wilhelm: RLC. 68.

-Y-

YSEUT (lég. m-a.): MF. 279-285.

-Z-

ZARATHOUSTRA ou ZARA THUSHTRA (iranien): CM. 218, 219, 289; BEG. 158.

ZELLER, Eduard: BEG. 292.

ZISSU, A.L.: RLC. 136, 138.

INDEX THEMATIQUE

-A-

ABSOLU: BEG. 123, 130, 172.

ABSTRACTION: CM. 43, 54-57.

ABSURDE: BEG. 107, 309, 310; MF. 315; RLC. 191, 199, 205.

ABSURDITE: RV. 139, 142; CM. 254, 255; FTE. 37; BEG. 311, 312, 314, 315;
EC. 20.

ACTE POETIQUE: FTE. 14.

ACTION: RV. 61, 201; BEG. 290; EC. 62, 139.

ADVERSAIRE: RLC. 150.

AFFECTIVITE: BEG. 329-331.

AME: CM. 6, 26; FTE. 31, 32; BEG. 206, 347.

AMERIQUE: MF. 62, 63, 67, 68, 263, 264.

AMI: MF. 24.

AMITIE: EC. 120, 121.

AMOUR: BEG. 119, 127, 179, 180, 278; MF. 231, 232, 249, 279, 282, 293,
294, 301, 316.

ANANKE: RV. 85-88, 106, 110.

ANARCHIE: BEG. 100.

ANGOISSE: CM. 44, 176-178, 187, 188, 190-192, 194, 195, 197, 200, 205,
242-244, 250, 260, 261, 276; MF. 140, 250; RLC. 202.

ANTI-POESIE: BEG. 78.

ARBITRAIRE: RLC. 224, 226, 229, 237, 246.

ARBRE DE LA SCIENCE: MF. 250.

ARBRE DE VIE: FTE. 99.

ARGENT: EC. 95, 98, 99.

ARGENTINE: MF. 69.

ARISTOCRATIE: CM. 288.

ART: RV. 51, 52, 54, 55, 62; FTE. 11, 18, 20-22, 26-28, 31-34, 37, 48, 67-70, 72, 74, 84, 90, 94, 95; BEG. 29, 35-38, 41, 45, 49, 51, 62, 63, 72, 77, 78, 93, 98, 104, 105, 126, 146, 169, 171, 190, 192, 194, 195, 206, 225, 227, 238, 253, 255, 259, 261, 263-271, 285, 338, 341, 343, 346-349, 353, 356-359, 362, 367, 377, 379-382; MF. 280; EC. 19, 56-58, 65, 71, 72, 75, 79, 83, 85, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 106, 142.

ARTIFICE: BEG. 97-99, 102, 103.

ARTISTE: CM. 91, 92; FTE. 13, 72, 76, 80, 90; BEG. 268, 357.

ASSURANCE: BEG. 227, 228.

AUTEUR: EC. 111, 117.

AUTOMATISME: EC. 69.

AUTORITE: RV. 79, 133, 134.

AUTRE: CM. 218; FTE. 93, 96; MF. 100, 129, 310; FB. 61.

AVENIR: MF. 312.

AVENTURE: CM. 147, 152; MF. 258.

-B-

BALLET: EC. 52.

BEATITUDE: BEG. 210-213, 223.

BEAU: BEG. 78, 249, 250, 254, 256, 260.

BEAUTE: RV. 202; FTE. 36, 64, 65; BEG. 40, 61, 62, 90, 92, 249-254, 256, 257, 356; MF. 40, 73, 126, 238; EC. 56, 99.

BETISE: BEG. 39, 40, 112, 271; RLC. 131.

BIBLE: CM. 9, 250, 251; RLC. 98, 107, 136, 137, 144, 154, 194, 203, 210.

BIEN: RV. 73, 74, 116; CM. 32, 37, 85; FTE. 26, 64-66; BEG. 98, 101, 146, 147, 178, 185, 191, 200, 211-213, 216, 217, 219, 224, 287, 288, 290, 297, 306.

BONHEUR: BEG. 212-214; MF. 173, 176, 184.

BUT: RV. 119, 121.

-C-

CABALE: RV. 46.

CABALISTE: RV. 45, 46.

CAPITALISME: RLC. 91.

CAPRICE: RV. 122; CM. 182, 184, 185.

CAUSE: FTE. 56.

CELEBRITE: BEG. 198-200, 272, 273, 277, 280-282.

CENSURE: CM. 142, 143.

CERCLE: BEG. 99-104, 107.

CERTITUDE: BEG. 227, 228.

CHAIR: MF. 72-74, 143, 154, 179, 292; FB. 42, 43.

CHANSON: MF. 80, 210, 228-230, 233, 234.

CHAOS: RV. 122.

CHARITE: BEG. 220.

CHEF-D'OEUVRE: FTE. 141; BEG. 340, 378; EC. 99.

CHEMIN: CM. 288, 289.

CHRETIEN: RV. 82, 170; CM. 267; RLC. 88.

CHRISTIANISME: RV. 81-83; CM. 83, 133, 134, 201, 215-217, 219, 220, 253;
BEG. 288; RLC. 188, 208, 209.

CHUTE: RV. 46, 60, 73, 74.

CINEMA: EC. 15-20, 53-56, 58-61, 71-79, 83, 87, 90, 94-96, 99, 104, 105,
 127, 142.

CIVILISATION: CM. 2, 3, 12, 14, 29-32, 34, 38-41.

CIVILISE: FTE. 71; BEG. 86, 87.

COLERE: BEG. 257; MF. 214, 224.

COMBAT: FB. 13.

COMEDIEN: BEG. 56. (masque: BEG. 59, 60).

COMMUNION: RLC. 126.

COMMUNISME: RLC. 63.

COMMUNISTE: FTE. 134.

COMMUNISTE (SOCIETE): FTE. 137.

COMMUNIQUER: BEG. 264.

COMPLEXE: BEG. 193.

COMPORTEMENT: CM. 28.

CONCEPT: BEG. 43.

CONCILIATION: CM. 49, 50, 53, 57.

CONCRET: CM. 39-42, 53, 56, 57, 105.

CONFLIT: CM. 6, 24, 26; MF. 312.

CONNAISSANCE: CM. 19, 32, 33, 45, 46, 85, 102, 113, 115, 128, 172, 178,
 182, 183, 235, 243, 252-255, 257, 277; FTE. 27, 29-33, 35, 46, 49;
BEG. 239, 241-246, 287, 309, 332, 333; MF. 251; RLC. 27, 67, 100,
 155, 184, 185, 215, 221, 240.

CONSCIENCE: CM. 11, 23-26, 28, 31, 35, 47-49, 51-53, 56, 57, 68, 84, 86,
 92, 93, 98, 99, 102-106, 111, 112, 115, 149, 150, 255; FTE. 35, 45,
 48, 82, 83; BEG. 29, 44, 95, 103, 307; RLC. 235.

CONSTRUCTION: RV. 121.

CONTEMPLATION: CM. 10.

CONTRADICTION: RV. 142, 191; CM. 21; BEG. 297-299.

CONTRAINTTE: CM. 280; RLC. 216-218.

CONVERSION: RV. 78-80, 88, 129, 167, 168.

CORPS: CM. 205-208; RLC. 52.

COURAGE: CM. 14; RLC. 128.

CREATEUR: BEG. 264, 265, 271.

CREATION: RLC. 116.(CREER: MF. 284.)

CRI: RV. 62; MF. 157, 158, 193, 198, 202; RLC. 248. (CRIER: MF. 51, 52, 61, 66, 77, 87, 88, 137, 172, 197, 206, 208, 220, 307.)

CRISE: FTE. 41, 42, 49.

CRITIQUE: CM. 264, 265; FTE. 20, 21; BEG. 57, 58, 67, 68, 340-342, 344, 345; RLC. 55.

CROYANCE: CM. 18.

CROYANT: BEG. 295.

CRUAUTE: BEG. 237, 239, 331-333, 335-337.

CUBISME: EC. 62-65.

CULPABILITE: BEG. 112, 118, 142.

-D-

DADA: RV. 166; EC. 63, 64.

DADAISME: RV. 43.

DAMNATION: BEG. 237, 239, 245.

DAMNE: RV. 121; BEG. 232-234, 238-240, 243, 245, 246, 291, 301.

DANDY: BEG. 96, 97, 279.

DANDYSME: BEG. 94, 95.

DANSE: MF. 75, 226, 227.

DEBAUCHE: RV. 100-101.

DECADENT: CM. 139.

DECHEANCE: BEG. 123-125.

DEGOUT: RV. 179; BEG. 282.

DEMON: BEG. 157.

DEMONSTRATION: CM. 22.

DESCRIPTION: RLC. 14, 15, 111, 113.

DESEPOIR: RV. 117, 127-129, 139, 172; CM. 205, 248; FTE. 56, 57, 59.

DESHONORER: BEG. 281, 282.

DESIR: CM. 73; MF. 140, 145, 146, 149, 183, 184, 198.

DESTIN: RV. 178.

DESTRUCTION: RV. 122, 132.

DEVOIR: CM. 2, 12, 36, 42, 64, 237, 248, 249; BEG. 40, 136, 142, 144, 149, 155, 159, 201, 202, 219, 222; RLC. 201; EC. 126, 127.

DIABLE: BEG. 203-209, 211.

DIALECTIQUE: RV. 170; FTE. 31, 32, 35.

DIEU: RV. 38, 67, 68, 71, 82, 83, 105, 106, 133, 134, 145; CM. 18-20, 49, 63-66, 71-74, 79, 80, 82, 85, 87, 126, 127, 129-134, 136-138, 140, 144, 145, 148-150, 152, 153, 155, 158, 163, 164, 166, 201, 202, 205, 215, 216, 235-240, 248-250, 266, 269, 286, 287; FTE. 66; BEG. 53, 160, 162, 163, 178-180, 200, 208, 211, 214, 216-218, 222, 223, 226, 227, 230, 240-243, 246, 293, 294, 296-302, 306, 318-320, 332, 337, 344; MF. 24, 44, 56, 89, 113, 114, 152, 169, 196, 211, 222, 223, 233-237, 239, 240, 246, 250, 251, 260, 264, 265, 270, 283; RLC. 25, 30, 31, 33-35, 37, 72, 73, 80, 81, 89, 97, 98, 116, 127, 137, 154, 159, 160, 190-193, 201, 202, 205-207, 209-211, 223, 224, 226, 232, 233, 237, 245, 249; FB. 30, 31, 37, 38, 42, 52, 53, 70-72.

DIEUX: FTE. 85, 86; MF. 195.

DISCIPLE: MF. 261; RLC. 13, 16-19.

DIVISION: CM. 49.

DON: BEG. 207, 218, 222, 223.

DOUBLE: BEG. 67-68, 70-76, 249.

DOULEUR: CM. 84-86; BEG. 135, 241, 242, 331-333; MF. 288.

DOUTE: CM. 25, 101, 114.

DROIT: FTE. 150; BEG. 238, 239, 315; MF. 298.

DUALISME: RV. 141.

DUALITE: RV. 91, 94; CM. 49.

DUREE: FTE. 14, 15.

-E-

EAU: MF. 31, 33, 49, 70, 99, 203, 227, 249, 259.

ECHEC: BEG. 348-352, 356, 358-360, 378-380, 383.

ECRIRE: RV. 58, 202, 203; RLC. 102.

EDIFICATION: BEG. 256.

EDUCATEUR: CM. 85-87, 91.

EFFORT: BEG. 98.

EGLISE: RV. 54.

ELU: CM. 217, 218.

EMIGRANT: MF. 40-42, 44-48, 65, 68, 76, 139.

ENFANCE: BEG. 126, 128, 132, 165-167, 173, 184-185.

ENFANT: CM. 5; BEG. 172.

ENFER: BEG. 222, 224, 233, 234, 241, 242, 244.

ENNUI: BEG. 325-337; EC. 15-17, 88; FB. 46.

ENSEIGNEMENT: RLC. 16, 17. (ENSEIGNER: RLC. 14, 22, 155.)

EPREUVE: RLC. 190.

EQUITE: RV. 182.

ESCALE: MF. 38, 139.

ESPACE: CM. 187; EC. 81.

ESPOIR: CM. 5, 6, 11; MF. 140, 143, 147, 249. (ESPERER: RV. 138)

ESPRIT: RV. 38, 67, 68, 109; CM. 50, 51, 75, 191, 192, 229, 238, 239, 257, 259, 262, 270, 281, 282; FTE. 11, 29, 91, 96, 135; BEG. 230, 231, 244, 272, 274, 275, 278, 316, 317, 363; MF. 195, 199, 218, 238, 239; RLC. 52; EC. 68; FB. 25, 30, 42.

ESPRIT CRITIQUE: BEG. 29-31, 33, 52, 54, 57, 66, 67, 73, 75, 76, 82, 84, 113, 139, 195, 247-249, 259, 366.

ESSENCE: CM. 54, 55, 187; FTE. 16.

ESTHETIQUE: FTE. 12, 89, 90; BEG. 27, 59, 64, 254, 263, 343, 349, 360; EC. 60, 80, 82.

ETERNEL: BEG. 87-90, 92, 100, 104.

ETERNITE: BEG. 91.

ETHIQUE: RV. 73, 74; CM. 71, 84, 123-126, 129-134, 142, 143, 150, 201, 202, 206, 224, 231, 252, 253; FTE. 30-32, 35, 37-40, 63, 64; BEG. 178, 283, 285, 291; RLC. 190-194, 197-201, 205-209.

ETONNEMENT: FTE. 71.

ETRANGER: MF. 301.

ETRE: CM. 34, 42, 43, 106, 170, 171, 173-175, 178, 183, 186-189, 192, 196, 272, 273; BEG. 337; MF. 225; RLC. 28, 81, 234, 236, 240.

ETRE MORAL: RV. 181.

EUROPE: EC. 62-64, 150.

EVIDENCE: CM. 25, 27, 97, 101, 254, 255, 273, 282, 284, 286, FTE. 52, 54; RLC. 20, 21, 75, 93, 94, 184, 185, 200, 235, 236.

EXCEPTION: RLC. 243-246.

EXIL: MF. 213, 257; FB. 13.

EXISTENCE: RV. 179; CM. 7, 12, 21-28, 33, 38-40, 42-44, 46, 52-54, 95, 97, 107, 112, 171, 172, 177, 178, 183, 187-190, 195, 203, 204, 212, 267, 286; FTE. 29, 48, 49; BEG. 134, 331; MF. 47, 135, 151, 157, 159, 228, 315; RLC. 24, 28, 29, 78, 81, 234-236, 239, 242. (EXISTER: CM. 209; FB. 22.)

EXODE: MF. 43, 119, 219.

EXPERIENCE: RV. 99, 178, 183; CM. 16, 21, 35, 39, 123, 128, 129, 138, 237, 239; FTE. 18; BEG. 110, 111, 116, 187, 247, 264-268, 309, 311, 363-366, 382; RLC. 227-231.

EXPERIENCE RELIGIEUSE: BEG. 292-337.

EXTREME: BEG. 77, 163, 176; MF. 272, 289.

-F-

FAMILLE: MF. 174, 175.

FATALITE: RV. 97, 133.

FAUTE: CM. 193, 195, 223; BEG. 42.

FAUX: BEG. 227.

FEMME: BEG. 134; MF. 153, 154, 156, 223, 290, 303.

FIEVRE: MF. 260.

FILM: EC. 56, 62, 65, 74, 75, 80, 87, 92, 94, 96, 97, 104, 105, 110, 111, 127.

FIN: MF. 126.

FOI: RV. 77, 78, 92, 93, 103, 104, 172; CM. 8, 94, 115, 127, 131, 159-161, 164, 171, 208, 248, 254, 255, 266, 267, 280; FTE. 20, 21; BEG. 224, 246, 293, 294, 304, 335, 349; RLC. 25, 35, 129, 149, 157, 160, 186, 191, 192, 197, 199, 200, 202-204, 211, 250.

FOLIE: RV. 47, 118; CM. 12, 202; FTE. 41; BEG. 83, 84, 108; MF. 242; FB. 24, 33.

FORCAT: RV. 96, 97.

FORCE: CM. 281, 282; MF. 303; FB. 15, 43.

FOU: RV. 120; CM. 186; BEG. 365, 366.

FOUET: BEG. 106, 107.

FRANCE, FRANCAIS: MF. 221, 222.

FRIVOLITE: BEG. 332, 333.

FRONTIERE: BEG. 265.

FUIR, FUITE: MF. 33, 34, 43, 103, 219.

FUTURISME: FTE. 138; EC. 62.

-G-

GENERAL: BEG. 313, 315, 316, 318; RLC. 189-194, 198, 200, 205.

GENESE: CM. 191, 192, 247, 264-266, 268; RLC. 239, 244.

GENIE: BEG. 71, 109, 110, 113, 126.

GLOIRE: BEG. 204, 279.

GOUFFRE: BEG. 43, 104, 105, 225, 226, 229, 230, 247, 338, 339, 348, 349, 367-369, 378, 379, 382; MF. 249.

GRACE: RV. 79; BEG. 210, 211, 216, 217, 220, 224.

GRANDEUR: CM. 262.

GUERIR: BEG. 193.

GUERRE: BEG. 336, 337; MF. 170.

-H-

HAINE: RV. 32, 49, 125, 179, 183; BEG. 143, 144, 147, 155, 180, MF. 175, 250; EC. 116, 117; FB. 27, 43, 52, 53.

HASSIDISME: RLC. 72, 73.

HEROS TRAGIQUE: RV. 38, 159; BEG. 111, 112; RLC. 189. (voir homme tragique)

HINDOUS: RLC. 127, 131, 150, 153, 157, 158, 165, 166.

HISTOIRE: CM. 268, 282; BEG. 312-315, 317, 318, 381, 382; MF. 26, 38, 43, 66, 93, 115, 116, 187, 223, 250, 284, 308; FB. 22, 23.

HITLERISME: RLC. 63.

HOMME: CM. 1-5, 10-13, 19, 25, 51, 57, 58, 60-64, 70-72, 95, 106, 115, 140, 145, 147, 155, 207, 213, 214, 280, 281, 288; FTE. 77; BEG. 154-156, 161, 217, 343; MF. 29, 30, 85, 86, 119, 125-128, 131, 132, 134, 157, 159, 181, 191-193, 202, 207, 226, 274, 285; RLC. 24, 29, 30, 37; EC. 105, 125; FB. 14, 70-72.

HOMME TRAGIQUE: RV. 117, 121, 124, 125, 141, 142; CM. 45, 285. (voir héros tragique)

HONNETETE: CM. 84, 87, 92.

HONTE: RLC. 11, 12.

HORREUR: BEG. 282, 288.

HORRIBLE: BEG. 319, 351, 352, 377, 378.

HUMAIN: CM. 62; FTE. 22, 45, 46.

HUMANISME: CM. 279, 280.

HUMANITE: CM. 138, 145, 146; BEG. 153, 155, MF. 229, 230; EC. 65.

HUMOUR: EC. 68.

-I-

IDEAL: FTE. 53; BEG. 86, 89, 198, 200, 208, 209, 212, 218-221, 268, 285, 286, 289-291, 300, 309, 319; MF. 242; EC. 66.

IDEALISME: RV. 201; BEG. 92, 254; EC. 55, 57.

IDEE: RV. 113-115, 163, 164, 183; CM. 2, 60, 213, 214, 216, 241, 261, 262; FTE. 27, 31; BEG. 36, 37, 41, 43, 90, 104, 105, 142-144, 187, 190, 192-194, 208, 226, 227, 261, 262, 267, 268, 271, 285, 319, 320; MF. 307, 313; RLC. 29; EC. 93, 94.

IGNOBLE: BEG. 81, 82.

IGNORANCE: CM. 20; FTE. 102; RLC. 215; FB. 15.

ILLUSION: CM. 148, 159.

ILOTE: BEG. 277-280.

IMAGINATION: FTE. 66, 67.

IMMORTALITE: BEG. 313, 381.

IMPERFECTION: RLC. 116.

IMPORTANT: CM. 42.

IMPOSSIBLE: CM. 5, 58, 183, 220, 222, 284; RLC. 220, 222, 232, 237, 242;
EC. 58.

IMPUISSANCE: CM. 62; RLC. 112.

INCONNU: RV. 30, 43, 198, 199; BEG. 361; MF. 104, 120.

INDIVIDU: BEG. 312-316, 318.

INDIVIDUALITE: BEG. 288, 290.

INDIVIDUEL: CM. 89.

INFERIORITE: RV. 92, 93.

INFINI: BEG. 22-25, 31, 211, 239, 378, 379.

INNOCENCE: BEG. 131.

INNOCENT: RV. 182.

INSPIRATION: BEG. 48, 51, 53, 138-140, 219.

INSTANT: CM. 270, 271, 274, 275; FTE. 16.

INSTINCT: BEG. 284, 289.

INSTRUCTION: CM. 42.

INTELLIGENCE: CM. 3-5, 7, 12, 29-31, 35, 120-124, 139, 149, 158, 161,
162; FTE. 20; BEG. 39, 40, 44, 54, 66, 248, 249.

INTERETS: CM. 12.

INTUITION: CM. 104-106, 121, 123, 124; FTE. 47.

INUTILITE: FTE. 89, 90.

ISSUE: BEG. 276-280, 307, 368; MF. 24, 251.

-J-

JOIE: MF. 154, 170, 201, 208, 310.

JOUET: BEG. 105, 106, 122, 143, 184, 197, 247, 259, 317; FB. 28.

JUGEMENT: RV. 37; MF. 225, 244, 276.

JUIF: MF. 270.

JUSTICE: BEG. 212, 239, 322; MF. 243, 251; FB. 12.

-L-

LAID: BEG. 357; MF. 239.

LANGAGE: FTE. 13; BEG. 270; MF. 198; EC. 76, 89, 90, 93; FB. 39, 71.

LANGUE: RV. 200; MF. 211, 308, 315; EC. 91.

LECTEUR: FTE. 12.

LIBERATION: BEG. 267.

LIBERTE: RV. 88, 104, 106, 107, 111, 133; CM. 11, 45, 46, 74, 107, 156, 188, 189, 192, 195, 196, 200, 202, 222, 229-232, 238, 243, 244, 251, 253-256, 262, 268, 269, 277, 279, 282; FTE. 151; BEG. 47, 164, 217, 257, 267, 276-280, 283, 291, 292, 293; RLC. 29, 73, 157, 184, 185, 202, 211, 216, 237, 238, 240, 246; EC. 94, 95, 105; FB. 14, 15, 17.

LIBIDO: RV. 85-87, 170; CM. 142, 143.

LITTERATURE: BEG. 148; EC. 73.

LIVRE: MF. 271, 293.

LOGIQUE: CM. 47, 175, 176, 178; BEG. 309, 310, 316-318, 326, 327, 329, 330, 332; RLC. 29, 80.

LOI: CM. 2, 39, 126, 143, 184, 201, 229, 230, 249, 266, 281; BEG. 234, 235, 238-240, 242, 246, 266, 269, 319, 322, 323; RLC. 136, 137; FB. 18.

LUCIDITE: BEG. 24, 29, 51; MF. 247.

LUMIERE: MF. 49, 241.

LUTTE: CM. 246, 254, 255; RLC. 21, 27, 32, 36, 79, 81, 138, 142, 151, 154, 160, 248; FB. 16, 51.

-M-

MACHINE: MF. 154.

MAITRE: MF. 261.

MAL: RV. 73, 74; CM. 37, 49; BEG. 98, 101, 146, 147, 159-163, 178, 187, 188, 192, 195, 197, 200, 209, 211, 212, 216, 217, 219, 223, 229, 254, 287-290, 297, 303, 306, 313, 314, 316-320, 328; MF. 109; RLC. 224, 227, 228, 230, 237-241, 245.

MALADE: CM. 202; BEG. 123, 141.

MALADIE: RV. 128; BEG. 117, 121, 134, 141, 167.

MALAISE: CM. 6.

MALEDICTION: RV. 177.

MALHEUR: RV. 33, 149; CM. 3-5, 11, 33, 34, 51, 52, 255; BEG. 121, 122, 129, 141, 251-255, 257, 259, 260, 320, 333, 337, 363; RLC. 26.

MALHEUR PROVIDENTIEL: RV. 33.

MASSACRE: MF. 136.

MARXISME: RV. 137.

MARXISTE: RV. 39.

MATERIALISME HISTORIQUE: CM. 83.

MEMOIRE: MF. 258, 259, 284, 291; FB. 17.

MENSONGE: FTE. 53, 54; BEG. 195.

MENTIR: RV. 38; BEG. 73.

MERE: CM. 165; BEG. 128, 129.

METAPHYSIQUE: RV. 73, 74; CM. 64, 129, 180, 181, 194, 195, 256, 286, 289;
FTE. 59.

METHODE: CM. 186, 235; BEG. 203.

METTEUR EN SCENE: EC. 120, 121.

MILIEU: BEG. 85.

MIRACLE: CM. 13, 270, 271; MF. 306; RLC. 61, 134; FB. 71.

MIROIR: RV. 52-53.

MISERE: MF. 204; FB. 11, 12.

MISERICORDE: BEG. 238, 240.

MODE: BEG. 88.

MODERNES: FTE. 69, 70; BEG. 254.

MOI: RV. 85-87, 128, 129, 137; BEG. 36-39, 41, 92, 93, 95, 100, 102-104,
145, 198, 208, 209, 212, 217, 221, 230, 231, 250, 256, 258, 262,
267, 270, 279, 284-291, 318-321, 337; MF. 56, 247, 257; RLC. 33, 34.

MONDE: CM. 28, 278; MF. 27-29, 36, 47, 52, 53, 55, 64, 69, 81, 83, 87,
88, 101, 105, 109, 110, 118, 128-130, 151, 162, 168, 171, 172, 181,
202, 203, 206, 207, 214, 226, 227, 248, 260, 304, 309; FB. 17, 51,
55, 56.

MORALE: RV. 182; CM. 30, 31, 35-37, 42, 64, 69, 70, 89, 90, 134-137, 144,
219, 253, 262, 269; BEG. 149, 309; RLC. 78.

MORALITE: BEG. 109, 130.

MORT: RV. 39, 88, 110, 111, 127, 173; CM. 13, 19, 34, 37, 44, 46, 65,
118, 188, 192, 193, 196, 197, 244, 247, 255, 264, 265, 273, 276,
278, 285, 286; FTE. 19; BEG. 235, 241, 242, 253, 345, 346, 380, 381;
MF. 23, 24, 36, 44, 47, 48, 50, 52, 58, 70, 79, 82, 87, 89, 90, 96,
98, 100, 104, 111, 115, 117, 118, 136, 143, 144, 150, 176, 191, 192,
200, 202, 214, 215, 217, 221, 226, 238-240, 242, 249, 250, 252, 264,
266, 280, 281, 283, 287, 291-294, 303, 306, 309; RLC. 27, 36, 37,
60, 81, 117, 157, 160, 221; FB. 25, 26, 33, 52, 56, 68. MOURIR: RV.
129-130; BEG. 320; MF. 61, 112, 145, 251, 290, 292, 305,
316; FB. 12.

MOT: MF. 130, 250.

MOUVEMENT: EC. 103, 104.

MUSIQUE: MF. 141-144, 275.

MYSTERE: BEG. 311, 312, 314, 315.

MYSTICISME: CM. 137; BEG. 212.

MYSTIQUE: RV. 158; CM. 9, 30, 41, 127-131, 136, 138, 139; FTE. 84; BEG. 212-215, 219, 223, 289; RLC. 95, 96.

MYTHE: CM. 15; FTE. 19, 23; BEG. 44, 52, 182, 203.

-N-

NAISSANCE: MF. 37.

NATURE: CM. 122, 123, 146; BEG. 85-87, 98, 99, 160, 162, 165, 215-219, 223, 279; RLC. 26, 149; EC. 125.

NEANT: RV. 149, 187; CM. 18, 19, 37, 65, 66, 87, 173-178, 182, 187, 188, 191, 195, 197, 276; BEG. 90, 92, 102, 222, 224, 241-244, 337; MF. 251; RLC. 202; EC. 126, 127.

NECESSAIRE: BEG. 318-320, 336.

NECESSITE: RV. 106, 109, 110, 116, 133; CM. 2, 5, 11, 12, 13, 17, 27, 30, 33-35, 37, 42, 51, 52, 79, 185, 187, 211, 229-232, 237-240, 243-245, 252-255, 257, 269-271, 274, 282, 283, 286; FTE. 36, 47-49; BEG. 137, 164, 180, 316, 317; RLC. 28, 32, 103, 143-145, 217, 225, 227, 229-233, 243, 249.

NIHILISME: CM. 277, 278.

NON-LIEU: BEG. 301.

NOSTALGIE: BEG. 123, 126, 127, 132.

NOUVEAU: MF. 62.

NUIT: MF. 40, 221.

-0-

OBEISSANCE: CM. 6, 236, 238, 240, 245. OBEIR: BEG. 202.

OBSTACLE: BEG. 265, 266.

OCEAN: MF. 33.

OEUVRE: BEG. 116, 223; EC. 66, 67.

OEUVRE D'ART: BEG. 67, 267, 268, 342, 346, 347, 367, 368, 380, 381.

OMBRE: BEG. 91; MF. 36, 178, 182, 292, 315; FB. 69.

ORDRE: RV. 28.

ORGUEIL: BEG. 215, 216; FB. 30, 31.

ORIGINALITE: RLC. 92.

OSER: BEG. 196-198, 281, 283.

OUBLI: BEG. 129; MF. 36.

-P-

PAIX: MF. 57, 174, 175; RLC. 21.

PARADIS: RV. 70; FTE. 97-99; BEG. 127, 129, 131-133, 186, 209; MF. 301.

PARDON, PARDONNER: RV. 33; BEG. 114, 122, MF. 244.

PARIER: MF. 61.

PAROLE: MF. 164; EC. 76, 77, 83, 84, 88, 90, 97, 103; FB. 39, 45.

PARTIR: MF. 31, 41, 98, 220, 263, 277, 301.

PASSION: CM. 209, 210, 212; FTE. 32, 33, 38, 39; BEG. 41, 130, 141.

PAUVRE: BEG. 153, 155-158.

PAUVRETE: MF. 157, 196.

PAYS: MF. 209, 266.

PECHE: BEG. 130, 131, 197, 328, 335, 337; RLC. 29, 137, 142, 185, 202-206, 210, 211, 239, 240.

PECHE (ORIGINEL): RV. 71, 72; CM. 190-193, 247-252, 255, 256, 266-268; FTE. 44; BEG. 160, 185, 186, 328, 329, 334; MF. 204; RLC. 27, 72, 73, 99, 154, 244.

PENSEE: CM. 9-11, 20, 21, 23, 38, 39, 50, 90, 91, 112, 115, 120, 125, 126, 171, 186, 206, 212, 233, 244, 245, 280, 281; FTE. 28-30, 33, 35, 45, 49; BEG. 120, 124, 125, 168-173, 175-178, 181, 183-188, 202, 308-312, 317-321, 326, 341, 342; RLC. 26, 82, 149, 205, 212; EC. 67; FB. 39.

PENSEE MAGIQUE: BEG. 167, 168, 175-178, 180-182.

PERE: CM. 150, 151, 153, 164; FB. 29, 30.

PERFECTION: BEG. 357.

PERSONNE: RV. 97, 115, 137.

PERSUASION: RLC. 218, 219.

PEUR: CM. 42, 43; FTE. 150; BEG. 135; FB. 33, 53.

PHENOMENOLOGIE: CM. 53, 93, 98, 105, 106, 111, 113.

PHILOSOPHE: CM. 144, 163, 166, 167; FTE. 100; BEG. 85; RLC. 13, 15, 21-23, 31, 60, 109, 118, 160, 246, 247.

PHILOSOPHIE: CM. 7, 17, 18, 43, 44, 52, 94, 95, 100, 104, 105, 107, 110, 111, 114-116, 118, 138, 160, 180, 185, 193-197, 225, 226, 229-232, 234, 244, 245, 276, 277, 280, 283, 287; FTE. 15, 25, 33, 34, 37, 42, 73, 93; BEG. 36, 40, 43, 52, 151, 162, 163, 169, 190-192, 194, 227, 230, 292, 345, 348, 349, 371-375, 377; RLC. 11, 13, 16, 18, 21-23, 27-29, 33, 36, 55, 93, 96, 98, 101, 103, 104, 112, 117, 118, 120, 131, 142, 143, 150, 195-197, 205, 213, 214, 216, 219, 226, 230, 233, 234, 241, 243, 244, 246, 248, 249.

PITIE: RV. 33; BEG. 156, 159, 234-240, 242, 296.

PLAGIAT: BEG. 69, 70.

PLAISIR: BEG. 262, 263, 265, 266.

POEME: RV. 51, 188; FTE. 11, 14, 15, 61, 79, 80, 82, 86, 87, 144; BEG. 52, 53, 61, 64-66, 138, 194; MF. 89, 93, 107, 193, 253, 275, 279, 281, 283, 286, 289, 298.

POESIE: RV. 43, 57, 59-62, 147, 148, 186-193, 195-202; FTE. 12, 13, 16-21, 25-49, 51, 52, 55-61, 63-65, 70, 73, 78-80, 84-86, 89, 91, 93-96, 98-104, 131, 133, 134, 136, 138, 140, 141, 144-146; BEG. 24, 25, 28, 29, 33, 39, 41, 50-52, 59-62, 66, 78, 81, 89, 100, 103, 113, 169, 171, 174, 183, 192, 226-229, 231, 255, 256, 258, 270, 271, 350-354, 358-368; MF. 93, 253; EC. 18-20, 54, 95.

POESIE FRANCAISE: BEG. 37, 38, 75, 78, 79, 81.

POETE: RV. 27, 30, 41-43, 58-60, 147, 188, 191-193, 195-203; CM. 203; FTE. 12, 14-19, 30-32, 34, 35, 44, 47, 49, 52-55, 57-61, 65, 73, 74, 77, 78, 82, 83, 85-87, 90-96, 98-100, 103, 104, 139, 141, 142, 144, 145, 151; BEG. 39, 40, 42-44, 49, 55, 61, 64, 79-81, 87, 103, 139, 173, 174, 255, 256, 270, 342, 343; MF. 23, 291.

POSSIBLE: CM. 5, 20, 187-189, 199, 200, 205, 207, 224, 236, 255, 283; MF. 114, 291; RLC. 61, 188, 191, 193, 197, 199, 202, 205, 211, 212; FB. 31.

POUVOIR: CM. 40; BEG. 216, 217, 219, 264, 272, 273, 301, 359, 369.

PREDICATION: CM. 226, 227.

PREJUGE: RV. 35; CM. 95, 100.

PREUVE: CM. 160.

PRIERE, PRIER: RV. 62; BEG. 301, 302; MF. 61, 112, 139, 140, 223, 265, 287.

PRIMITIFS: FTE. 67-72; BEG. 166, 176, 177, 182.

PROBITE: CM. 73-76, 80, 81, 84, 85, 87, 90.

PROCES: BEG. 314.

PROCHAIN: RLC. 159.

"PRODUCER": EC. 101.

PRODUCTION: EC. 91, 100.

PROFANE: BEG. 176-180, 182, 183, 222.

PROGRES: CM. 14, 33, 145, 147, 213; EC. 79, 80, 95.

PSYCHOLOGIE: BEG. 295.

PSYCHOLOGISME: CM. 115, 116.

PSYCHOLOGUE: CM. 144.

PUBLIC: EC. 52, 54, 73, 74.

PUBLICITE: EC. 78, 120.

PUISSANCE: BEG. 205; RLC. 72.

PURETE: RV. 56, 134; BEG. 179.

-Q-

QUESTION: CM. 22, 179-181, 226, 227; BEG. 144, 292, 294, 295, 322, 324, 377, 382; RLC. 19-21, 25, 26, 31-33, 109; FB. 19, 26-28.

QUESTIONNER: BEG. 317, 318, 320, 321.

-R-

RAISON: RV. 45, 54, 78, 79, 95, 119, 138, 139; CM. 7-12, 14-16, 23, 24, 26, 27, 30-32, 34, 35, 40, 41, 50-52, 55, 64, 65, 72-76, 79, 80, 82, 84, 99, 102, 103, 108-110, 114-118, 127, 128, 138, 140, 147-149, 156, 157, 159-163, 165, 171, 172, 178, 186, 193, 200-203, 211, 224, 235, 238, 245-247, 249, 263-268, 278-280, 282, 283, 285; FTE. 23, 24, 29, 30, 36-39, 45, 47-49, 103, 136; BEG. 98, 228, 304, 306, 308, 310-315, 320, 326, 339, 340; RLC. 20, 29, 35, 55, 75, 94, 100, 188, 242; EC. 65, 66; FB. 24, 59, 61.

RAISONNER: BEG. 294-296, 298.

RATIONALISATION: BEG. 309.

RATIONNEL: FTE. 26.

REALISME: FTE. 68-70.

REALITE: RV. 144; CM. 28, 34, 35, 42, 43, 147, 204; FTE. 64, 67, 68, 70, 72, 73, 75, 77, 78, 81, 83, 104; BEG. 98, 188, 265, 267; RLC. 28, 226, 227; EC. 17.

RECONCILIATION: CM. 172.

REEL: RV. 47, 125, 143, 189; CM. 9-12, 24, 31-35, 37, 40-43, 52-54, 56, 57, 95, 98, 102, 103, 106-109, 117, 124, 193, 200, 211, 212, 230, 263, 267, 268, 275, 278; FTE. 15, 18, 19, 26, 32, 33, 38, 43, 61, 70, 71, 73, 74, 93-96, 100-102; BEG. 93, 100, 139, 166-168, 170, 182; MF. 26, 127, 155, 156, 182; EC. 66, 81, 83; FB. 54.

REFOULEMENT: BEG. 284, 285.

RELIGIEUX: FTE. 19; BEG. 293, 303.

RELIGION: CM. 16, 31, 50, 52, 125, 132-137, 148-153, 155, 156, 159, 161, 165; FTE. 20,; BEG. 294, 305-308.

RENONCEMENT: RV. 148; CM. 37.

REPETITION: CM. 207-209, 224, 225, 241.

REPOSE: CM. 179, 180; FB. 27, 71.

REPOS: CM. 260.

RESIGNATION: CM. 17, 59, 152, 156, 157, 197, 242; RLC. 191, 192, 198, 202; EC. 126, 127, 144.

RESPONSABILITE: BEG. 118.

RESSOUVENIR: CM. 224.

REVE: RV. 143; CM. 272, 273; FTE. 75; BEG. 290, 291; MF. 67, 68, 99, 105, 106, 125, 155, 225, 260, 291, 307, 313, 314, 317; RLC. 235, 236; EC. 61, 76; FB. 42, 54.

REVELATION: CM. 7, 9.

REVERIE: BEG. 137, 144, 170, 218, 219; MF. 297.

REVOLTE: RV. 38, 39, 88, 110, 111, 171, 177, 181; CM. 236; MF. 48.

REVOLUTION: RV. 137 ; CM. 119; FTE. 133-137; RLC. 69, 86, 156.

REVOLUTIONNAIRE: RV. 170, 171; FTE. 127, 135.

RIEN: CM. 199, 201, 242, 243; MF. 284.

RIGUEUR: FTE. 28, 30, 33, 44.

RIRE: FTE. 36; EC. 69.

RISQUE: BEG. 357, 359, 378, 379.

ROMAN: EC. 111, 117.

ROMANTISME: RV. 195-197; FTE. 17-19, 42, 43.

ROUTE: MF. 51, 53, 205, 215, 220.

ROYAUTE: RV. 148.

-S-

SACRE: BEG. 66, 176-183, 188, 222, 324, 383; FB. 64.

SACRIFICE: CM. 64, 65; BEG. 320.

SAGESSE: CM. 114; FTE. 31, 32.

SAINT: BEG. 96, 97, 179, 200; RLC. 127.

SAINTETE: RV. 53-56; BEG. 178, 179, 200, 222, 289.

SANG: FTE. 12; MF. 268, 269, 311.

SANTE: BEG. 117.

SATANISME: BEG. 127.

SAVANT: BEG. 193.

SAVOIR: CM. 3-5, 7, 11, 12, 20, 24, 33, 38-40, 43, 53, 57, 250-254, 256, 266-268; BEG. 126, 130, 131, 165, 183, 188, 272, 274, 275, 277, 278, 299, 301, 307-309; RLC. 73, 80, 160, 202, 225, 237, 238, 247.

SCANDALE: BEG. 196.

SCEPTICISME: CM. 78, 81.

SCHIZOPHRENIE: FTE. 28, 29.

SCIENCE: RV. 54, 93; CM. 38, 97, 98, 100, 110, 114, 115, 129, 141, 152-154, 159, 165, 166, 179, 200, 201; FTE. 30; BEG. 193.

SECRET: CM. 205, 209, 223-225, 241, 283-286, 291.

SENSIBLE: BEG. 261, 262.

SENTIMENT: CM. 40, 41.

SERPENT: CM. 66, 250; RLC. 64.

SEXUALITE: BEG. 130.

SIGNE: FTE. 51.

SIGNIFIE: FTE. 51.

SILENCE: EC. 75, 84, 85, 93, 96.

SINCERITE: BEG. 197, 198, 283; RLC. 15, 111, 112, 200.

SOCIAL: FTE. 92.

SOCIALISME: RLC. 91.

SOCIALISTE: RV. 38.

SOCIETE: FTE. 56-58, 60.

SOLITUDE: RV. 95, 96; MF. 25, 32, 59, 60, 63, 72, 97, 107, 108, 127, 128, 159, 160, 170, 176, 187, 195, 206, 212, 217, 218, 228, 276, 301, 311; FB. 51, 52.

SOMMEIL: MF. 99.

SON: EC. 93, 94, 103.

SOUFFRANCE: RV. 31; FTE. 38-40; RLC. 208, 209.

SOUFFRIR: MF. 242.

SOUMISSION: RV. 178; CM. 4, 5, 12.

SOUS-TITRE: EC. 75.

SOUVENIR: MF. 290, 292.

SPECTATEUR: BEG. 265-267.

SPECULATION: RLC. 24.

STUPEUR: RV. 149.

SUBJECTIVITE: FTE. 37-39.

SUBLIMATION: CM. 142, 143, 151.

SUBLIME: CM. 262; BEG. 219, 222, 279, 289, 296, 301; RLC. 112, 113, 116.

SUBSTANCE: CM. 54, 55.

SUCCES: EC. 101, 102.

SUICIDE: RV. 137, 138, 174.

SUR-MOI: RV. 85-87.

SURNATUREL: FTE. 19, 71, 72.

SURREALISME: RV. 29, 160, 169, 171; FTE. 22, 23, 46, 47, 78, 126, 134, 135, 138, 149-151.

SURREALISTES: RV. 61, 96, 170; FTE. 44-46, 48, 76, 100, 133-136, 148.

SURREALITE: FTE. 72.

SYLLOGISME: BEG. 201.

SYMBOLE: CM. 40.

SYSTEME: CM. 4.

-T-

TALENT: BEG. 353, 354, 356.

TECHNIQUE: CM. 127; FTE. 12, 14; EC. 53, 91.

TEMOIN: MF. 96, 258.

TEMPS: CM. 5, 187, 200, 201, 270, 271, 274, 275, 285; FTE. 16; MF. 37, 110-112, 130, 163, 164, 166, 167, 173, 174, 177, 187, 208, 236, 238, 240, 250, 258, 259, 264, 267, 273, 280, 281, 284, 292, 293, 295, 298, 300, 308; EC. 89; FB. 17, 18, 27, 28, 41, 43, 57, 70.

TERRE: MF. 75, 77, 78, 89, 90, 101, 103, 116, 125, 133, 168, 169, 176, 183, 197, 199-201, 207, 213, 214, 224-226, 233, 234, 245, 266, 288, 289, 299, 301.

THEATRE: EC. 88, 104, 105.

THEOLOGIE: BEG. 236, 237, 304.

TRADUCTION: EC. 124.

TRAGEDIE: RV. 36, 37, 113, 123, 144; CM. 197, 198, 249, 254, 255, 276, 284, 285; FTE. 59-61; BEG. 134, 316, 318, 345, 368; RLC. 19, 27, 241, 250.

TRAGIQUE: EC. 68, 69. (voir homme tragique et héros tragique)

TRAVAIL: BEG. 136, 137, 142, 144, 218; MF. 153, 161; RLC. 63; FB. 10, 15.

TROU: BEG. 275.

-U-

UNIVERSEL: BEG. 288, 290.

UNIVERSITE: RLC. 102.

UTILITE: EC. 60.

-V-

VALEUR: RV. 114; CM. 2, 11, 33, 41; BEG. 15, 74, 86, 88, 114, 145, 277;
EC. 58.

VENGEANCE: BEG. 151.

VERITE: RV. 93; CM. 7, 15, 23, 24, 33-37, 42, 45, 46, 59-61, 85-89, 94, 96, 99, 100, 103, 104, 109, 114, 115, 117, 123, 147, 152, 156, 170, 218-220, 235, 245, 261, 262, 268, 271-274, 276, 285, 286; FTE. 30-33, 37, 40, 51, 53, 63, 64, 66, 67, 80, 81, 86, 93, 95, 102, 104; BEG. 40, 117, 118, 145, 199, 228, 257, 270, 283, 324, 333; RLC. 19, 21, 24, 29, 30, 32, 81, 134, 154, 196, 197, 210, 211, 216-219, 221-236, 240, 241, 243-245, 247, 248; FB. 24-27.

VERTU: CM. 132; BEG. 70-72, 74, 82, 96, 97, 99, 148-150, 155, 159, 179, 213, 220, 239, 241-246, 272, 274, 275, 278, 302, 374, 375, 379; RLC. 103.

VICE: RV. 100; BEG. 41, 42, 254, 327,

VIDE: CM. 264; BEG. 91, 92; MF. 59, 60, 137, 141, 197, 247, 262.

VIE: RV. 37, 129, 177, 187; CM. 12, 46, 206, 208, 221-223, 259-261, 273, 282, 286; FTE. 21, 102; BEG. 34, 35, 53, 92, 93, 120, 222, 299, 321; MF. 24, 25, 35, 39, 52-54, 58, 63, 71, 77, 79, 83, 87, 95, 102, 108, 109, 121, 130, 131, 137, 138, 147, 149, 150, 155, 162, 176, 178, 215, 216, 237, 250, 278, 279, 291, 297, 299, 305, 312, 314; RLC. 157; EC. 103.

VIEILLARD: MF. 165.

VIOLENCE: MF. 101.

VISION: RV. 199.

VIVANT: FTE. 19; BEG. 357; MF. 26, 82, 87, 195, 289; EC. 69.

VIVRE: CM. 240; FTE. 11; BEG. 287, 336, 337; RLC. 100.

VOLONTE: RV. 121; BEG. 213, 215-220, 287, 289.

VOLUPTÉ: BEG. 298, 299.

VOYAGE: MF. 25, 29, 30, 35, 38, 39, 42, 57, 62, 75, 76, 105, 121, 127,
128, 185, 186, 262, 297, 298, 300.

VOYAGEUR: MF. 131, 261, 298, 306.

VOYANT: RV. 42-45, 79, 161, 162, 195-201.

VOYOU: RV. 65-67, 102, 121-124.

VRAI: FTE. 18; BEG. 43, 263; MF. 290.

VRAIE VIE: RV. 69, 70, 99-101, 129; FTE. 72.

-Z-

ZOHAR: RV. 62, 167.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE I

LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES

A la neuvième heure, Iéshoua' crie
d'une voix forte: "Elohaï, Elohaï,
lama sabaqtani!
Ce qui se traduit:
"Mon Elohim, mon Elohim, pourquoi
m'as-tu abandonné?"

Marc, 15, 34

Les axes majeurs de l'univers spirituel et thématique de Benjamin Fondane apparaissent très nettement dans les deux index établis et orientent le lecteur à la découverte d'une oeuvre peu connue jusqu'ici. En consultant les nombreux sujets en liste, on constate que les plus importants traitent des questions fondamentales de tout être humain: Dieu et l'homme, la vie et la mort, la liberté et la nécessité, le bien et le mal. Dans sa quête existentielle, le penseur-poète se référera souvent aux grandes figures bibliques, à des écrivains de génie, tels Dostoïevski, Baudelaire et Rimbaud, mais surtout à Chestov, son maître, pour remettre en cause la valeur des systèmes chers aux philosophes rationalistes. Ses préoccupations métaphysiques interrogent la pensée et l'existence.

Sa réflexion, fort originale, y puise sa source et se développe grâce à ce questionnement. A la suite d'une expérience douloureuse, son oeuvre traduit une réalité conflictuelle. Installée au coeur même de l'homme,

elle crée un état de tension continue car nous ne vivons pas selon les catégories de notre pensée.¹ Fondane souligne cette discordance mais il refuse la conciliation. Pour lui, la connaissance, la raison, la mort excluent l'intuition, les passions, la vie. En quelques mots, il oppose ce qui échappe aux catégories de la pensée à toute opération logique qui tend à circonscrire le réel, à l'encadrer ou à le réduire.

La raison cherche à exercer son pouvoir sur la totalité de l'être humain car son besoin d'assurance est indéfectible; mais c'est en méconnaître la complexité ou en ignorer le mystère profond. Quoi qu'il dise, l'homme désire parfois échapper à l'emprise de la Raison pour vivre à l'air libre de l'Existence. Les instincts réclament désespérément leur part d'oxygène.

Analysant la psychologie humaine, Freud avait déjà montré que réprimer les instincts, refouler la libido ne réussissent nullement à les éliminer. Nier chez soi l'existence d'une force instinctuelle prodigieuse, agir sans en tenir compte, ne l'empêchent pas d'exister effectivement. On le sait: affirmer sans restriction la victoire de la raison sur les instincts reste une position fragile et temporaire. Quelques instants, pendant lesquels la pulsion instinctuelle se manifeste, suffisent à narguer la raison et à ébranler son assurance. Si cet état de tension crée, selon la formule de Freud, le "malaise dans la civilisation", au dire de Fondane, il cause d'abord le malheur de la conscience:

¹ "Le lundi existentiel et le dimanche de l'histoire", in Jean Grenier, L'existence, p. 40.

la co-existence de ces deux pensées, [...] antagoniques, irréductibles, également constitutives de l'être humain, c'est là la source primitive de notre dissension intime, de notre déchirement profond, du malheur de notre conscience. Le Réel nous est donné à la fois comme existence et comme réflexion de l'existence.²

La conscience est donc divisée et ne peut être pacifiée puisque l'ennemi loge à l'intérieur de l'homme. Le philosophe n'échappe pas à cette règle: "l'adversaire le plus terrible de Husserl, c'est sa propre existence, et l'adversaire le plus embêtant de Chestov, c'est sa propre raison."³ L'homme croit savoir ce qu'il désire, il croit connaître ce qui est bon pour lui, mais ses démons s'amuse parfois à le tourmenter, à lui préparer des embuscades en bravant les lois de la logique. Ils prétendent des absurdités et leur accordent une valeur certaine. Ils incitent l'homme à aspirer à l'impossible.

Fondane sent néanmoins quelque chose d'extraordinaire dans cette percée de l'inconscient, quelque chose qui respire la vie, qui sourd de l'existence même, quelque chose de fort et de vrai qui vaut peut-être qu'on l'entende. Mais la philosophie n'en témoigne pas. Faudrait-il reprendre le procès de la raison afin de satisfaire la soif de liberté de tout être humain?

Il s'attaque donc à cette faculté d'appréhender le Réel, considérée comme exclusive par les philosophes - du moins par les philosophes sérieux - la Raison. Les philosophes n'ont jamais nié l'existence des

2 CM., pp. 23-24.

3 Ibid., p. 26.

deux forces ennemies, mais très vite, au fil de leur démonstration, ils proposent une vision progressiste, un système général d'explication du monde, duquel est exclue la zone non apprivoisée et sauvage de l'être humain. Véritable entrave à la poursuite de la connaissance, indigne de rivaliser avec la déesse Raison, impuissante à révéler quoi que ce soit d'important sur le Réel, les philosophes l'ont répudiée afin de rester dans la voie de l'Idéal et du Bien Universel.

Car, selon eux, le Réel est rationnel. Ainsi, pour comprendre le Réel, il importe de faire appel à la faculté raisonnable de l'homme et à elle seule. Les déductions logiques conduisent invariablement aux évidences de la raison, elles dictent les lois infailibles qui fondent le savoir. La voie de la raison devient donc l'unique moyen possible pour atteindre la Connaissance. Voilà enfin du solide sur quoi bâtir. En dépit de la condition précaire de l'homme, instable et changeante, les vérités immuables demeurent: à lui de les découvrir.

Quand, par la force de la raison, il identifie ces lois, il les déclare immédiatement bonnes. En effet, si le Réel est rationnel, le Bien doit l'être également. Les philosophes deviennent "professeurs de vertu". L'homme n'est pas difficile à convaincre: lui aussi préfère déclarer bon ce qu'il ne peut changer. Non seulement doit-il adhérer aux vérités découvertes mais les déclarer conformes au Bien. La raison définit ainsi le bien et le mal, qualifie les actions et les pensées selon les catégories éthiques instaurées par elle. Fondane en arrive à la conclusion que la philosophie conseille la résignation, l'acceptation inconditionnelle des vérités édictées par la raison et de leur lien

indissoluble avec le Bien.

Sur la scène de la vie, le rôle de l'intelligence se résume donc à enseigner le renoncement. Quand un malheur vient, le "soyez philosophe" du langage courant signifie, en termes clairs, "résignez-vous". Chestov soutenait qu'Aristote avait déjà posé les bases solides à partir desquelles la philosophie s'est développée quand il a établi les deux principes suivants: la Nécessité ne se laisse pas persuader et la Vérité a le pouvoir de contraindre.⁴ En effet, comment oser contester les lois que le savoir a permis de découvrir? L'homme n'a d'autre choix que de se soumettre à toute vérité reconnue comme telle. Pour Fondane,

au moment même où nous connaissons, nous cessons d'être "libres". (...) "Connaître", c'est accepter d'obéir à la loi contraignante, c'est prêter serment d'accepter la vérité quelle qu'elle soit et fût-elle au plus haut point indigne d'être connue et, à plus forte raison, obéie!⁵

L'histoire atteste des faits déplorables: on a empoisonné Socrate, le plus sage des hommes; Jésus de Nazareth fut crucifié; Job le juste a tout perdu; au coeur de la civilisation du XXe siècle, il y eut Auschwitz... Est-il possible de réagir contre ces événements? Tant qu'on donnera la priorité à la raison, à l'intelligence, à la philosophie, qui confirment la réalité de ces faits, on n'y pourra rien. Objectivement, Socrate a été empoisonné, Jésus de Nazareth crucifié, Job a tout perdu, il y a eu Auschwitz mais, pour un être humain, comment admettre que Socrate ait été

4 CM., p. 235.

5 Ibid., p. 45.

empoisonné, que Jésus ait été crucifié, que Job ait tout perdu, qu'il y ait eu Auschwitz? La raison étouffe les cris de Job et les appels des êtres meurtris par la vie en intégrant leur souffrance à l'ordre des choses, à la marche en avant du monde. Elle force à accepter l'événementiel comme expression de la Nécessité. En ce sens, elle contraint à accepter l'inacceptable même si tout l'être revendique que Socrate n'ait jamais été empoisonné, qu'à Auschwitz on n'ait jamais tenté d'exterminer un peuple. Pourquoi réprimer sa révolte devant le mal quand elle peut devenir salvatrice?

Fondane opposera donc directement aux catégories astreignantes de la pensée l'influx de la vie. Il ne tentera pas une ultime réconciliation entre les deux aspects antagoniques de la réalité, car

chaque fois que l'on tenta de concilier la raison avec la foi, l'existence avec la pensée, (...) chaque fois cette conciliation se trouva avoir dissimulé une pensée qui craint d'aller jusqu'au bout, qui a peur, et qui cherche la paix à tout prix, même si cette paix n'était guère favorable à l'éclosion de la vérité.⁶

Si l'intelligence permet à l'homme d'atteindre le savoir, il reste que derrière l'"erreur" et les absurdités se cache l'espoir et seul l'espoir permet l'impossible. Il va encore plus loin: du savoir, de la nécessité et des idées claires, origine le malheur de la conscience humaine parce que le savoir, la nécessité et les idées claires, confèrent à l'adversité un statut d'éternité. Seuls, ils assurent que ce qui est vrai est à

⁶ CM., pp. 171-172.

jamais vrai. Les philosophes convainquent de reconnaître les vérités historiques mais aussi de leur accorder plein assentiment.

Il n'est pas donné à l'homme de changer le cours implacable de l'histoire, ni même de le remettre en question. N'est-ce pas ce que Nietzsche avait compris? "Non seulement il faut supporter la nécessité et, ce qui est plus important, ne pas la cacher, ce n'est pas tout: il faut encore l'aimer."⁷ Parce que l'histoire suit son cours, totalement indifférente à l'angoisse de l'homme, il est de plus en plus accablé par le malheur.

En dépit des propos sensés des philosophes, Fondane prend le parti de négliger leur savoir pour écouter les révélations des "fous" et des "mourants". Sa thématique témoignera de cet affrontement: à Aristote, à Hegel, à Kant et à Husserl, il répondra par la bouche de Job et comme lui il exigera l'impossible, le miracle. Avec Dostoïevski, il réclamera le droit à son "caprice". Aux constructions solides et infaillibles des "sages", il opposera l'angoisse de Kierkegaard et la folie de Nietzsche. Confrontés à ces expériences limites, devant la tragédie d'une destinée humaine et surtout devant les êtres meurtris qui la vivent, les beaux discours, les systèmes rationnels se vident de sens. Ils deviennent arbitraires et futiles. Pour le malheureux qui souffre, quelle est la réalité?

⁷ Cité in CM., p. 17.

Poser le problème de la conscience malheureuse, délibérément évité par les philosophes, seulement le poser, "c'est déjà affranchir la conscience; car elle est libre désormais, ne serait-ce que de lutter contre ce malheur, (...) libre d'espérer que le malheur pourra s'en aller un jour."⁸ Pour la libérer du malheur qui l'opprime, il importe donc de choisir la lutte plutôt que de subir le conflit. La décision de se défendre contre les évidences replace immédiatement l'individu et sa pensée dans les catégories de la vie plutôt que d'assécher la vie dans les catégories de la pensée. Il faut lutter certes, mais pour la vie, pour l'existence, pour la liberté, et non pour l'idée de la vie, l'idée de l'existence, l'idée de la liberté.

Faut-il vivre un déchirement intolérable? faut-il que le destin pousse l'individu aux limites d'une expérience pénible pour qu'il se révolte et se décide à se rebeller contre la raison? Elle seule pourtant lui procure des certitudes et il est prêt, avec Hegel, à affirmer que le miracle est une violation du rapport naturel des choses. Il admet avec Aristote que l'homme n'aspire pas à l'impossible. "Et s'il y en a néanmoins qui aspirent à l'impossible, tout le monde les considérera comme des faibles d'esprit."⁹

Job lui-même, avant que Dieu ne le mette à l'épreuve, pensait sans doute que le rapport naturel des choses était pleinement satisfaisant: pourquoi le modifier? Il ne souhaitait aucun bouleversement. Comme un

8 CM., p. XXIV.

9 Ibid., p. 58.

homme normal, connaissant les lois, il agissait selon l'éthique. En un mot, il accomplissait son devoir d'homme pieux. Généreux envers les plus démunis, sa bonté n'avait d'égal que son intégrité. Au plein sens biblique du terme, Job était un homme juste. Vraisemblablement, il méritait la bienveillance de tous. En paix, l'âme tranquille, il récoltait les fruits de sa vertu et acceptait les faveurs accordées par Dieu.

Pourtant, Dieu cède aux instances de Satan. Il change les règles; il bouleverse l'ordre et punit le juste: Job perd ses biens. Il accepte d'abord ce revirement de fortune et se résigne: "Dieu a donné, Dieu a repris". Mais Satan ira plus loin, trop loin! Cette fois, Job perd tout: ses enfants, son épouse, sa santé. Dieu a triché. Job n'argumente pas, il gémit. Il est conduit de mauvais gré au coeur de la tragédie humaine qui remet "chaque individu devant l'arbre du Savoir et devant l'arbre de la Vie; il s'agit éternellement de choisir non entre le bien et le mal moral de Schelling mais entre la liberté et la nécessité."¹⁰

Conscient que "la Nécessité n'avait ni oreilles ni coeur, et juste assez de volonté pour exiger de l'homme le sacrifice et l'obéissance, mais pas assez pour entendre sa plainte et lui distribuer la Justice,"¹¹ peut-il choisir la Nécessité, cette Nécessité maudite qui lui apporte malédiction et souffrance, qui veut sa perte? Jamais, il n'y consentira. Il délaissera "les oeuvres, la raison et la Nécessité", non

¹⁰ CM., p. 254.

¹¹ Ibid., p. 238.

pour se tourner vers Dieu mais pour se braquer contre Dieu. Il osera L'accuser, lui, le ver de terre, réclamer un arbitre entre Dieu et lui et prétendre qu'il l'emportera sur Lui.

Job s'affranchit du malheur pendant les rares instants où il est empoigné par l'angoisse, une angoisse absolue. "La liberté n'est plus, à présent, une conséquence du péché, mais dans la fulguration de l'angoisse, un "possible" à peine entrevu d'un monde auquel nous reporte constamment notre nostalgie."¹² "Dans une fulguration de l'angoisse", précise Fondane. En effet, "de même que la "pensée" établit sa dictature sur la vie, l'angoisse établit son empire sur la mort"¹³ et les révélations de la mort ne se laissent découvrir, semble-t-il, que par fulguration, en de brefs instants, très intenses et bien réels.¹⁴ En transcendant les lois de la nécessité et de la logique, ces précieux instants, provoqués par l'angoisse, permettent la révélation de vérités nouvelles, inconnues. Ils introduisent une seconde dimension de la pensée.

12 CM., p. 244.

13 Ibid.

14 Dostoïevski, Crime et châtiment, p. 342.

"J'admets que les apparitions ne se montrent qu'aux malades, mais cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'il faut être malade pour les voir et non qu'elles n'existent pas en soi. (...) Les apparitions sont (...) des fragments d'autres mondes (...). Un homme bien portant n'a naturellement aucune raison de les voir (...). Mais à peine vient-il à être malade (...) que la possibilité d'un autre monde commence à se manifester aussitôt à lui et, à mesure que s'aggrave la maladie, les rapports avec ce monde deviennent plus étroits, jusqu'à ce que la mort l'y fasse entrer de plain-pied."

Ces rares Instants plus importants que le Temps et qui le nient, ne viennent, étrangement, qu'au moment où l'homme est malade, incurable, fou, où il se sent perdu, traqué, et après qu'il a longuement et vainement invoqué le secours du Bien, de la Nécessité, de la charité, des oeuvres. Quand tout est perdu, - comprenez-vous? - quand l'homme a tout employé: menaces, cris, prières; quand il a essayé de tout: de la résignation, de la sagesse, de la charité (...). Une angoisse l'étreint (...) qui lui révèle l'existence - mais oui, l'existence - du Néant.¹⁵

Il faut ce dénuement total de l'individu pour qu'intervienne l'angoisse et que soit abolie à jamais la possibilité même de toute connaissance. C'est à partir de cette non-connaissance qu'une réalité se découvre, encore inexplorée, dans laquelle tout est possible. En perdant ses points de repère habituels, l'homme se retrouve "nu" et "inquiet", prêt au face-à-face avec Dieu.

Confiant en la toute-puissance et en la liberté souveraine de Dieu, Job exige l'impossible. Fort de son bon droit, il réclame le miracle, l'abolition du temps, de sorte que "ce qui a été n'ait pas été". La Nécessité sans Dieu est une mécanique impitoyable. Job s'adresse donc à un Etre de dialogue, à un Dieu personnel qui écoute, qui compatit et peut changer le cours des événements. Il veut que s'accomplisse la promesse: "il n'y aura rien d'impossible pour vous". N'est-il pas écrit: "Demandez et vous recevrez"? Car en cet instant de lutte délibérée contre les évidences et de confrontation volontaire avec Dieu, il lui reste l'espoir. C'est au plus profond du désespoir que se trouve l'espoir alors que la résignation stérile ne cache rien d'autre qu'elle-même et

15 CM., pp. 275-276.

confirme le triomphe de la nécessité sur la volonté humaine. Donc "c'est en violant la nécessité que Job obtint de Dieu ce qu'il avait désiré; Dieu fut persuadé, et alors, ô miracle, le temps fut aboli."¹⁶

Voilà l'expérience humaine exceptionnelle qui fonde la philosophie chestovienne à laquelle Benjamin Fondane a adhéré entièrement. Elle est indissociable de la vie, de l'existence et de l'existant. Contrairement aux philosophes "sérieux", Léon Chestov écoute les révélations d'un Job et de tout homme opprimé par le mal. Il préfère suivre les "fous", les poètes et les prophètes, jusqu'aux confins d'une expérience vécue plutôt que d'acquiescer aux raisonnements logiques élaborés dans les discours savants des philosophes. Tournés vers les profondeurs de leur intériorité, les premiers sont peu préoccupés par la clarté de leurs propos. Ils prêtent l'oreille aux démons et rapportent des bribes d'une expérience trop riche et trop dense pour être entièrement contenue dans des mots ou enfermée dans des catégories toujours trop étroites. Les philosophes, eux, se limitent à expliquer des vérités fondées en raison et admises aisément par tous. Le maître russe et son disciple-poète prétendent que "si le philosophe n'a rien d'autre à nous enseigner que l'évidence, il est temps qu'il disparaisse."¹⁷

Fondane oppose aux philosophies de la raison établies par Aristote, Kant, Hegel et Husserl, pour ne nommer qu'eux, la pensée de Chestov provoquée par la révolte de l'offensé. La véritable philosophie se base

¹⁶ CM., p. 239.

¹⁷ Ibid., p. 15.

sur une recherche métaphysique et "la métaphysique ne peut être la pensée d'un homme qui a peur des coups, mais la pensée d'un homme que le réel offense, que la nécessité blesse, que la finitude humaine remplit de colère et de révolte."¹⁸ Job ne s'est-il pas senti plus offensé que malheureux, plus lésé que puni? Aussi refuse-t-il de chercher des explications et des justifications devant le bien et le mal; il s'adresse plutôt directement à Dieu afin d'être éclairé par Celui qui sait.

La philosophie qui intéresse Fondane laisse la parole à l'être humain, peu importe les absurdités qu'il soutient, peu importe les contradictions qu'il exprime. Quand il souffre, il peut encore protester, gémir, crier, prier. Quand la vie blesse l'oeil par sa laideur, quand elle blesse le corps par ses injustices, quand elle blesse le coeur par sa cruelle indifférence, il importe que "l'homme n'ait pas seulement le devoir de se résigner, mais aussi le droit de désespérer."¹⁹ Ce droit, Benjamin Fondane et Léon Chestov l'accordent volontiers à leurs frères dans le malheur.

A ce titre, la pensée déserte les salles d'étude pour devenir un acte de vie. La philosophie véritable, aux yeux de Chestov, celle qui apprend à l'homme quelque chose de neuf, n'exige pas que l'on soit spécialiste pour divulguer ses secrets. Elle marque une rupture avec la raison pour s'installer au coeur de la recherche existentielle, dans une quête métaphysique, afin d'atteindre des vérités plus profondes que

18 CM., p. 245.

19 Ibid., p. 280.

celles de la raison. En dehors de tout système, dans la solitude absolue du coeur humain, elle dévoile cette seconde dimension de la pensée, celle qui suspend l'éthique, supprime les notions de bien et de mal et qui, en de brefs instants, dans l'abolition du temps, s'ouvre sur un monde de liberté et de recherche de Dieu. Les points de repère ne servent à rien là où les penseurs deviennent thaumaturges. La philosophie dont il s'agit prépare à la mort, en ce qu'elle contraint à abandonner les critères utiles de l'existence. Et c'est à ce moment précis qu'elle se vit.

Quiconque vivra une semblable expérience ramènera à la surface des vérités profondément humaines et sera entendu s'il accepte de les partager. La philosophie chestovienne donne la parole aux mourants, aux fous, aux malheureux, aux désespérés, aux humiliés et aux offensés. Benjamin Fondane a compris, selon Michel Carassou, qu'"il n'y avait pas de remède au désespoir, ou plutôt (qu')il n'y avait pas de remède autre que le désespoir".²⁰ Seule l'énergie du désespoir donne le courage nécessaire pour entreprendre le combat, la lutte contre les évidences de la raison entraînant la suspension de l'éthique, pour permettre la rencontre avec Dieu.

Paradoxalement appelée philosophie, la pensée chestovienne témoigne d'une attente de la foi, d'un premier pas qui placera l'âme en état de disponibilité, en situation de non-connaissance - voire d'ignorance -

²⁰ Michel Carassou, "L'exil et le royaume", Approches, no 3, 1985, p. 13.

pour qu'intervienne la grâce. Extraordinaire, la rencontre avec Dieu ne peut se faire en un lieu connu. Elle est AUTRE. Le lieu sera privilégié comme les instants précieux d'une extrême densité sont rares. L'homme a la liberté de mettre en place les éléments pour que puisse s'instaurer le dialogue, hors de la raison et de l'éthique. Puis il attend. Il choisit de lutter contre les évidences pour qu'intervienne l'angoisse, mais Dieu choisit, Lui, de toucher de la grâce qui Il veut. Telle est Sa liberté.

Cependant "si la masse du temps est donnée à tout le monde, l'Instant n'est donné qu'à quelques-uns."²¹ Cette expérience exceptionnelle est réservée aux élus de Dieu. Elle seule permet un dépassement des notions éthiques, et c'est dans ce dépassement que s'ouvre la voie vers Dieu. Car enfin "si l'éthique est le suprême, Dieu est une "pensée sans force", il est impuissant"²² ... "si l'éthique est le suprême, Abraham est perdu."²³ Or, quand Nietzsche annonce la mort de Dieu, Chestov se réjouit, car seul le Dieu moral des philosophes est rejeté. Dès lors la route est libre pour une vraie rencontre avec le Tout Autre. Ainsi, pour s'occuper de "ce qui importe le plus" selon Chestov, il faut s'opposer à la grande tradition de la philosophie héritée d'Athènes, basée sur la connaissance et la raison, et opter pour la philosophie révélée, symbolisée par Jérusalem. Mais on pourrait alors se demander s'il s'agit toujours de philosophie...

21 CM., p. 271.

22 RLC., p. 206.

23 Ibid., p. 200.

L'homme est en situation essentiellement tragique: ou bien il subit les tourments d'une conscience malheureuse, ou bien il attaque volontairement les évidences de la raison et s'affranchit; il demeure néanmoins au coeur du drame humain puisqu'il ne lui est pas accordé de "vaincre les évidences" mais seulement de "lutter contre elles."²⁴ En effet, la raison s'impose quoi qu'on fasse. Les amis et consolateurs de Job s'en prévalent et ils sont toujours nombreux et vigoureux. Comme l'écrivait Kafka dans son Journal, "ce n'est pas parce que sa vie était trop brève que Moïse n'est pas entré en Chanaan, c'est parce que c'était une vie humaine".²⁵

On doit combattre, même si la partie semble perdue d'avance, pour se défaire de sa conscience malheureuse et vivre, en de brefs instants, l'expérience riche et intense qui laisse entrevoir le possible, monde de liberté. On doit s'en prendre à l'orgueil de la raison, ébranler ses bases, même si et parce que

dans son propre domaine, la raison, avec ses lois et ses principes, [est] imbattable (...) En effet, la raison édicte des lois, établit des preuves, fonde une expérience, d'autant plus indiscutables qu'elles ne relèvent que d'une seule autorité, ne sont justiciables que d'un seul tribunal - celui de la raison même. Et comme la raison ne pourra jamais se donner tort à elle-même, la cause est jugée et à jamais.²⁶

24 CM., p. 255.

25 Franz Kafka, Journal, p. 520.

26 CM., p. 263.

Mais qui ose attaquer la raison? Le premier à avoir élaboré une critique de la raison pure, sans recourir aux arguments logiques, n'est pas Kant comme il l'a prétendu, ni aucun autre philosophe d'ailleurs. C'est Dieu, et la Bible sur ce point est on ne peut plus claire: la connaissance, source du mal, cause la mort.

De tout arbre du jardin, tu mangeras, tu mangeras,
mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal,
tu ne mangeras pas, oui, du jour où tu en mangeras,
tu mourras, tu mourras.²⁷

Benjamin Fondane n'hésite pas à affirmer que "nous ne sommes libres que jusqu'à l'acte de connaître"²⁸ et plus loin que "la liberté cesse précisément là où commence la connaissance."²⁹ Toutefois, appuyé par Chestov, il ne dénie pas à

l'intelligence et à l'éthique une importante utilité pratique dans leurs rapports avec l'empirie; nous contestons leurs prétentions à décréter que les schèmes (...) coïncident avec l'être de ce réel et épuisent notre recherche métaphysique.³⁰

Pour eux, elle approfondit les problèmes posés par l'existence de l'homme et par sa souffrance sans les résoudre cependant. Elle se situe au coeur de la condition humaine puisque le penseur en partage le drame avec l'homme, tributaire de la raison dont il ne peut se défaire:

27 Cf. Genèse 2, 16-17. La Bible, trad. par André Chouraqui, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 1985.

28 CM., p. 45.

29 Ibid., p. 46.

30 Ibid., p. 31.

le Réel nous est donné à la fois comme existence et comme réflexion de l'existence, comme pouvoir et comme savoir; l'existence ne peut vaincre le savoir, ni le savoir tuer l'existence.³¹

Dans un tel contexte, la recherche métaphysique provoque le refus et le combat libérateurs. Toujours en quête, Fondane prolonge sa réflexion dans le domaine de l'art, ultime tentative de l'homme pour sortir du cercle infernal de sa condition.

31 CM., p. 24.

CHAPITRE II

LA CONCEPTION ESTHETIQUE

Nous appelons démon l'inquiétude primordiale et inhérente à tout homme qui le fait sortir de lui-même et se jeter dans l'infini, dans l'élémentaire, comme si la nature avait laissé au fond de nos âmes un peu de son ancien chaos dont nous ne pouvons nous défaire(...). Le démon, c'est le ferment qui met nos âmes en effervescence, qui nous invite aux expériences dangereuses, à tous les excès, à toutes les extases.

Stefan Zweig

La philosophie à laquelle se réfère Benjamin Fondane pour préciser sa conception esthétique, hors de la connaissance et hors de la raison, ne s'adresse donc pas à l'intelligence mais au coeur. Elle est essentiellement une philosophie du coeur qui ouvre la voie à la poésie telle que la voit le jeune poète d'origine roumaine. La philosophie chestovienne dont il s'agit avait été, dès le début, laissée en marge des doctrines enseignées, jugée indigne d'entrer au panthéon de l'histoire de la philosophie pour le bénéfice de la postérité. Si elle n'avait intéressé quelques professeurs plus téméraires, elle resterait encore aujourd'hui complètement oubliée.

En fait, une philosophie déraisonnable manque indéniablement de sérieux. A la rigueur, on tolère la déraison dans le domaine poétique mais on la refuse énergiquement en philosophie. A l'occasion, certains mentionneront sans plus le nom de Léon Chestov en parlant de la philosophie existentielle. Même si son originalité et la richesse de sa pensée ne font aucun doute, peu le connaissent vraiment. On s'empresse de lui imposer le silence évitant dès lors les questions troublantes qu'il pose. La pensée chestovienne dérange les philosophes parce qu'elle ébranle sans ménagement le solide et magnifique édifice de la construction rationnelle.

C'est précisément en s'écartant de la raison qu'elle rejoint la poésie et lui sert d'assise car la poésie a été elle aussi rayée du répertoire des moyens reconnus pour appréhender le réel. En effet, libérée des entraves de la logique, elle s'ouvre spontanément au mystère et devient par là, aux yeux du poète, un lieu privilégié où se manifeste "la vraie vie". "La réalité ne commence que là où finit l'intelligible"¹ écrivait Fondane, et la poésie, pour servir le réel, doit incontestablement échapper au contrôle de la raison et aux limites de l'intelligible.

A l'instar de ce qu'éprouvent les primitifs, elle provoque "une expérience où le réel est senti comme vivant et le vivant comme un réservoir du surnaturel".² Dans la réalité primitive, le surnaturel

1 FTE., p. 73.

2 Ibid., p. 19.

affleure, imprévisible à l'image de la vie, immédiatement perçu comme VRAI, même s'il suscite crainte et appréhension. Sachant que "le vivant est une contrée dangereuse",³ le civilisé préfère donc se soumettre au joug de la raison qui exercera un contrôle rassurant.

Tout au long de l'histoire, afin de protéger les fondements du savoir et de confirmer l'assertion que "le réel est rationnel", les philosophes, conscients du danger encouru si l'on ouvre les valves du possible, se sont acharnés contre la poésie. Mais elle s'échappe sans cesse des rets tendus aux frontières du pensable. Car "la poésie peut penser bien des choses qui ont été refusées à la philosophie",⁴ et la philosophie craint avant tout ce qui s'écarte de la raison, son royaume. Ou bien elle rejettera catégoriquement la poésie ou bien, si elle ne l'exclut pas, elle en réduira le rayonnement, lui concédant une sphère d'action très limitée.

Ainsi dans la République Platon n'admettait pas le poète. En fait, "le plus réel reproche qu'il fait à la poésie, c'est d'être éloignée de plusieurs degrés des suprêmes principes de l'éthique"⁵ dictés par la sagesse. Pour Fondane, se détacher de la sagesse n'implique pas qu'on s'écarte de la vérité. D'ailleurs, Platon n'arriverait pas à prouver que la poésie en fait abstraction. Mais en la dissociant de la sagesse, il reçoit immédiatement l'assentiment général et sauve "les suprêmes

3 BEG., p. 357.

4 FTE., p. 16.

5 Ibid., p. 64.

principes éthiques". Bien plus, même si l'on tentait de convaincre Platon que la poésie sert la vérité et que la vérité habite la poésie, il s'opposerait néanmoins. Il nierait cette vérité acquise hors de la connaissance. Car, penseur et philosophe, il ne saurait renoncer à la connaissance: d'elle seule il attend la vérité. Il jugerait immoral, profondément immoral, qu'elle se révélât par "la partie insensée de notre âme".

Hegel a eu également cette "intuition profonde que la poésie a cause liée avec fables, mythes et dieux ou (...) avec l'ignorance, l'arbitraire et le "bestial", ou en d'autres termes (...) avec le réel, la vie, le sang, l'univers".⁶ Puisqu'elle échappe au contrôle de la raison, il a tenu, à l'instar de Platon, cette "partie insensée de notre âme", fermée à la vérité. Pour eux, il n'y a de réel acceptable que l'intelligible. Lui seul est déclaré bien, conforme à l'éthique. Quant aux poètes, ils ont d'autres évidences à proposer. Sensibles au plaisir, ils acceptent le "charme" et accepter le "charme", c'est accepter le miracle, l'absurdité; c'est "trahir ce qu'on regarde comme la vérité".⁷ Le philosophe ne le peut pas; tout au plus, il constate et, dans certaines limites, il tolère.

Tant que la poésie, comme tout autre art, se servira de son "charme" pour chanter et louer les principes moraux, appuyés au préalable par l'intelligence, elle sera reçue avec indulgence ou tout au moins avec

6 FTE., p. 38.

7 Ibid., p. 37.

condescendance. Car, "pour le penser logique, l'art s'est toujours donné comme une espèce de tentation TOLEREE et SURVEILLEE, à laquelle il ne fait pas bon de se livrer pleinement et sans avoir pris les précautions requises pour pouvoir échapper à son emprise".⁸ Et Fondane ajoute: "il faut y regarder à deux fois avant que de s'y engager". Mais justement le poète n'y regarde pas à deux fois. Il n'analyse pas la situation avant de se consacrer corps et âme à son art: il en est possédé. Il en a besoin et la poésie fait irruption en lui, même si l'homme qui cohabite avec le poète souhaiterait s'en affranchir.

Il ne choisit pas davantage d'être poète que Job n'a choisi son malheur, ou d'autres encore, la tragédie de l'existence: il est littéralement empoigné par elle. Qui voudrait, en effet, avoir à "porter dans le monde le triste message que la poésie a cause liée avec les vieilles superstitions, et la pensée des primitifs, et les passions jusqu'ici attribuées uniquement à la chair"?⁹ Certainement pas le poète lui-même; il préférerait sans aucun doute qu'elle éveille exclusivement de nobles sentiments et de purs idéaux, qu'elle oeuvre au service du Bien et respecte les principes de l'éthique. Pas plus que quiconque, il ne veut exposer la partie obscure de son être. Mais harcelée par des démons, sa pensée est contre son gré "aux prises avec le réel ultime".¹⁰

8 BEG., p. 169.

9 Ibid., p. 230.

10 FTE., p. 102.

Jusqu'à un certain point, la poésie est à la conception esthétique de Fondane ce que la tragédie humaine est à sa pensée profonde: un choc, l'intrusion d'un événement douloureux permettant aux possibles de se manifester, l'occasion pour l'être de se mettre en position de combat afin d'entreprendre la lutte pour le possible, pour le miracle, en un mot, pour la liberté. Elle ouvre la porte étroite par laquelle un univers tout autre, un univers sacré, devient accessible dans la mesure où elle peut le révéler. "Le sacré n'est pas la poésie, mais ce dont la poésie est l'instrument, le véhicule."¹¹

L'infini parle par la bouche des poètes. Véritables possédés, ils ramènent de leur voyage exploratoire des parcelles de l'autre monde, du monde inconnu et inconnaissable dont on ne peut s'approcher que par la voie de l'irrationnel. Les poètes entendent des voix leur proclamer des vérités nouvelles. Ils acquièrent des certitudes qui dépassent en force celles de ce monde. Sont-ils dotés d'une "paire d'yeux supplémentaire laissée par "l'Ange de la mort"? En de brefs instants de création, la poésie les ramène à l'Eden, dans ce monde d'avant la chute où elle se trouve hors de toute atteinte. Ont-ils besoin des lois morales régissant le monde terrestre là où l'acte créateur les reporte à l'ère de l'innocence originelle? Ils détiennent de ce monde des évidences autres que celles enseignées par les philosophes de la raison,

(...) tout simplement que la vie, que la mort, et la souffrance, et la misère, l'amour, la colère, l'ennui, la lâcheté, le sacrifice, la solitude, l'inconnu, le

11 BEG., p. 66.

mystère, la fatalité, la chance, la liberté - existent. Ils ont vu que le singulier est plus important que le "général", le contingent plus vrai que l'immuable et l'éternel, l'inintelligible plus profond, plus riche, que l'intelligible; ils ont vu que le temps coule, que l'homme vieillit, que l'impuissance est en nous, et l'infirmité et le désespoir, et la laideur, et le hasard, et l'injustice. Mais ils n'ont pas appelé cela le "bien", la "béatitude"; ils ne nous ont pas invités à nous en réjouir sereinement, à adorer la laideur, l'injustice, à appeler la nécessité "sainte", la résignation "vertu", l'obéissance "idéal", et l'espoir d'en sortir: flatterie, jouissance des sens. Ils ont dit l'homme enchaîné par la nécessité inexorable, mais aussi éveillé à l'absurde, à la joie, à la liberté.¹²

La conscience du poète s'avère, elle aussi, malheureuse car il n'échappe pas à la condition humaine. Le conflit qui oppose la raison et les passions s'engage en lui et se poursuit comme en chaque homme. D'ailleurs ses révélations n'ont de valeur que si elles concernent l'humain, le profondément humain. Il vit le même drame mais peut-être avec plus d'acuité. Avec le statut privilégié que lui concède la raison, l'éthique alimente ce conflit, cause du malheur de la conscience.

Pourtant, du fond de son désespoir, quand tout semble perdu pour lui, quand l'angoisse l'étreint, l'homme peut résister. Alors il crie, il gémit, il manifeste d'une façon ou d'une autre son refus, sa révolte. En ces instants de protestation, il s'efforce de vaincre le malheur, il cherche à gagner contre la nécessité. Eternel insatisfait du monde tel qu'il est, monde de malheur, de souffrance, d'injustice et de misère, éternel insatisfait de son "triste moi", lâche, égoïste, indécent,

¹² FTE., p. 54.

irrésolu, mesquin et menteur, il est toujours perdant. En effet, l'inquiétude le tenaille, la vie se révèle une lutte à finir. Alors l'angoisse s'insinue en lui:

elle "se trouve" sommeiller" dans chaque individu, refoulée, matée; elle ne se réveille jamais dans ce que Heidegger appelle "l'existence banale"; elle vit d'un sommeil léger dans les individus supérieurs, dans "l'existence qui s'est retrouvée elle-même".¹³

C'est précisément parce qu'il s'est découvert lui-même voyou ou paria, au cours d'une vertigineuse plongée en soi, là où l'on ne se ment pas à soi-même, que le poète, saisi d'effroi, pressent le néant. En regard des principes moraux, sa culpabilité ne fait nul doute. Si l'éthique est la suprême instance, IL EST PERDU. Happé par l'angoisse, désespéré, il réclame un miracle: être un paria devant l'éthique mais pouvoir quand même être un saint devant Dieu.¹⁴ Lui, le dernier des derniers, demande à être aimé de Dieu tel qu'il est, à être, par-delà le bien et le mal, un élu de Dieu. Son Dieu n'est pas un Dieu moral et parce qu'il Le sait libre, le poète, paria, voyou, aspire à l'élection qui, par définition, doit être gratuite. Il attend la grâce, toujours possible si Dieu y consent.

Lorsqu'il laisse les dieux ou les démons guider sa main, le temps s'abolit. "L'art ne cesse que là où commence la pensée réfléchie"¹⁵

13 CM., p. 177.

14 "La sainteté et la pureté ont été moralisées presque dès leur apparition. Dès Socrate, on pense déjà que l'homme n'est pas saint parce qu'aimé de Dieu mais aimé de Dieu parce que saint." BEG., p. 178.

15 BEG., p. 29.

déclare Fondane. En contact avec l'autre monde, il passe d'une sorte de transe dans une seconde dimension de la pensée. Ainsi possédé de vérité grâce aux dieux, Rimbaud dira: " Je est un Autre".¹⁶ Parce qu'il n'y a en ce monde terrestre et lourd que le "réel rugueux à étreindre", l'impossible, l'inexorable nécessité et, en soi, l'impuissance à se résigner, le poète, habité par un dybbuk,¹⁷ écoute ses révélations, lumière intérieure à la source même de son art.

En le réintégrant dans le paradis perdu, avant que l'homme n'ait goûté au fruit défendu de la connaissance, la poésie ou plutôt l'acte poétique "ne peut être un acte de saisie du réel que pour autant qu'il refuse d'être une "connaissance".¹⁸ Loin de le considérer comme un acte intellectuel, Fondane le décrit comme une "démangeaison interne", un besoin, une attestation de ce réel possible affirmé dans l'éternité de l'instant. L'acte poétique restitue sa densité à l'instant privilégié de l'inspiration et, faisant abstraction du temps et de la durée, le rend éternel. Le poème s'inscrit dans la durée mais il est appelé à la transcender.

L'inspiration ouvre au poète un horizon métaphysique inouï. Dans l'instant du dépouillement rationnel, en communication avec les forces originelles, l'inspiration poétique foudroie celui qu'elle saisit et lui fait vivre une expérience spirituelle, au-delà des sens et du temps.

16 Arthur Rimbaud, "Correspondance", in Oeuvres complètes, p. 249.

17 Terme yiddish pour désigner le démon intérieur.

18 FTE., p. 78.

Héritière du mythe et du sacré, la poésie suggère sans démontrer, évoque et révèle sans prouver ni vérifier. Dès que les savants l'abordent avec leur science et leurs instruments perfectionnés, la magie des mots, empreinte de mystère, n'exerce plus son charme. Quand la sève première ne circule plus, un "amas de feuilles, de pétales, d'épines et de tiges"¹⁹ remplace le bouquet de roses.

Non seulement la connaissance freine-t-elle l'action des dieux ou des démons mais elle l'annihile. "Il n'y a pas de poésie possible là où le réel rugueux à étreindre est reconnu pour le seul intelligible, pour la seule réalité".²⁰ Il ne reste plus qu'un "amas de feuilles, de pétales, d'épines et de tiges", un réel désaffecté, privé de son pouvoir d'évocation: le danger que surgisse l'imprévisible, l'incontrôlable, est écarté. En fait, "la seule chose que l'on veuille, c'est le maintien à tout prix d'une définition a priori de la poésie conçue de façon à barrer solidement la route à toute intrusion, en elle, de l'infini".²¹ Aussi importe-t-il de veiller "constamment, saisis d'une espèce de peur étrange, à ce que la pensée contenue dans l'oeuvre d'art n'en déborde pas le cadre, et y reste bloquée à jamais".²²

19 Propos d'un vieux schizophrène, rapportés par M. Cailliois et cités in FTE., p. 25.

20 FTE., p. 100.

21 BEG., p. 24.

22 Ibid., p. 347.

La poésie ne doit donc attendre aucune reconnaissance de la pensée spéculative. Ses assises sont à la fois métaphysiques et existentielles: l'intelligence du transcendant, du religieux et du mystère ainsi que, il faut bien en convenir, l'expérience des passions et des affections humaines même les plus insensées. Cependant on dénigre l'apport de la métaphysique pour qualifier l'art d'"éveilleur de bestialité" ou d'"excitant physiologique".

La raison tient à définir l'art, à circonscrire son domaine, à fixer ses limites. Elle souhaite à tout prix "oublier que l'art peut avoir une autre mission (...) que celle de nous faire "plaisir", et que ses problèmes ne sont pas toujours des problèmes d'art.²³ Si elle laisse aux poètes le domaine de la beauté, c'est pour qu'ils la célèbrent en l'associant au Bien. Platon lui-même leur pardonnait quand ils exaltaient les nobles idéaux et les purs sentiments. Tant qu'ils se contenteront de suivre résolument la voie dictée par la raison morale, le philosophe ne s'en plaindra pas. Tant que le "charme" n'altérera pas la vérité vérifiable prônée par les sages, on pardonnera aux poètes de chanter plutôt que de prouver.

Mais conceptualiser l'art, c'est contribuer à le mutiler. On n'impose pas à la création de servir ou d'explicitement les concepts; ce serait la trahir, sinon la renier. Et si l'on y accepte "l'exploration de l'être que pour autant qu'elle ne risque pas de léser les principes de

23 BEG., p. 382.

l'art",²⁴ c'est parce que la vie, pleine d'imprévu, non assujettie à la règle, effraie; on s'accroche désespérément à la sécurité que procure le contrôle de la raison et de l'éthique. On cultive ainsi l'illusion de tout maîtriser. Au nom des principes esthétiques, on ordonne à l'art d'être ce que l'on veut qu'il soit: un hommage réfléchi au Bien et non une folle aventure dans l'imaginaire.

Le coeur du poète abrite des démons, certes, mais il lui faut persuader qu'il les a domptés. Tôt ou tard, il devra se justifier devant l'implacable tribunal de la raison. Malgré ses démons, il sent le besoin de retrouver dans son art le témoignage de la pensée spéculative. Dès lors, le rejet de l'inspiration s'avère inévitable. De ce point de vue, Valéry avouera aimer "infiniment mieux écrire dans une entière lucidité quelque chose de faible, que d'enfanter à la faveur d'une transe un chef-d'oeuvre d'entre les plus beaux", préférer "avoir composé une oeuvre médiocre en toute lucidité qu'un chef-d'oeuvre à éclairs, dans un état de transe".²⁵

Pour s'inscrire dans la voie toute tracée du connu ou à tout le moins du connaissable, pour s'engager au service de la déesse Raison et être acceptée enfin dans le royaume de la sagesse, la poésie devra renoncer à sa nature, à son privilège. Le poète mordra lui aussi dans le beau fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car il se refuse, dans un siècle civilisé, à rester dans les ténèbres de l'ignorance et à

24 BEG., p. 348.

25 Cité in BEG., p. 24.

paraître fou devant ses contemporains. Il souhaite changer son image et monter sur le podium des savants, en engageant l'art au service d'une cause qui le qualifiera et le fera reconnaître aux yeux de tous. Quand la poésie "a peur de la vie (...) elle veut n'être qu'une connaissance."²⁶

Parce que la sage philosophie, la pensée rationnelle enseigne la résignation face à ce qu'on ne peut changer, l'insoumission de ses démons suscite la honte chez le poète, déjà tourmenté par sa conscience malheureuse. Sitôt qu'il veut se justifier en regard de la raison, il perd du même coup sa confiance en la vertu de l'inspiration qui sous-tend l'acte créateur. Il cesse d'y voir une communication privilégiée avec le monde du possible et la dissimule comme une tare quand il ne la rejette pas pour faire de son activité créatrice le fruit d'une connaissance. Dès ce moment, il n'aura d'autre recours que le mensonge éthique pour en arriver à une réconciliation apparente avec la raison, la connaissance et l'intelligence. Il aliénera ses dons pour servir ce monde-ci, rugueux et implacable. Pourtant, le tangible et le terrestre sont là, à la portée de tous; c'est l'accession aux possibles qui s'avère exceptionnelle et qualifie l'oeuvre d'art.

La poésie seule arrive à s'échapper des mailles de l'éthique qui retiennent l'homme prisonnier de la raison: "l'art ne saurait être uniquement le Bien; il est quelque chose de plus consubstantiel à la vie."²⁷ Et la vie rejoint l'homme quelque part au plus profond de son

²⁶ RV., p. 61.

²⁷ FTE., p. 21.

intériorité, là où Baudelaire découvre que "l'Inspiration" existe, hélas!"²⁸

Pour Benjamin Fondane, "la poésie cesse d'être quelque chose de positif, dès que, pour des raisons éthiques, le poète cesse de lui faire confiance.(...) Rimbaud a voulu conclure hors de la poésie; il a, du même coup, tué sa poésie".²⁹ Elle suscite précisément l'intérêt quand elle échappe aux contingences de ce monde dans l'instant de l'inspiration pendant lequel tout devient possible. L'inspiration seule se dégage de la connaissance et poursuit une existence autonome parallèle. Alors "faire de la poésie une "connaissance", c'est opter pour la mort"³⁰ dans la perspective fondanienne. Le texte de la Genèse où la condamnation est prononcée contre celui qui mangera du fruit défendu appuie d'ailleurs cette conclusion.

Fondane recherche donc le non-dit du poète, ce qu'il s'est efforcé de taire, de dissimuler, ce dont il avait précisément honte. Car, s'"il nous faut nous méfier de ce que pense le penseur de sa pensée, combien davantage faudra-t-il se méfier de ce que pense l'artiste de son art",³¹ d'autant plus que "l'art (...) fait tout ce qu'il peut pour flatter les dispositions du lecteur et lui cacher son secret".³² Ce

28 BEG., p. 51.

29 FTE., p. 61.

30 Ibid., p. 19.

31 CM., p. 91.

32 BEG., p. 206.

secret, parce qu'il révèle la "pensée" profonde de l'âme et se refuse à l'intelligence "banale", Fondane entend le découvrir. Baudelaire et Rimbaud sont possédés de vérités inavouables même s'ils le nient, surtout parce qu'ils le nient. Selon lui, "trop de Baudelaire se situait dans un univers étranger à l'art"³³ pour que ses préoccupations profondes fussent exclusivement d'ordre esthétique. Ses questions poignantes touchaient l'existence de l'homme et le concernent encore aujourd'hui.

"A travers le filet percé de la poésie, les poètes cherchent dans le néant".³⁴ En découle une expérience existentielle tragique qui, seule, intéresse Fondane. Quand les poètes abandonnent les froids concepts esthétiques pour exprimer une condition humaine en lutte contre le réel empirique, quand ils s'écartent de la connaissance dans l'instant où, échappant au réel empirique, ils se projettent dans le monde des possibles, ils rejoignent l'expérience du poète roumain exilé en France. Qu'avons-nous besoin d'une sphère supplémentaire de connaissance appelée poésie ou art, si elle vise les mêmes buts que toute autre activité intellectuelle?

Le poète Benjamin Fondane en a contre l'art qui se met au service de la révolution, de toute autre cause ou idéal. Brimer la poésie dans sa liberté même, c'est l'écarter de la vie. En plaidant contre ce qu'elle est profondément, elle élimine ses seuls supports métaphysiques et existentiels: "l'abaissement de l'art prend naissance au moment même où

33 BEG., p. 353.

34 FTE., p. 100.

s'affirme son vouloir de paraître, d'être placé très haut". Car pour Fondane, "ce fut le grand tort de l'art de vouloir être serein (...), de s'élever sur les passions, de se placer au-dessus de la mêlée".³⁵

Tant que le poème sera le porte-voix de la vie, il sera considéré par l'auteur du Faux traité d'esthétique. Selon lui, la mission de la poésie consiste à retrouver, quoique de manière imparfaite et incomplète, l'Eden perdu. Elle dépasse l'ordre esthétique pour raviver une nostalgie libératrice. Avant tout,

la poésie est un besoin, et non une jouissance, un acte et non un délassement; le poète affirme, la poésie est une affirmation de réalité. Quand nous écoutons une oeuvre d'art, nous ne contemplons pas, ni ne jouissons, nous redressons un équilibre tordu, nous affirmons ce que tout le long de la journée nous avons nié honteusement: la pleine réalité de nos actes, de notre espoir, de notre liberté, l'obscur certitude que l'existence a un sens, un axe, un répondant.³⁶

Le poète qui n'a pas perdu confiance en la mission de la poésie, qui y croit, se sent libéré. Il est prêt à braver l'autorité de la raison et à chercher, dans sa propre voie, à travers les difficultés, l'ouverture aux possibles.

Il me faut avancer, marcher... Y a-t-il donc
encor, toujours, des pays vierges
- est-il encore des pays
où ne s'étale pas, moulée dans le sable,
la plante de mes pieds?
(...)

35 EC., p. 57.

36 FTE., p. 94.

Avancer... Et l'obstacle de plus en plus dense.
 Une toile d'araignée, oh même une fine toile
 d'araignée, est un lourd cadenas à ouvrir!³⁷

Fondane traquera le mensonge éthique partout où il se trouve. Il affrontera son destin tragique sans jamais se permettre d'y avoir recours. A l'instar de Chaïm Potok, il sentait lui aussi que "tricher, ça ne nuit jamais aux étoiles, mais ça obscurcit le regard."³⁸ Or, le regard de Benjamin Fondane brille d'une grande limpidité. Il porte haut et loin, vers un idéal avec lequel il ne trichera jamais.

37 L'Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 209.

38 Chaïm Potok, La promesse, p. 64.

CHAPITRE III

LA CREATION POETIQUE

Je prends ma plume d'où poussent
des surgeons
des feuilles qui fleurissent.
Et le parfum de cet arbre est insolent
car là-bas, sur la vraie terre,
De tels arbres ne poussent pas, et le
parfum de cet arbre
Est comme une insulte infligée
aux hommes qui
souffrent.

Milosz

L'oeuvre poétique et théâtrale de Benjamin Fondane ne rompt pas avec ses appuis métaphysiques et existentiels. Il s'en dégage un appel bouleversant, une émotion intense, des vibrations dont la résonance se prolonge bien au-delà des années sombres vécues dans l'oppression, pendant la guerre et l'occupation. Comme un leitmotiv puissant, sous les allégories, les symboles et les images d'une richesse indéniable, revient une interrogation lancinante, étroitement reliée à la fragilité de la condition humaine.

Le créateur est d'abord et avant tout un homme dont la pensée et les préoccupations profondes dépassent les problèmes posés par la technique de l'écriture, de qualité remarquable d'ailleurs, parce qu'elle brûle d'un feu intérieur. "Le besoin de poésie est un besoin de tout autre

chose que de poésie".¹ Quelle qu'en soit la forme, les oeuvres laissées par Fondane évoquent toujours un visage humain, le témoignage d'une vie. Mais l'expérience du réel, si singulière soit-elle, provoque un questionnement à l'échelle cosmique sur l'humanité, sa condition et sa relation avec le sacré.

La destinée de l'homme, assoiffé d'absolu et pourtant rivé aux contingences de ce monde, épris de liberté et pourtant soumis aux inévitables contraintes de son état, est essentiellement tragique.

C'était un long, un dur conflit
avec moi-même
et néanmoins je m'y obstinais bêtement
sourdement.²

Pour Fondane, l'existence s'avérait plus dramatique encore: il était Roumain d'ascendance juive, émigré en France.

Je n'ai pas demandé à partir et je pars,
traqué d'un bout à l'autre de l'univers épars...³

Plus et mieux que quiconque, le peuple juif connaît le déracinement de l'émigrant, la nostalgie qui l'habite en permanence.

Je suis un étranger, je le sais.
Je n'ai pas de patrie collée à mes souliers,
plus rien qui me retienne à quelque quai du vide...⁴

1 BEG., p. 369.

2 Poèmes épars, in MF., p. 312.

3 Ibid., p. 302.

4 "Amérique, Amérique...", Ulysse, op. cit., p. 68.

Dans Ulysse, son premier recueil de poèmes écrits en français, Fondane est ce voyageur embarqué vers une destination inconnue.

Ce fleuve allait, bien sûr, m'emporter dans ses eaux
la vie allait, bien sûr, me traverser de part en part.⁵

Le périple était certes plein de promesses. Il avait quitté

(...) une petite ville blanche où pissaient les vaches
les soleils débordaient le soutien-gorge des haies,
(...)
les trottoirs étaient des rubans sales,
(...)
ça sentait le pain frais et le hareng salé⁶

pour une terre promise, des rivages hospitaliers, un monde nouveau. Mais aucun pays d'accueil ne pouvait rivaliser avec le paradis perdu.

J'ai quitté les trottoirs de la ville pour d'autres trottoirs de
villes,
les millions d'hommes pour d'autres millions d'hommes,
(...)
et quel étonnement à chaque tournant neuf
que les matins fussent les mêmes,
que les hommes eussent même visage.⁷

Il éprouve dans sa chair et dans son âme la malédiction de l'exil dont l'homme souffre depuis qu'il a été chassé de l'Eden. Il lui faut donc poursuivre la quête de vérité et de bonheur. Seul dans son errance,

5 Ulysse, op. cit., p. 25.

6 Ibid., p. 31.

7 Ibid., p. 29.

tournant autour de quelque chose qui
tourne à son tour autour de quelque chose ...⁸

il conclut tristement

nous n'irons pas plus loin que nous-mêmes! ...⁹

La douleur grandit et s'installe à demeure. Il cherche en vain à "remailler l'irréparable" dans un chant qui monte en lui, chargé d'attente mais "qui se trouve au fur et à mesure qu'on [le] chante"¹⁰.

L'espoir vacille et Titanic évoque une atmosphère de plus en plus inquiétante. Le témoignage qu'il apporte est plus sombre. A l'exemple des prophètes qui prévoient l'avenir, Benjamin Fondane pressent depuis longtemps, et avec une pénétration particulière, le cataclysme qui avance, l'écroulement d'un monde fissuré de toutes parts:

... Elle était là encore la Terre, elle était ferme,
pourtant j'entendais ses craquements futurs.¹¹

La tempête va tout balayer - qu'elle vienne!¹²

Le tremblement de terre est en route.¹³

8 Le mal des fantômes, in MF., p. 111.

9 Titanic, in MF., p. 185.

10 Ulysse, op. cit., p. 80.

11 Ibid., p. 25.

12 "Le poète et son ombre", Titanic, op. cit., p. 170.

13 "Robinson", Titanic, ibid., p. 135.

- Une chose mouvante et qu'on appelle Terre
coule à pic, lentement, hors du regard de l'être...¹⁴

Le poète, qui avait voulu être de cœur avec son temps, se retrouve dans un pays hostile, "tout seul, plus seul encore que d'être avec moi-même"¹⁵, sur une terre qui n'est pas la sienne, "secouée de séismes", sur une "terre vorace et carnivore..."¹⁶

Malgré la souffrance cuisante qu'il en ressent chaque fois, il se démarque de ses compagnons de route:

J'ai voulu être avec vous, camarades. Je n'ai pas pu.
Pardonnez-moi!¹⁷

J'ai crié avec vous, j'ai pleuré avec vous,
- que ne puis-je arriver à croire à votre vie?¹⁸

... J'habite seul.
Ma demeure est hors du camp.¹⁹

Cette certitude le poursuit et hante toute sa poésie. En 1943, il écrit encore:

14 Titanic, op. cit., p. 125.

15 Ibid., p. 176.

16 Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 213.

17 "Non-lieu", Le mal des fantômes, op. cit., p. 93.

18 Titanic, op. cit., p. 159.

19 Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 212.

Je ne suis pas d'ici
 et me laisse laver par les aubes. Je triche.
 Je ne partage pas votre vie.²⁰

Dans cet exil, il trouve pourtant une figure à laquelle s'identifier: Isaac Laquedem, personnage légendaire du Juif errant. Le déchirement provoqué par l'exil le rend différent et le rapproche du Judaïsme. Il se découvre Juif, héritier du peuple élu, et cette différence traduit une exigence douloureuse supplémentaire. Dans Le festin de Balthazar, le personnage principal s'adresse nommément au Juif en ces termes:

(...) tu me sembles avoir un singulier accent,
 ta misère elle-même me semble singulière.
 Ta plainte n'est pas d'ici.²¹

Appelé à partager le même pain, la même soif, le même rêve que les autres hommes, il se sent trompé, abusé, mais il évite le piège de la cause dialectique et lance les appels et les questions auxquels il ne peut se dérober:

pardonne-moi d'être vivant, d'écrire des poèmes,
 je suis encore là mais je parle aux fantômes!²²

Si Rimbaud est voyou, Baudelaire paria et damné, Fondane se sent avec eux dans le malheur qui l'accable. Il est incontestablement banni, rejeté, éternel errant.

20 Poèmes épars, op. cit., p. 298.

21 FB., p. 11.

22 Ulysse, op. cit., p. 24.

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,
nourri de pain, de rêve, de désespoir.²³

Et pourtant,

Si j'avais été comme vous, parmi vous, ayant vos
traits et vos visages vénérables
comment eussé-je fait pour vivre à l'écart,
et me sentir dissemblable?²⁴

Mais son destin est intimement lié à celui de son peuple. L'histoire a
laissé ses traces dans l'âme de chaque Juif, descendant du peuple élu,
obligé à l'exode, pourchassé et persécuté, gémissant sur son sort au bord
des fleuves de Babylone. Il partage avec lui sa différence:

Je n'étais pas un homme comme vous.
Vous n'êtes pas nés sur les routes,
personne n'a jeté à l'égout vos petits
comme des chats encor sans yeux,
vous n'avez pas erré de cité en cité
traqués par les polices,
vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,
les wagons de bestiaux
et le sanglot amer de l'humiliation,
accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,
changeant de nom et de visage,
pour ne pas emporter un nom qu'on a hué,
un visage qui avait servi à tout le monde
de crachoir!²⁵

Venu d'ailleurs, la nostalgie de cet "ailleurs" ne le quittera pas.
Poète sans l'avoir voulu, "tout se passe comme si la poésie était le lieu

23 "Préface en prose", Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 192.

24 Poèmes épars, op. cit., p. 301.

25 "Préface en prose", op. cit., p. 192.

de la rupture, de l'effondrement, et aussi du remords, de la nostalgie, de ce qui fut avant".²⁶ La poésie le choisit pour porter le fardeau de l'errance dans un monde inconscient mais il ne chantera pas l'hymne à l'exil. Il refuse de tomber dans le piège séduisant de l'esthétisme et du lyrisme poétique qui, par la magie du verbe, subliment la souffrance au point de la rendre désirable.

Témoin de l'angoisse humaine, du désespoir et de la mort, il dénonce le visage de la beauté lumineuse et sereine qui fait oublier l'injustice et le mal. Il est vrai, écrit Léon Chestov, que les larmes des poètes "donnent naissance à des fleurs splendides" mais trop souvent hélas, "nous admirons les fleurs et ne songeons pas aux larmes."²⁷ La beauté ne peut ni ne doit masquer la souffrance et le malheur: "la beauté hors de l'Éden, non seulement n'est pas belle, mais elle est infernale!"²⁸ On se souviendra que Rimbaud avait goûté son amertume avant de l'injurier. Et Dostoïevski la qualifiait de "terrible et affreuse". A Fondane, elle rappelle constamment l'exil sur terre, la privation de l'Éden dont il rêve en des instants précieux sans pour autant combler ses désirs.

Dans ce monde, avoue-t-il, "il n'y a pas assez de réel pour ma soif"²⁹ puisque

26 FTE., p. 98.

27 Léon Chestov, La philosophie de la tragédie. Dostoïevski et Nietzsche, p. 125.

28 Bernard Chouraqui, Le scandale juif ou la subversion de la mort, p. 290.

29 Ulysse, op. cit., p. 26.

plus grande ma soif que le monde
plus grande ma faim que le monde.³⁰

En attendant, "bâtards de l'éphémère",³¹ abandonnés loin de l'éden,
prisonniers du péché, "nous sommes tous les invités de la Raison"³² dans
un monde sans issue.

(...) tes yeux
se sont peut-être ouverts ailleurs. Mais la tempête
ce soir, t'a rejeté sur nos bords. Salut, mouette!³³

Du fond de ton désespoir, poète, seul parmi "des tas de SEULS",³⁴ obligé
de

traverser ces mers et cette vie
sans autre rime riche que "linceuls"³⁵,

prendras-tu le parti de renoncer à la connaissance ou de te résigner
sagement?

Céderas-tu? Consentirais-je
au seul droit de la force?
Ce n'était rien, un piège.
Il ne faut pas céder. Pas d'issue, pas d'issue!
Ils doivent périr ou vaincre ceux qui n'ont point d'issue!

30 Ulysse, op. cit., p. 56.

31 Le mal des fantômes, op. cit., p. 116.

32 FB., p. 59.

33 Ulysse, op. cit., p. 24.

34 Le mal des fantômes, op. cit., p. 107.

35 Ibid., p. 108.

Quelle barque jamais, au royaume des cieux,
aborda sans péril, par calme plat? (...) ³⁶

Malgré les remous provoqués par son option, Fondane ne fléchira pas.
Contre la puissante raison qui a

l'art d'obtenir par une douce pression
une unanimité solide,
la seule version vraisemblable d'un fait ³⁷,

d'apaiser toute inquiétude, il engage le combat. Il refuse de servir de
la pensée ou de la beauté à la table de celui qui a faim, qui est seul et
abandonné, constamment sollicité par le leurre de la raison.

- N'avons-nous pas assez navigué dans la poisse,
sans demander quartiers, sans implorer merci? ³⁸

Et pourtant, il faut continuer sa route comme l'apatride, sans lieu
d'attache, avancer avec courage et détermination:

Emigrants, diamants de la terre, sel sauvage,
je suis de votre race,
j'emporte comme vous ma vie dans ma valise,
je mange comme vous le pain de mon angoisse,
je ne demande plus quel est le sens du monde,
je pose mon poing dur sur la table du monde,
je suis de ceux qui n'ont rien, qui veulent tout
- je ne saurai jamais me résigner. ³⁹

³⁶ Ulysse, op. cit., p. 24.

³⁷ FB., p. 24.

³⁸ "Variante", Ulysse, op. cit., p. 28.

³⁹ Ulysse, op. cit., p. 45.

Blessé par la beauté trompeuse, déçu par la connaissance qui détourne l'homme de l'Éden et fait oublier ses promesses, il veut croire qu'"il n'y a de pensée que la Liberté!"⁴⁰ Mais où la trouver dans un monde aussi bouleversé? Ses poèmes poignants, où se révèle une profonde détresse, témoignent de sa quête existentielle. Ils recréent, selon son expression, une "nouvelle beauté panique", où se répercutent les gémissements, les sanglots, la colère, la révolte, l'interrogation anxieuse, en somme, toute la douleur humaine. Il va de soi qu'un homme "n'est pas ce qui supporte sans se plaindre, c'est ce qui crie, pleure, et ne se plie pas."⁴¹

En l'absence de tout recours, même si le ciel semble fermé depuis longtemps, il interpelle le Dieu silencieux et lointain, invoqué dans le murmure des synagogues de sa Roumanie natale.

Je me mets à genoux et je sanglote et crie
 en une langue que j'ai oubliée, mais dont
 je me souviens aux soirs émus de Ta Colère:
Adonaï Elochenu, Adonaï Echod!⁴²

Solidaire du malheur des hommes jusque dans sa chair, il sollicite la rencontre avec

(...) le Dieu
 d'Isaïe, qui essuiera toute larme des yeux
 et qui vaincra la mort...⁴³

40 FB., p. 39.

41 Ibid., p. 14.

42 "Intermède. Colère de la vision", Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 222.

43 Ulysse, op. cit., p. 24.

A ce moment seulement, il pourra enfin entrer de plain-pied dans le monde édénique des possibles et réclamer, contre toute raison, l'avènement du paradis, l'accomplissement du miracle lui ouvrant la porte de "ce havre qu'on cherche et qui est introuvable."⁴⁴

Le Dieu de la Bible est-il raisonnable? Il semble qu'Il ne se laisse pas atteindre par la faculté de compréhension de l'homme. Les mystiques et les prophètes l'ont rencontré ailleurs que dans l'intelligible. Lorsqu'ils en témoignent, leurs révélations sont "hors de la raison (...) et hors du monde... Feu! Du feu dans du brouillard!"⁴⁵ S'Il ne se livre pas à la raison, serait-Il attentif au cri de la révolte, au cri de la folie qui éclate hors du temps, qui appelle la fin de la souffrance et l'intervention miraculeuse? Si Dieu garde le silence, si, contre toute attente, Il ne répond plus, il faut suivre la voie indiquée aux prophètes:

Je dois crier toujours jusqu'à la fin du monde;
(...)
- je ne suis qu'un témoin.⁴⁶

Peut-être entendra-t-Il enfin la supplication, la clameur des hommes souffrant dans leur âme et dans leur dignité. Pour Fondane, voilà le sens de tout cri, de toute prière; et ses poèmes sont plus que des chants inspirés car, dans la mesure où ils lancent des appels désespérés ou

⁴⁴ Ulysse, op. cit., p. 43.

⁴⁵ FB., p. 39.

⁴⁶ Ulysse, op. cit., p. 88.

confiants, ils deviennent prières.

C'est toute la douleur du monde
qui est venue s'asseoir à ma table
- et pouvais-je lui dire: Non?

Je m'étais fait si petit,
une petite chenille, et j'ai éteint la lampe
- mais pouvais-je savoir qu'elle mûrissait dedans
et pouvais-je m'empêcher qu'elle sortît un jour,
une chanson entre ses ailes?

J'ai dit à la douleur du monde
qui s'est couchée sous mon ventre:
N'ai-je pas assez de la mienne?

Vois: j'ai ma propre soif!
On ne peut pas toujours demeurer une chenille
la terre m'est rugueuse au ventre
elle me fait mal votre terre
je suis né pour voler...

D'un bond je lui tournai le dos -
mais elle était déjà dans mon songe.
- Est-ce mon sang qu'elle voulait?

J'ai dit à la douleur du monde:
- C'est une ruse, une sale ruse.
Voilà que tu chantes en t'en allant...

- Mais à ma place, dites, l'auriez-vous oubliée?⁴⁷

L'histoire allait donner un nom au malheur du monde et, même en France, Fondane partagera le destin cruel de son peuple. La guerre et l'occupation rendent le quotidien difficile à supporter pour l'homme, pour le poète et plus encore pour le Juif, isolé et contraint à la clandestinité.

47 Au temps du poème, in MF., p. 288.

"Le hallali est donné, les bêtes sont traquées."⁴⁸

Sera-t-il très dur de disparaître sans avoir pu,

(...) dans l'eau des choses, être
le long reflet d'un calme réussi?⁴⁹

Dans ses derniers poèmes, l'angoisse et la certitude de l'inéluctable s'expriment en des accents différents, avec une profondeur plus impressionnante encore. L'exaltation et l'espoir du poète se heurtent plus que jamais à l'humiliation, la nostalgie de l'édén perdu à l'intolérance et à la désolation déchaînées par le cours implacable des événements.

Ma soif s'est échouée au (sic) terres de rupture,
(...)
Il est des coins en moi où coule un ru limpide,
- extrême et oublié!⁵⁰

La réalité est déjà intolérable et les perspectives alarmantes qu'il entrevoit alimentent sa souffrance. En dépit de sa résistance farouche à tout compromis, le poète ne discerne aucun signe de réconfort.

avons-nous avancé assez dans l'apparence
assez vu cette vie couler, (...)
nous nous sommes blessés aux choses d'outre-monde
(...)
c'est la même chanson stupide et décevante
(...)

48 "Préface en prose", Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 191.

49 "Parfois", Au temps du poème, op. cit., p. 274.

50 Au temps du poème, op. cit., p. 262.

La nuit est là. Le monde meurt,
et la forêt est pleine de craquements nouveaux.⁵¹

Le malheur est trop grand, la mémoire des jours heureux s'estompe et
les mots rejoignent eux aussi l'exil.

Je n'entends pas, je n'entends plus
les prières [des] synagogues...⁵²

J'avais crié vers Toi. Ai-je crié trop fort?
ou n'ai-je pas assez crié? avec assez
de foi?⁵³

Impuissant à retrouver et à maîtriser les "mots blessés", après un
long combat, il conclut:

Il est temps d'arrêter les frais. Mais envers qui
suis-je comptable de mes actes?
Qui a le droit d'ouvrir les veines de mon corps
sans laisser une trace de main dans la poussière?

Voici ma signature: je veux qu'on me réponde.
Voici mon cri: quelle est l'oreille qui m'écoute?
Qui tourne autour de moi,
qui boit ma vie dans mon verre?⁵⁴

En 1944, il est prêt et va jusqu'à écrire ces vers qui traduisent avec
force sa détermination:

51 Poèmes épars, op. cit., p. 305.

52 "Refus du poème", Au temps du poème, op. cit., p. 287.

53 Poèmes épars, op. cit. p. 307.

54 Titanic, op. cit., p. 183.

C'était joli la vie!
 Le beau péril.
 Je n'en ai plus envie.
 Rompez le fil!⁵⁵

Fondane lancera l'appel ultime dans le sacrifice de sa vie, dans la mort tragique des détenus à Birkenau-Auschwitz. Le geste a-t-il été inutile ou Dieu a-t-il entendu ce dernier cri de détresse? Toute l'oeuvre invite à relever le défi de Fondane, à refuser pareille fatalité et à percer le silence de Dieu, même si désormais, selon le titre évocateur du roman d'Anna Langfus, tous les exilés de la terre ne doivent porter que des "bagages de sable"...

⁵⁵ Au temps du poème, op. cit., p. 278.

CONCLUSION

Auschwitz... la nuit est tombée sur le monde. L'Ange de la Mort s'y est présenté, vêtu d'un costume noir, impeccable, portant un brassard où se détachait sur fond blanc une croix gammée rouge sang. Sorti tout droit des cercles de l'enfer, il a frappé avec une cruauté inégalée dans l'histoire des civilisations. Le seul nom d'Auschwitz suffit à évoquer un passé tragique, des atrocités insoutenables, l'humiliation d'un peuple soumis à une politique inhumaine d'extermination.

Auschwitz marque une déchirure dans le temps. Depuis l'Holocauste, le fil s'est brisé dans la pensée et dans le langage. "Dieu, dans sa propre nuit, a-t-il les yeux ouverts?"¹ A-t-il renoncé à poursuivre le dialogue avec son peuple? Pour de nombreux Juifs aujourd'hui, la parole est toujours en exil. Adorno croit qu'il n'y a plus de poésie possible après Auschwitz car les mots y ont perdu tout leur pouvoir: ils n'éveillent plus les mêmes résonances. Le souvenir impérissable de l'horreur traverse les années sans perdre de son acuité. Chaque famille a été amputée d'un être cher, mort et abandonné sans sépulture, "bouquet d'orties sous vos pieds", et les blessures profondes des survivants ont laissé des traces au coeur même des nouvelles générations.

¹ Ulysse, op. cit., p. 89.

Tous se rappellent et se rappelleront l'humiliation suprême et le génocide habilement planifié. Tous doivent se refuser à l'oubli car, si la parole a gagné l'exil parce qu'on l'a étouffée à Auschwitz, elle se cherche désormais dans le témoignage. Elie Wiesel est en mesure de le confirmer: "après Auschwitz, tout ramène à Auschwitz."² Aussi est-il temps de reconsidérer la réflexion philosophique et la production littéraire contemporaines à la lumière de cet événement unique dans l'histoire. A une époque où il faut de toute façon penser et vivre après Auschwitz, une oeuvre comme celle de Benjamin Fondane prend toute son importance.

L'horreur des camps de la mort a relancé l'interrogation métaphysique sur l'éternel problème du mal qu'il avait creusé durant sa vie entière. Elle continue de se poser avec insistance; elle peut réconcilier poètes et philosophes dans une pensée et une parole en question, qui retrouvent leurs accents humains. Auschwitz nous somme de poursuivre le dialogue de l'urgence,³ même s'il n'y a pas et ne peut y avoir de réponse à Auschwitz, tout comme il n'y a pas et ne peut y avoir de justification à la souffrance.

Dans la confusion générale des esprits, le poète, incapable d'y voir clair, demande à la philosophie son aide. Il avait senti que la littérature et les arts en général ne répondaient plus aux angoisses

2 Elie Wiesel, Le mal et l'exil, p. 16.

3 Dans Le scandale juif ou la subversion de la mort, Bernard Chouraqui intitule "le dialogue de l'urgence" le chapitre qu'il consacre à Chestov et à Fondane.

profondes de l'homme. L'acte créateur recourait trop souvent aux artifices de la rhétorique, sans égard pour l'être humain aux prises avec son désarroi et sa misère. Mais il découvre vite que les philosophes n'expliquaient les assauts du mal que pour les légitimer.

Le grand mérite de Fondane a été de reconnaître et de défier le mal, de faire prendre conscience à l'homme de sa dignité, l'homme pour qui l'exil, la souffrance et la mort ne sont pas de vains concepts mais des réalités tangibles dont il importe de tenir compte. Il ne s'agit pas d'en faire l'éloge mais au contraire de les dénoncer chaque fois pour qu'il puisse enfin donner des mots à sa révolte. Dès lors le poète ne se fait plus charmeur, complice du mal: il se sent solidaire de l'opprimé. Ses poèmes ne veulent plus justifier le destin ni appeler à la résignation: ils traduisent la douleur de celui qui refuse tous les expédients.

Tant en philosophie qu'en littérature, il rejette les vérités objectives et s'éloigne des savants pour mieux comprendre l'homme ordinaire, dans sa situation existentielle. Léon Chestov poursuit ce même combat; ensemble ils réclament que l'on respecte chaque personne dans sa dignité. Fondane ne cherche pas à connaître pour la connaissance elle-même. L'objet de sa quête est beaucoup plus fondamental: le salut de l'homme, son rapport avec Dieu dans l'attente de la mort.

Avons-nous besoin d'un système général du monde quand la mort nous accompagne à chaque pas et que, de toutes parts, des réalités inconnaissables nous saisissent? Auschwitz marque sans conteste l'échec

de la pensée systématique. Beaucoup ont compris que

tout peut être, tout est possible, rien n'est ni trop atroce pour ne pas apparaître dans le monde et dans l'histoire, ni trop sublime pour ne pas se réaliser dans la conscience et dans les actes. (...) Peut-être au mode majeur, c'est la puissance, (...) l'incommensurable réserve de l'Etre, (...) des forces inemployées et qu'aucun rêve ne nous interdit (...) de voir employées demain.⁴

Malgré la précarité de sa condition, il arrive que l'homme sente la force et l'honneur qu'il y a d'être un homme solidaire avec les autres hommes. Par ses propos souvent prophétiques et par son destin, Benjamin Fondane fut au coeur de la tragédie de son temps et pourtant, il ne renia jamais ses convictions, il ne se déroba pas à ses engagements. "Si Dieu n'existe pas, alors tout est permis!"⁵ disait le vieux Karamazov. Mieux que quiconque, Fondane pressentait que la mort de Dieu allait être funeste. Quand le ciel se vide, l'homme, pour se sentir vivre, "brode des cruautés sur un canevas d'ennui."⁶ Le cataclysme était imminent.

Il allait payer très cher la solidarité qu'il manifesta à l'égard de son peuple. Pour "parachever les travaux de la haine", l'Ange de la Mort parcourait l'Europe à la recherche de nouvelles proies. Dans sa course, il avait repéré le poète et le traîna, avec d'autres de ses malheureux compatriotes, jusqu'à son effroyable repaire. Durant tout le voyage, les

4 André Neher, "Vision du temps et de l'histoire dans la culture juive", in Les cultures et le temps, p. 182.

5 Cité in BEG., p. 337.

6 Ibid., p. 332.

victimes entendaient le grincement sinistre des roues sur les rails "des wagons de marchandises, fermés de l'extérieur, (...) dedans, entassés sans pitié comme un chargement en gros, hommes, femmes et enfants, en route pour le néant, la chute, le fond."⁷

Le peuple allemand "tranquille et sage, suprême fleur de la civilisation"⁸, a accompli ce qui avait été prédit dans les pages les plus saisissantes de l'Apocalypse. Le règne de la cruauté semblait triompher en éliminant tous ceux qui relevaient la tête. Dès qu'on piétine un visage humain sans sourciller, comme s'il s'agissait d'un acte banal, on se rapproche de l'enfer. Quand le bourreau agit en Dieu justicier, non seulement les hommes mais l'Humanité se meurent. Un tel monde est condamné puisqu'il ne rayonne plus du regard des êtres. Et pourtant...

un jour viendra, c'est sûr, de la soif apaisée,
nous serons au-delà du souvenir (...)⁹

7 Primo Lévi, Si c'est un homme, p. 16.

8 BEG., p. 331.

9 "Préface en prose", Exode. Super flumina Babylonis, op. cit., p. 191.

EPILOGUE

PREFACE EN PROSE

C'est à vous que je parle, hommes des antipodes,
je parle d'homme à homme,
avec le peu en moi qui demeure de l'homme,
avec le peu de voix qui me reste au gosier,
mon sang est sur les routes, puisse-t-il, puisse-t-il
ne pas crier vengeance!
Le hallali est donné, les bêtes sont traquées,
laissez-moi vous parler avec ces mêmes mots
que nous eûmes en partage -
il reste peu d'intelligibles!

Un jour viendra, c'est sûr, de la soif apaisée,
nous serons au-delà du souvenir, la mort
aura parachevé les travaux de la haine,
je serai un bouquet d'orties sous vos pieds,
- alors, eh bien, sachez que j'avais un visage
comme vous. Une bouche qui priait, comme vous.

Quand une poussière entraît, ou bien un songe,
dans l'oeil, cet oeil pleurait un peu de sel. Et quand
une épine mauvaise égratignait ma peau,
il y coulait un sang aussi rouge que le vôtre!
Certes, tout comme vous j'étais cruel, j'avais
soif de tendresse, de puissance,
d'or, de plaisir et de douleur.
Tout comme vous j'étais méchant et angoissé,
solide dans la paix, ivre dans la victoire,
et titubant, hagard, à l'heure de l'échec!

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,
nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui,
j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert,
j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours
payé mon terme. Le dimanche j'allais à la campagne
pêcher, sous l'oeil de Dieu, des poissons irréels,
je me baignais dans la rivière
qui chantait dans les joncs et je mangeais des frites
le soir. Après, après, je rentrais me coucher
fatigué, le coeur las et plein de solitude,

plein de pitié pour moi,
 plein de pitié pour l'homme,
 cherchant, cherchant en vain sur un ventre de femme
 cette paix impossible que nous avons perdue
 naguère, dans un grand verger où fleurissait
 au centre, l'arbre de la vie...

J'ai lu comme vous tous les journaux, tous les bouquins,
 et je n'ai rien compris au monde
 et je n'ai rien compris à l'homme,
 bien qu'il me soit souvent arrivé d'affirmer
 le contraire.
 Et quand la mort, la mort est venue, peut-être
 ai-je prétendu savoir ce qu'elle était, mais vrai,
 je puis vous le dire à cette heure,
 elle est entrée toute en mes yeux étonnés,
 étonnés de si peu comprendre -
 avez-vous mieux compris que moi?

Et pourtant, non!
 je n'étais pas un homme comme vous.
 Vous n'êtes pas nés sur les routes,
 personne n'a jeté à l'égout vos petits
 comme des chats encor sans yeux,
 vous n'avez pas erré de cité en cité
 traqués par les polices,
 vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,
 les wagons de bestiaux
 et le sanglot amer de l'humiliation,
 accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
 d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,
 changeant de nom et de visage,
 pour ne pas emporter un nom qu'on a hué,
 un visage qui avait servi à tout le monde
 de crachoir!

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu
 se trouvera devant vos yeux. Il ne demande
 rien! Oubliez-le, oubliez-le! Ce n'est
 qu'un cri, qu'on ne peut pas mettre dans un poème
 parfait, avais-je donc le temps de le finir?
 Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties
 qui avait été moi, dans un autre siècle,
 en une histoire qui vous sera périmée,
 souvenez-vous seulement que j'étais innocent
 et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là,
 j'avais eu, moi aussi, un visage marqué
 par la colère, par la pitié et la joie,

un visage d'homme, tout simplement!

(1942)

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE BENJAMIN FONDANE

A- OEUVRES ECRITES EN FRANCAIS

Rimbaud le voyou - et l'expérience poétique -. Paris, Editions Denoël et Steele, 1933; réédition: Paris, Editions Plasma, 1979, 203 p.

Ulysse, Cahiers du journal des poètes, Bruxelles, 1933.

La conscience malheureuse. Paris, Editions Denoël et Steele, 1936; réédition: Paris, Editions Plasma, 1979, 310 p.

Titanic, Cahiers du Journal des poètes, Bruxelles, 1937.

Faux traité d'esthétique. Essai sur la crise de réalité. Paris, Editions Denoël, 1938, 126 p.; 2e édition: Paris, Editions Plasma, 1980, 151 p.

Baudelaire et l'expérience du gouffre. Paris, Editions Seghers, 1947 et 1965; 3e édition, coll. L'archipel, 1972, 383 p.

L'Exode. Super flumina Babylonis, La Fenêtre Ardente, 1965.

Le mal des fantômes. Paris, Editions Plasma, 1980, 318 p.

- Ulysse, pp. 19-90.
- Le mal des fantômes, pp. 91-122.
- Titanic, pp. 123-188.
- L'Exode. Super flumina Babylonis, pp. 189-254.
- Au temps du poème et poèmes épars, pp. 255-317.

Rencontres avec Léon Chestov. Paris, Editions Plasma, 1982, 259 p.

Ecrits pour le cinéma. Le muet et le parlant. Paris, Editions Plasma, 1984, 153 p.

- Trois scénarii: ciné-poèmes, pp. 12-47.

Le festin de Balthazar. Auto-sacramental. Paris, Editions Arcane 17, 1985, 74 p.

B- FRAGMENTS (poèmes inédits et autres)

- "Un Poème" (Herta) traduit par Tristan Janco, Dialogue (revue d'études roumaines), no 7, 1981, pp. 40-42.
- "Philoctète" (extrait), Le Beffroi, no 4, décembre 1987, pp. 153-156.
- "Poèmes introuvables ou inédits", Le Beffroi, no 1, décembre 1986, pp. 113-139.
Les poèmes "Herta" et "Autres paysages" ont été traduits du roumain par Odile Serre.
- "Interview avec moi-même et autres textes", Le Beffroi, no 2, avril 1987, pp. 131-144.
- "Eros", Non-Lieu, no 1, 2e trimestre 1977, pp. 23-27.
- "Sur les fleuves de Babylone", extrait de L'Exode, pp. 13-16, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 8-10.
- "Trois poèmes de Benjamin Fondane" (1922), traduits du roumain par Marlène Braester, Approches (cahiers israéliens de poésie et de critique), no 3, 1985, pp. 88-93.
- "Le temps est hors des gonds" et "Passons l'éponge", Cahiers de l'Etoile, no 16, juillet-août 1930.
Idem in Sens, no 6, 1981, pp. 144-145.
- "Au temps du poème et poèmes épars", illustrés par Perahim, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 133-189.
Idem in MF, pp. 255-317.
- "Benjamin Fondane" (inédits), Jungle, no 7, 15 mars 1984, pp. 8-11.
- "Poèmes de Fondane", Contre Ciel, décembre 1984, pp. 76-77.

C- OEUVRE TRADUITE EN FRANCAIS

Privelisti (Paysages), trad. par Odile Serre, travail dactylographié, Université de Paris IV - Sorbonne, 1984 - 1985, 115 p.

D- ETUDES, ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX

- "Suite à la théorie du voyant", Le Beffroi, no 6, sept. 1988, pp. 64-65.
- "Edmund Husserl et l'oeuf de Colomb du réel", Europe, XX, 1929, pp. 331-344.
Idem in La conscience malheureuse, pp. 93-118.
- "Léon Chestov et la lutte contre les évidences", Revue philosophique de la France à l'étranger, juil./août 1938, nos 7-8, pp. 13-49.
Idem in Rencontres avec Léon Chestov, pp. 213-250.
- "A propos du livre de Léon Chestov: Kierkegaard et la philosophie existentielle", La revue de philosophie, sept./oct. 1937, no 5, pp. 381-414.
Idem in Rencontres avec Léon Chestov, pp. 183-212.
- "Chestov à la recherche du judaïsme perdu", La revue juive de Genève, IV, no 37, avril 1936.
- "Héraclite le pauvre, ou nécessité de Kierkegaard", Cahiers du Sud, Marseille, nov. 1935, XIII, no 177, pp. 757-770.
- "Kierkegaard et Dostoïevski", Cahiers du Sud, mars 1936, no 181, pp. 179-200. (Conférence prononcée le 5 mai 1935).
- "Chestov, Kierkegaard et le serpent", Cahiers du Sud, août/sept. 1934, no 164, pp. 534-554.
Idem in La conscience malheureuse, pp. 229-257.
- "Un philosophe tragique: Léon Chestov", Europe, XIX, 15 janvier 1929.
- "Sur la route de Dostoïevski: Martin Heidegger", Cahiers du Sud, Marseille, juin 1932, no 141, VII, pp. 378-398.
Idem in La conscience malheureuse, pp. 169-198.
- "Léon Chestov, témoin à charge", Cahiers de l'étoile, Paris, mai/juin 1929, pp. 344-364.
Idem in La conscience malheureuse, pp. 259-289.
- "Le lundi existentiel et le dimanche de l'histoire", in Jean Grenier, L'Existence, Paris, Ed. Gallimard, 1945-46, pp. 25-53.
- "Les surréalistes et la révolution", Integral, no 12, 1927.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 80-85.

- "Mots sauvages" (préface de Privelisti), traduit du roumain par Marina Vancé-Perahim, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 76-79.
- "Visage de la pampa", Argentine, no 3, novembre 1934.
Idem in Ecrits pour le cinéma, pp. 124-128.
- "Quand Kirsanof tournait la séparation des races", Pour vous, no 268, 4 janvier 1934.
Idem in Ecrits pour le cinéma, pp. 110-113.
- "Cinéma 33", Cahiers jaunes, no 4, 1933, pp. 12-20.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 90-97.
- Ecrits pour le cinéma, pp. 93-106.
- "Du muet au parlant: grandeur et décadence du cinéma", Bifur, no 5, 30 avril 1930.
Idem in Ecrits pour le cinéma, pp. 71-85.
- "Entr'acte ou le cinéma autonome", Integral, Bucarest, no 1, mars 1925.
Idem in Ecrits pour le cinéma, pp. 51-54.
- "Dialectique de la durée", Cahiers du Sud, XVII, 1938, pp. 73-76.
- "La formation de l'esprit scientifique", Cahiers du Sud, XVIII, 1939, pp. 241-248.
- "A propos de Lautréamont de Bachelard", Cahiers du Sud, XIX, 1940, pp. 527-532.
- "Bachelard apprivoise le rêve", Cahiers du Sud, XXI, 1944, pp. 62-72.
- "Le nouvel esprit scientifique", Cahiers du Sud, XIII, 1935, pp. 867-870.
- "Essai sur Lévy-Bruhl", Approches, no 3, 1985, pp. 119-142.
- "Philoctète: poème dramatique", Approches, no 3, 1985, pp. 104-118.
- "Job", Approches, no 3, 1985, pp. 94-101.
- "Etude sur Lupasco", Non-Lieu, nos 2-3, 1978, pp. 107-109.

E- CORRESPONDANCE

- "Lettre à Georges Ribemont-Dessaignes", août 1943, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 116-118.
- "Lettre à Claude Sernet", sous le pseudonyme de Mielouchon, 1930, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 88-89.
Idem in Faux traité d'esthétique, pp. 147-148.
- "Lettre à Antonin Artaud", mai 1934, Le Beffroi, no 1, déc. 1986, p. 141.
- "Lettre à la direction du surréalisme ASDLR", le 1er février 1932, in Faux traité d'esthétique, pp. 149-152.
- "Note de Fondane à Victoria Ocampo", in Rencontres avec Léon Chestov, pp. 251-253.
- "Lettre à Dimitri Kirsanof", s. d., in Ecrits pour le cinéma, pp. 119-121.
- "Lettre à Victoria Ocampo", le 3 mai 1934, in Ecrits pour le cinéma, pp. 128-129.
- "Lettres de Fondane à sa femme et à sa soeur", in Ecrits pour le cinéma, pp. 135-153.
- "Lettres de Fondane à Tristan Tzara", Revue de littérature comparée, janv.-mars 1984, pp. 100-101.
- "Lettre ouverte à Antonin Artaud sur le théâtre d'Alfred Jarry", Europe, nov.-déc. 1984, pp. 87-93.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

A- OUVRAGES CONSACRES A FONDANE

- GASCOYNE, David. Rencontres avec Benjamin Fondane, Saint-Nazaire, Editions Arcane 17, 1984, non paginé.
- SERRE, Odile. Une poétique de l'exil. Approche de l'oeuvre poétique de Benjamin Fondane, Université de Paris IV - Sorbonne (maîtrise de lettres modernes sous la direction de Rolland Chollet), 1982-83, 109 p.
- HYDE, John Kenneth. Benjamin Fondane. A presentation of his life and works, Genève, Librairie Droz, 1971, 140 p.

B- 1. ETUDES, ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX

- BEHAR, Henri. "Tristan Tzara, phase de l'avant-garde roumaine", Revue de littérature comparée, janv.-mars 1984, pp. 89-104.
- BICUR, Marin. "L'oeuvre roumaine de B. Fondane", Sens, no 6, 1981, pp. 149-150.
- BOUCHARD, Christian. "Présentation de Suite à la théorie du voyant de Benjamin Fondane", Le Beffroi, no 6, sept. 1988, pp. 63-64.
- BOUCHARD, Christian. "Philosophie et tragédie chez Benjamin Fondane", Approches, no 3, 1985, pp. 51-56. (Communication présentée le 27 février 1985 à l'Université de Paris III - Sorbonne - à l'occasion d'une soirée hommage.)
- BOUCHARD, Christian. "Benjamin Fondane, poète?", Le Beffroi, no 1, décembre 1986, pp. 107-111.
- BRAESTER, Marlana. "Benjamin Fondane et le langage poétique", Approches, no 3, 1985, pp. 32-50.

- CARASSOU, Michel. "Par-delà le désespoir", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 11-13.
- CARASSOU, Michel. "Benjamin Fondane, 1898 - 1944", Sens, no 6, 1981, pp. 125-128.
- CARASSOU, Michel. "Fondane et le christianisme", Sens, no 6, 1981, pp. 139-143.
- CARASSOU, Michel. "Benjamin Fondane et le surréalisme", in Faux traité d'esthétique, Paris, Editions Plasma, 1980, pp. 117-119.
- CARASSOU, Michel. "Fondane et Rimbaud", in Rimbaud le voyou - et l'expérience poétique-, Paris, Editions Plasma, 1982, pp. 9-13.
- CARASSOU, Michel. Préface à la seconde édition de Rimbaud le voyou - et l'expérience poétique -, Paris, Editions Plasma, 1982, pp. 15-18.
- CARASSOU, Michel. "Benjamin Fondane et la conscience honteuse du surréalisme", Mélusine, III, 1983, pp. 181-190.
- CARASSOU, Michel. "Benjamin Fondane et le cinéma", in Ecrits pour le cinéma, Paris, Editions Plasma, 1984, pp. 7-11.
- CARASSOU, Michel. "Benjamin Fondane entre le cri et le poème", Jungle, no 7, 15 mars 1984, pp. 5-7.
- CARASSOU, Michel. "Fondane - Artaud, même combat!", Europe, nov.-déc. 1984, pp. 84-86.
- CARASSOU, Michel. "L'exil et le royaume", Approches, no 3, 1985, pp. 7-17.
- CASSOU, Jean. Préface à Baudelaire et l'expérience du gouffre, Paris, Editions Seghers, 1947 et 1965, pp. 5-8.
- CHOURAQUI, Bernard. "Fondane, l'anti-poète", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 39-44.
Idem in Le scandale juif ou la subversion de la mort, Paris, Editions Libres-Hallier, 1979, pp. 283-296.
- CHOURAQUI, Bernard. "Fondane méconnu", A contrario, no 1, avril 1980.
- CHOURAQUI, Bernard. "Fondane et Chestov: le dialogue de l'urgence", in Le scandale juif ou la subversion de la mort, Paris, Editions Libres-Hallier, 1979, pp. 193-252.
- CIORAN, E.-M. "6, rue Rollin", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 52-55.
Idem in Exercices d'admiration (Essais et portraits), Paris, Editions Gallimard, coll. Arcades, 1986, pp. 151-158.

- CRAVAN, Michel. "Benjamin Fondane: poète insurgé", Libération, 7 août 1980, p. 11.
- CROHMALNICEANU, Ovid S. "Fondane: Rencontres avec Chestov", La Quinzaine littéraire, no 435, 1er au 15 mars 1985, pp. 19-21.
- CROHMALNICEANU, Ovid, S. "Fondane expressionniste", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 20-26.
- DELETANG-TARDIF, Yanette. "Benjamin Fondane, le poète", Cahiers du Sud, XXVI, no 282, 1er semestre 1947, pp. 188-193.
- EISENBERG, Gilla. "Fondane à Jérusalem", Approches, no 3, 1985, pp. 58-69.
- FREEDMAN, Eric A. "Le théâtre de Benjamin Fondane", Approches, no 3, 1985, pp. 70-79. (Communication présentée le 27 fév. 1985 à l'Université de Paris III - Sorbonne - à l'occasion d'une soirée hommage.)
- GANZO, Robert. "Des mots de Benjamin Fondane", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, p. 67.
- GASCOYNE, David. "La poésie de Benjamin Fondane", préface à Le mal des fantômes, Paris, Editions Plasma, 1980, pp. 7-14.
- GULLENTOPS-VANSEVENANT, Ann. "Fondane et Heidegger", Le Beffroi, no 6, septembre 1988, pp. 43-62.
- HYDE, John Kenneth. "Au temps du poème", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 61-64.
- IANCU, Carol. "Le destin de Benjamin Fondane", Dialogue, no 7, 1981, Université Paul Valéry, pp. 29-34.
- JANCO, Tristan. "Là-bas, ailleurs..." (A BF in memoriam), Dialogue, no 7, 1981, p. 44.
- JANCO, Tristan. "Fondane, poète juif", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 36-38.
Idem in Sens, no 6, juin 1981, pp. 129-131.
- JUTRIN, Monique. "De Benjamin Wechsler à Benjamin Fondane: nom et identité", Approches, no 3, 1985, pp. 18-31.
- JUTRIN Monique. "Philoctète: poème dramatique", Approches, no 3, 1985, pp. 102-103.
- KLIMOV, Alexis. "Des écrits pour le cinéma", Le Devoir, samedi 29 déc. 1984, p. 20.

- LESCURE, Jean. "Quoi? - L'éternité", Cahiers du Sud, XXVI, no 282, 1er semestre 1947, pp. 194-200.
- LUPASCO, Stephane. "Benjamin Fondane, le philosophe, l'ami", Cahiers du Sud, no 282, 1947, pp. 183-187.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 56-60.
- MANDEL, Arnold. "Sur Benjamin Fondane", Information juive, février 1979.
- MARINO, Adrian. "B. Fundoianu et la critique roumaine", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 71-73.
- MONTAGNE, André. "Les derniers jours de B. Fondane. Mort d'un des nôtres", Les lettres françaises, 26 avril 1946, p. 5.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 65-66.
- MOSCOVICI, Lazar. "Fondane à Auschwitz", Dialogue, no 7, 1981, Université Paul Valéry, pp. 35-39.
- NEHER, André. "Benjamin Fondane", in Ils ont refait leur âme, Paris, Editions Stock, coll. Monde Ouvert, 1979, pp. 175-186.
- NEHER, André. "Errance et fidélité juives de Benjamin Fondane", Sens, no 6, 1981, pp. 132-138.
- NOTHOMB, Paul. "L'oeuvre de Benjamin Fondane", Sens, no 6, 1981, pp. 146-149.
- OCAMPO, Victoria. "Benjamin Fondane", traduit de l'espagnol par Mme Jean Cottier, Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 48-51.
- OSTER, Daniel. "Benjamin Fondane en idéologue", in Passages de Zénon, essai sur l'espace et les croyances littéraires, Paris, Editions du Seuil, 1983, pp. 94-97.
- OSZI, Carmen. "Fondane et Bachelard: une confluence poétique", Approches, no 3, 1985, pp. 80-87.
- QUENEAU, Raymond. "Vers la réalité, mais quelle réalité?", in Le voyage en Grèce, Paris, Editions Gallimard, coll. NRF, 1973, pp. 197-203.
Idem in Volontés, no 21, avril 1940.
- REPUSSEAU, Patrice. Préface à Le mal des fantômes, Paris, Editions Plasma, 1980, pp. 15-17.
- RIPAULT, Ghislain. "Benjamin Fondane, le réel ultime", Contre Ciel, décembre 1984, pp. 74-75.
- ROSEN, Claude-Emile. "Un grain de souvenir", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 14-19.

- SCHLOEZER, Boris de. "Fondane ou l'exigence de l'absolu", Cahiers du Sud, XXVI, no 282, 1er semestre 1947, pp. 178-182.
- SERNET, Claude. "A Benjamin Fondane déporté", Cahiers France-Roumanie, no 6, déc.-janv. 1947.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 68-70.
- STOLOJAN, Sanda. "Retour de Benjamin Fondane", Cahiers de l'est, no 20, 1er trimestre 1980, pp. 97-108.
- VANCI-PERAHIM, Marina. "Fondane, entre la poésie et la philosophie", Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 27-28.
- VARAUT, Jean-Marc. "Benjamin Fondane", in Poètes en prison (de Charles d'Orléans à Jean Genet), Paris, Librairie Académique Perrin, 1989, pp. 153-159.

B- 2. LETTRES

- BACHELARD, Gaston. "2 lettres de Gaston Bachelard à Benjamin Fondane", 16 juin 1936 et 17 janvier 1938, Approches, no 3, 1985, pp. 143-146.
- GAULTIER, Jules de. "Lettres inédites à Benjamin Fondane", 1927 à 1936, Le Beffroi, no 2, avril 1987, pp. 121-129.
- GILBERT-LECOMTE, Roger. "Lettre à Benjamin Fondane", 22 mars 1933, Cahiers du Sud, no 377, 1964, pp. 388-394.
Idem in Non-Lieu, nos 2-3, 2e trimestre 1978, pp. 30-35.

C- OUVRAGES COMPLEMENTAIRES CONSULTES OU CITES

- ALLETON, Viviane. "Le thème vu de Babel", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 407-414.
- ALLETON, Viviane, Claude BREMONT et Thomas PAVEL. "Vers une thématique", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 395-396.
- BAUDELAIRE, Charles. Oeuvres complètes, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1961, 1873 p.

- BREMOND, Claude. "Concept et thème", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 415-423.
- BRETON, André. Manifestes du surréalisme, Paris, Ed. Jean-Jacques Pauvert, coll. Idées/Gallimard, 1979, 188 p.
- BRINKER, Menachem. "Thème et interprétation", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 435-443.
- CARRE, Jean-Marie. La vie aventureuse de Rimbaud, Paris, Ed. Plon, 1926, 310 p.
- CHESTOV, Léon. L'idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche. Philosophie et prédication, trad. par Tatiana Rageot-Chestov et Georges Bataille, Paris, Ed. Vrin, 1949, 254 p.
- CHESTOV, Léon. La philosophie de la tragédie. Dostoïevski et Nietzsche. Sur les confins de la vie. L'apothéose du déracinement, trad. par Boris de Schloezer, Paris, Ed. Flammarion, 1966, 353 p.
- CHESTOV, Léon. Le pouvoir des clés. Potestas clavium, trad. par Boris de Schloezer, Paris, Ed. Flammarion, 1967, 340 p.
- CHESTOV, Léon. Kierkegaard et la philosophie existentielle. Vox clamantis in deserto, trad. par Tatiana Rageot et Boris de Schloezer, Paris, Ed. Vrin, 1948, 384 p.
- CHESTOV, Léon. Athènes et Jérusalem. Un essai de philosophie religieuse, trad. par Boris de Schloezer, Paris, Ed. Flammarion, 1967, 350 p.
- CHESTOV, Léon. Sola Fide. Luther et l'Eglise, trad. par Sophie Sève, Paris, P.U.F., 1957, 153 p.
- CHESTOV, Léon. Sur la balance de Job. Pérégrinations à travers les âmes, trad. par Boris de Schloezer, Paris, Ed. Flammarion, 1971, 361 p.
- CHESTOV, Léon. L'homme pris au piège. Pouchkine-Tolstoï-Tchékhov, trad. par Boris de Schloezer et Sylvie Luneau, Paris, Union générale d'Editions, 1966, 127 p.
- CLAUDEL, Paul. Préface à Poésies complètes de Rimbaud, Paris, Ed. Gallimard et Librairie Générale Française, coll. Le livre de poche, 1963, pp. 5-10, [253 p.].
- CLEMENT, Olivier. "Le mystère du visage" in Le visage intérieur, Paris, Ed. Stock, coll. Le monde ouvert, 1978, pp. 13-25, [275 p.].
- COHEN, Brigitte-Fanny. Elie Wiesel, Qui êtes-vous?, Lyon, Ed. La Manufacture, 1987, 160 p.

- CRYLE, Peter. "Sur la critique thématique", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 505-516.
- DESILETS, André. Léon Chestov, Des paradoxes de la philosophie, Québec, Ed. du Beffroi, 1984, 266 p.
- DOSTOIEVSKI, Fedor. Journal d'un écrivain, trad. par Gustave Aucouturier, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, 1611 p.
- DOSTOIEVSKI, Fedor. Les frères Karamazov, trad. par Henri Mongault, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1952, pp. 1-811, [1268 p.].
- DOSTOIEVSKI, Fedor. Le sous-sol, trad. par Boris de Schloezer, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1956, pp. 683-799, [1134 p.].
- DOSTOIEVSKI, Fedor. Crime et châtiment, trad. par D. Ergaz, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1950, pp. 37-626, [1274 p.].
- FACKENHEIM, Emil. La présence de Dieu dans l'histoire. Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz, trad. par Marguerite Delmotte et Bernard Dupuy, Paris, Ed. Verdier, coll. Les Dix Paroles, 1980, 166 p.
- HAMON, Philippe. "Thème et effet de réel", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 495-503.
- KAFKA, Franz. Journal, trad. par Marthe Robert, Paris, Ed. Bernard Grasset, coll. Le Livre de Poche, Biblio., 1954, 674 p.
- KLIMOV, Alexis. Dostoïevski ou la connaissance périlleuse, Paris, Ed. Seghers, coll. Philosophes de tous les temps, 1971, 185 p.
- LANGFUS, Anna. Les bagages de sable, Paris, Ed. Gallimard, coll. Folio., 1962, 217 p.
- LEROUX, Georges. "Du topos au thème", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 445-454.
- LEVI, Primo. Si c'est un homme, trad. par Martine Schruoffeneger, Paris, Editions Julliard, 1987, 265 p.
- LEVINAS, Emmanuel. Totalité et Infini, Essai sur l'extériorité, La Haye, Ed. Martinus Nijhoff, 1971, 284 p.
- LEVINAS, Emmanuel. Ethique et Infini. Dialogues avec Philippe Nemo, Paris, Librairie Fayard et Radio-France, coll. Biblio/Essais, 1982, 120 p.

- MALRAUX, André. Antimémoires I, in Le miroir des limbes, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1976, 1014 p.
- MILOSZ, Czeslaw. "Chestov ou la pureté du désespoir", in Empereur de la terre, Paris, Ed. Fayard, 1987, pp. 131-155.
- NEHER, André. "Vision du temps et de l'histoire dans la culture juive", in Les cultures et le temps, Paris, Ed. Payot/Unesco, 1975, pp. 171-191.
- NICOLAS, André. Albert Camus ou le vrai Prométhée, Paris, Ed. Seghers, coll. Philosophes de tous les temps, 1966, 190 p.
- POIRIE, François. Emmanuel Lévinas, Qui êtes-vous?, Lyon, Ed. La Manufacture, 1987, 182 p.
- POTOK, Chaïm. La Promesse, Paris, Ed. Buchet/Chastel, 1978, 364 p.
- PRINCE, Gérald. "Thématiser", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 425-433.
- RICHARD, Jean-Pierre. "Quelques aspects nouveaux de la critique littéraire en France", Le français dans le monde, no 15, mars 1963, pp. 2-8.
- RICHARD, Jean-Pierre. Onze études sur la poésie moderne, Paris, Editions du Seuil, coll. Pierres vives, 1964, 301 p.
- RIMBAUD, Arthur. Oeuvres complètes, Paris, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, 1249 p.
- RIMMON - KENAN, Shlomith. "Qu'est-ce qu'un thème?", Poétique, no 64, nov. 1985, pp. 397-406.
- STEINER, George. Dans le château de Barbe-Bleue. Notes pour une redéfinition de la culture, Paris, Editions Gallimard, coll. Folio/essais, no 42, 1973, 157 p.
- TROUSSON, Raymond. Problème de littérature comparée: Les études de thèmes. Essai de méthodologie, Paris, Editions Lettres modernes, Situation no 7, 1965, 111 p.
- WIESEL, Elie. Le mal et l'exil, dialogue avec Philippe de Saint-Cheron, Paris, Ed. Nouvelle cité, coll. Rencontres, 1988, 287 p.
- ZWEIG, Stefan. Le combat avec le démon, trad. par Alzir Hella, Paris, Ed. Pierre Belfond, 1983, 286 p.